



Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

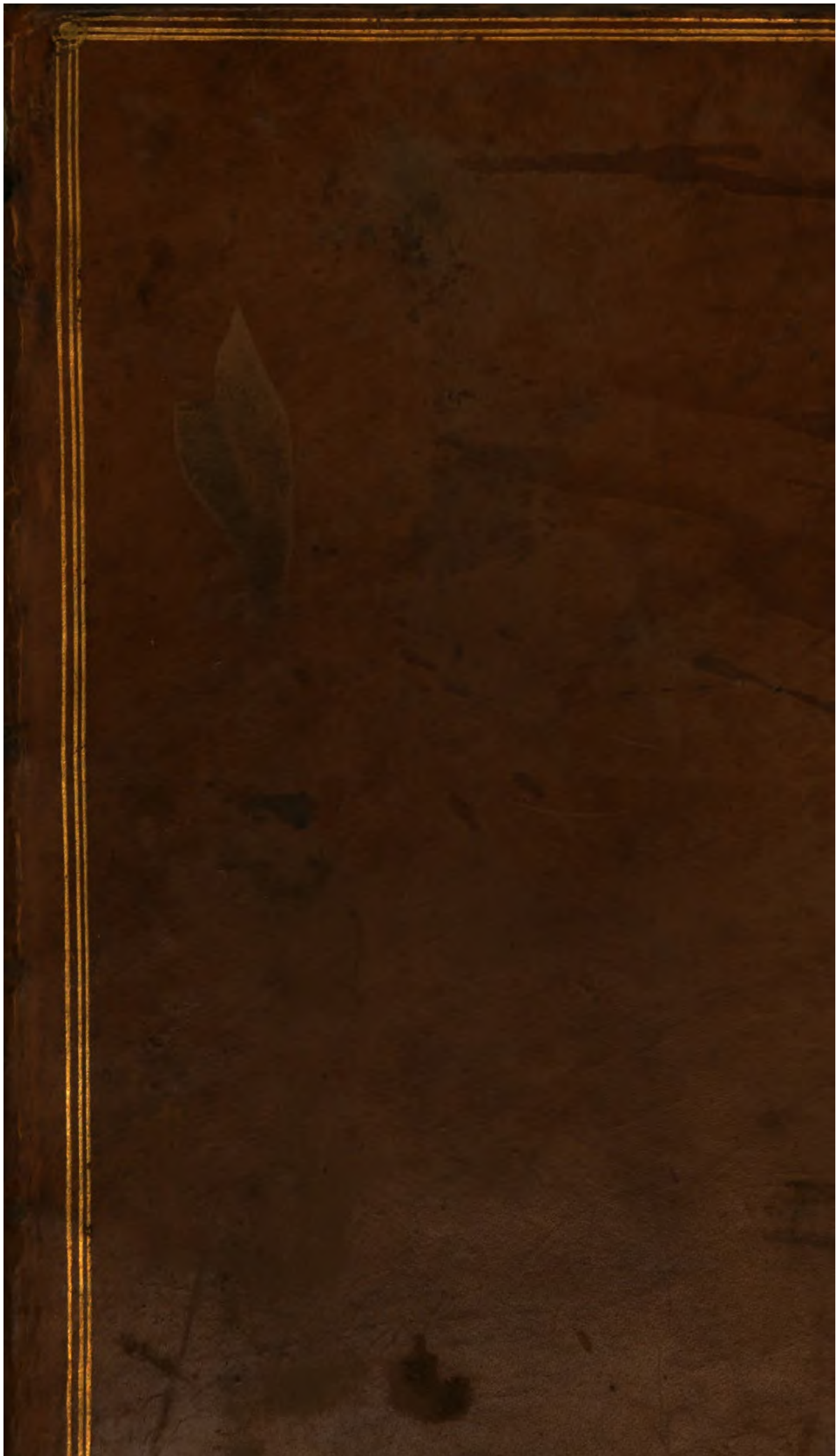
This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.







8^o B.S. A. 300.
~~8^o Jan. A. 20. 67.~~

[Faint, illegible text covering the majority of the page, possibly bleed-through from the reverse side.]

LA
MONARCHIE
DES
HEBREUX.

PAR SON EXCELLENCE
LE MARQUIS DE
SAINT PHILIPPE.

Traduit de l'Espagnol.

TOME QUATRIEME.



A LA HAYE,
Chez ALBERTS & VAN DER KLOOT.

M. DCC. XXVII.

WINDMILL

THE WINDMILL

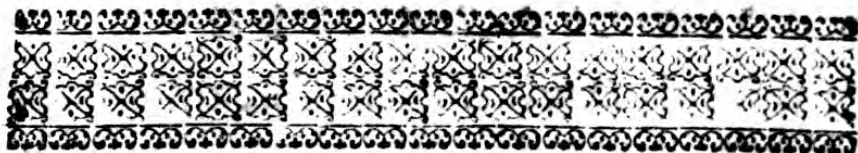
THE WINDMILL



THE WINDMILL

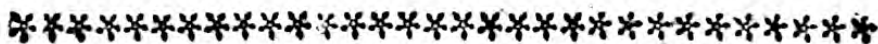
THE WINDMILL

THE WINDMILL



L A
MONARCHIE
DES
HEBREUX.

LIVRE QUATRIEME.



INTRODUCTION.

DUn *Juis* rebelle vinrent dix Rois, dont les actions criminelles & infames, & la coupable idolatrie, furent cause que les dix Tribus furent emmenées en captivité. Selon toute apparence, cet Empire devoit être durable, & le temps sembloit l'avoir établi sur des fondemens solides, puis qu'il avoit fait oublier la rebellion de ses premiers Princes, de sorte que

la maison de *David* reconnoissoit enfin pour Rois ces hommes qui avoient secoué son autorité, & se soumettoit à la justice divine, qui se vengeoit de l'idolatrie de *Salomon*, en divisant en deux parties le Sceptre de *David*. Les Rois d'*Israel* qui sivoient que l'Idolatrie avoit allumé la colère de Dieu contre *Salomon*, ne laissèrent point que d'en faire la base de leur Monarchie. C'étoit un fondement ruineux, & par conséquent on ne doit point s'étonner qu'elle se soit écroulée au bout de deux cens quarante-deux ans, sans compter les onze ans d'interregne que quelques Interpretes disent qu'il y eut entre *Zacharie* & *Feroboam* second, ce que nous examinerons en son lieu.

Aucun de ces malheureux Rois n'eut le bonheur de mener une vie juste & pieuse. Ce qui acheva de les rendre pires, fut le mépris continuel des secours de la grace, & l'abus criminel qu'ils firent de la bonté de Dieu, qui leur envoyoit des hommes zèlez & des Prophetes éclairés, qui confirmoient leurs prédictions par des miracles éclatans. De ce nombre furent *Elie* & *Elisée*, après lesquels il en vint d'autres qui confondirent par leur témoignage & par leur constance l'opiniâtre incrédulité de ces Rois.

DES HEBREUX. 3

Rois. Leurs actions seroient indignes du souvenir des hommes, si l'Histoire sacrée n'en avoit conservé la mémoire, pour nous instruire par leurs châtimens. Nous ne proposons donc point les portraits hideux de ces Princes, comme des exemples à imiter. Nous ne les montrons que comme des écueils que doivent éviter ceux qui savent s'aimer eux-mêmes. Nous ne faisons voir leurs vices que pour faire voir qu'ils ont été cause de leurs malheurs. Rien n'éclaire mieux l'amour propre que l'infortune d'autrui.



JEROBOAM.

Depuis 2984. jusqu'à 3095.

QUOIQUE JEROBOAM soit le premier qui porte le nom de Roi d'*Israel*, il n'est pourtant que le second Roi, puis qu'*Isboseth* fils de *Saul* avoit regné sur onze Tribus d'*Israel*. Mais on ne compte point ce Prince, soit à cause des malheurs de son regne, ou parce que Dieu avoit donné la Couronne à *David*. Cependant cette séparation des dix Tribus d'avec celle de *Juda* fut la seconde. La première fois elles s'étoient soulevées contre *David*, en faveur de la maison de *Saul*, & aujourd'hui elles font la même chose en présentant la Couronne à JEROBOAM, qui est le premier des Rois d'*Israel*, parce que Dieu l'avoit en effet destiné à l'être. Car enfin c'est par Dieu que regnent les Rois. L'industrie humaine ne suffit pas seule pour élever un homme sur le Thrône, la dignité royale est un présent du

 Sei-

Seigneur, qui a marqué cette vérité avec des traits profonds dans l'Histoire des Rois de *Juda* & d'*Israel*, que sa bonté faisoit monter sur le Thrône, & que sa colère en faisoit tomber.

JEROBOAM étoit (1) *Ephratéen*, natif de *Sareda*, & fils de *Nabath*. Quelques Docteurs *Juifs* veulent que son père ait été le même que *Semei* qui maudit *David*, & dont la mort, qui lui fut donnée par l'ordre de *Salomon*, alluma la haine immortelle que JEROBOAM conserva contre cette maison, mais cette fable n'est point vrai-semblable, puisque *Salomon* ne l'auroit pas traité avec tant de bonté, s'il avoit été le fils de *Semei*. Sa mère s'appelloit *Sarva*. Elle demeura veuve, & quelques Anciens (a) ont lû *Courtisane* dans le Livre des Rois, mais cette opinion n'est point suivie, & par conséquent nous ne devons point imprimer à ce Prince cette tâche flétrissante. C'est une chose digne de remarque, que l'Ecriture ait remarqué que cette femme étoit veuve. Sans doute l'Historien sacré l'a fait pour marquer l'habileté

(1) *Rois 2. chap. 11. vers. 26.*

(a) *St. Jérôme & Lucifer de Cagliari.*

6 MONARCHIE

bileté de JEROBOAM, qui sans être aidé par *Nabath* fut s'avancer à la Cour, & y élever sa fortune par son industrie seule. Il se fuffit à lui-même, & son habileté égala son ambition. L'homme n'est rien si son ame n'a plus de grandeur que sa naissance. Il doit être supérieur aux biens qu'il possède. Qui-conque est au-dessous de sa fortune, verra sa prospérité changer en adversité, au lieu que ceux qui sont au-dessus de leurs disgraces, les voyent se convertir en bonheur. L'homme doit croire qu'il nait pour être l'artisan de son bonheur, & il y a plus de grandeur à se devoir son avancement, qu'à le devoir à sa naissance. Aussi l'Historien des *Juifs* dit, que JEROBOAM avoit l'ame élevée, capable de grandes vuës, turbulente & active. C'est ce qu'il faut à la Cour, & c'est par ces talens qu'il gagna les bonnes graces de *Salomon*, qui lui donna (2) l'Intendance des tributs de la Tribu de *Joseph*. Il jugeoit & connoissoit des contributions, & c'étoit lui qui en faisoit la recette, & qui les envoyoit au Trésor Royal. Aucun ne montra plus d'exactitude ni de ponctualité, tellement qu'il s'éleva jusqu'à une grandeur excessive, parce que *Salomon* songeant peu

(2) *Rois 2. chap. 11. vers. 28.*

à procurer l'avantage de ses Sujets, les assujettissoit au joug tyrannique des Ministres, content pourvû qu'ils lui trouvassent à force d'impositions rigoureuses & excessives de quoi fournir à sa magnificence & à son luxe. Aussi les Ministres qui avoient la direction des revenus du Souverain, étoient ceux qu'il honoroit d'avantage de sa faveur, parce qu'ils satisfaisoient sa prodigalité aux dépens du peuple infortuné, dont personne n'écoutoit les gémissemens, ni les justes plaintes. Rien n'endurcit plus les Princes que l'ambition, parce qu'ils croient les richesses l'unique base de leur puissance, & qu'ils ne penseroient pas être maitres de leurs Sujets, s'ils n'étoient maitres de leurs fortunes. Qui-conque manie les revenus royaux, devient le maitre & du Roi & du peuple, tout dépend de lui, & le Prince se croit intéressé à l'appuyer, sans songer que la grandeur sans bornes nourrit l'ambition & l'insolence. *Salomon* avoit fait *JEROBOAM* ce qu'il étoit, & n'en fut payé que par la trahison & par l'ingratitude. Ce mauvais Sujet fut le premier à briser ce Sceptre qu'il avoit adoré avec un profond respect. Cet exemple montre qu'il y a de l'imprudence à trop aggrandir ceux qui sont nez pour être Sujets. La Terre ainsi que le Ciel est divisée en plu-

siens conditions subordonnées, & il ne doit y avoir qu'un maître dans l'un comme dans l'autre.

Le hautain JEROBOAM ne pouvoit se faire à la condition de Sujet. Quoiqu'il jouit d'une partie de la souveraineté, sa fortune n'égaloit pas encore son ambition. Il entreprit donc de monter sur le Thrône, & la Providence le conduisit à cette place, où il souhaitoit de parvenir sans oser l'espérer.

Il alla un jour seul se promener à la campagne pour n'être point distrait, & pour trouver dans la solitude ou le loisir de méditer sur ses desseins, ou la liberté de vivre à sa manière, sans être gêné par la soumission onéreuse & importune qu'il faut toujours avoir à la Cour. La Cour est une espèce de rouë, où celui qui se croyoit à la fin est à recommencer, & où il y'a toujours de quoi épuiser la patience, ceux qui y ont des prétentions sont déchirez tour à tour par l'espérance, par le désir, par l'inquietude, par la crainte, & par la douleur. Ceux qui commandent sont de véritables esclaves. Il est triste de faire la Cour, & incommode de nous la voir faire à nous-mêmes. C'est ce qui fit que JEROBOAM alla à la Campagne. L'Écriture dit, qu'il étoit seul, ce qui est remarquable, puisqu'il semble qu'il
ne

ne convenoit point à l'orgueil ni à la grandeur d'un Ministre de la *Judée* de sortir sans un nombreux cortège, pour se chercher soi-même, & pour vivre sans témoins. La vanité des Grands se trouve importunée & comme assiégée par la foule de ceux qui viennent leur rendre leurs hommages. Comme leur attention est réunie sur lui, son propre bonheur est à charge, parce qu'il le rend l'objet de la curiosité & de la censure. Ce nombreux cortège de serviteurs qui contribuë tant à leur magnificence, est une sujettion pour eux, & les empêche de penser à leur aise. Tels sont les tristes fruits de ce qu'on appelle bonheur dans le monde.

Il semble que *JEROBOAM* étoit mélancholique, puisque la solitude lui plaisoit, mais quelques fois ces sortes de tristesses apparentes ne sont qu'un retour attentif sur soi-même, ou peut-être aussi c'est que Dieu le conduisit dans cet endroit, afin qu'il y rencontrât *Abias Silonite*. Quoiqu'il en soit, ce Prophete vint au-devant de *JEROBOAM*, & partagea en douze bandes égales un manteau neuf qui lui pendoit sur les épaules. Dieu voulant marquer par ce symbole le nouveau plan qu'il alloit donner au Royaume d'*Israël*. *JEROBOAM* fut tellement é-

tonné de ce qu'il voyoit, qu'il n'eut ni le loisir de faire des reflexions, ni la pensée de demander ce que signifioit cette action mystérieuse.

Alors *Abias* adressa ces paroles à *JEROBOAM* (3) : *Prends en pour toi dix pièces : car ainsi a dit l'Eternel le Dieu d'Israel, voici, je m'en vai déchirer le Royaume d'entre les mains de Salomon, & je t'en donnerai dix Tribus. Mais il en aura une Tribu pour l'amour de David mon Serviteur, & pour l'amour de Jerusalem, qui est la Ville que j'ai choisie d'entre toutes les Tribus d'Israel. Parce qu'ils m'ont laissé, & qu'ils se sont prosternés devant Hasctoreth le Dieu des Sido-niens, & devant Kemos le Dieu de Moab, & devant Milcom le Dieu des enfans de Hammon, & qu'ils n'ont point marché dans mes voyes, pour faire ce qui est droit devant moi, & pour garder mes statuts & mes ordonnances, comme avoit fait David pere de Salomon. Toutefois je n'ôterai rien de ce Royaume d'entre ses mains, car pendant tout le tems qu'il vivra je le maintiendrai Prince, pour l'amour de David mon Serviteur, que j'ai choisi, qui a gardé mes commandemens & mes statuts. Mais j'ôterai le Royaume d'entre les mains de*

(3) *Rois* 1. chap. 11. vers. 31. jusqu'à 40.

son fils, & je t'en donnerai dix Tribus, & j'en donnerai une Tribu à son fils, afin que David mon Serviteur ait une lampe à toujours devant moi à Jerufalem, qui est la Ville que j'ai choisie pour y mettre mon nom. Je te prendrai donc, & tu regneras sur tout ce que ton ame souhaitera, & tu seras Roi sur Israel. Et il arrivera que si tu m'obéis dans tout ce que je te commanderai, & que tu marches dans mes voyes, & que tu fasses tout ce qui est droit devant moi, en gardant mes statuts & mes commandemens, comme a fait David mon Serviteur, je serai avec toi, & je te bâtirai une maison qui sera stable, comme j'en ai bâti une à David, & je te donnerai Israel. Ainsi j'affligerai la postérité de David à cause de cela, mais non pour toujours.

On ne lit point que le Prophete attendit de réponse, ni que JEROBOAM en donna, sans doute surpris de voir que ces heureux présages répondoient à son ambition, la joye l'empêcha de parler. *Abias* lui dit, qu'il regneroit autant qu'il le désiroit. Ici paroît la gratitude éternelle de Dieu envers les Justes, puisqu'après avoir récompensé *David*, & honoré ses vertus avec tant de magnificence, il fait encore attention aux merites de ce saint Roi, & ne cesse point de les couronner, parce qu'ils ne cessent de

subsister, au lieu que sa rigueur envers les méchans s'appaise à la fin, & qu'il fait ceder les motifs de sa colère aux raisons de sa bonté. C'est lui prêter à usure que de faire le bien, parce qu'il continuë de nous le payer après qu'il lui a même accordé une récompense surabondante. Il vouloit conserver la Tribu de *Juda* à la maison de *David*, parce que de la postérité de ce Prince devoit naitre le Sauveur de l'Univers, & que l'Eternel vouloit établir son nom dans *Jerusalem*, où la rédemption devoit être consommée, pour cet effet il devoit cesser pendant quelque temps d'affliger la maison de *David*, parce que sa colère devoit être éteinte, lorsque de cette maison sortiroit le *Messie* désiré, qui appaisât la justice divine, Dieu s'admettant lui-même en qualité de victime, puisqu'il unit la divinité à un homme, dont les merites seuls suffisoient pour laver les tâches du monde. Alors la maison de *David* cessa d'être persécutée, puisqu'un de ses descendans fonda la Loi de grace sous laquelle Dieu changeant l'espérance des hommes en réalité, institua tant de Sacremens qui facilitent la remission des péchez, en ce qu'une nouvelle grace est attachée à chacun d'entre eux. Pour faire naitre cet individu prodigieux

gieux qui réunissoit les deux extrémités, la nature divine & la nature humaine, il falloit que plusieurs générations s'écoulassent, & que le Ciel sanctifia les ayeux de celle dont le sang fécond devoit être la matière de l'humanité, que le verbe incarné emprunteroit. Par cette conduite le Seigneur loin d'affliger la maison de *David*, la récompensoit au contraire, parce qu'il avoit engagé sa parole plusieurs siècles auparavant aux Patriarches *Abraham*, *Isaac* & *Jacob*.

Lorsque *David* fut que Dieu le destinoit à la Couronne, il n'en fut pas moins soumis à *Saul*. Au contraire l'altier *JEROBOAM* fut à peine quelle grandeur Dieu lui préparoit, qu'il souleva contre *Salomon* la Tribu de *Joseph*, & les autres partisans que son autorité lui avoient gagnés. Un Savant (b) croit qu'il n'entreprit rien contre le Roi, & qu'il s'enfuit en *Egypte*, parce que *Salomon* voulut le faire mourir, lorsqu'il eut appris la prédiction d'*Abias*. D'autres (c) croient que *JEROBOAM* par ses artifices souleva quelques peuples, & qu'il prit pour prétexte de sa révolte les dépenses énormes que

(b) *Salian*.

(c) *Torniel*, *Pineda*, *Tostat*, & autres après *Josèphe*.

que *Salomon* faisoit pour élever les édifices de *Mello*, & pour orner de Palais somptueux la Vallée qui séparoit *Sion* de *Jerusalem*. Il publoit que le zèle du bien public étoit l'unique motif qui le faisoit agir. C'est ainsi que les traitres savent cacher leurs crimes sous des apparences éclatantes. Ils ne feignent d'aimer leur Patrie que pour l'embraser & la détruire. En un mot, sous prétexte de veiller aux intérêts d'autrui, ils ne sont attentifs qu'aux leurs propres, & ils offrent au peuple une trompeuse protection, qui doit dégénérer bien-tôt en tyrannie. L'Écriture (4) dit, *qu'il leva sa main contre le Roi*. Ainsi on ne peut douter qu'il ne se soit revolté contre *Salomon* en profitant de la honteuse oisiveté de ce Prince, & de la conspiration d'*Adad* & de *Razon*. Il est seulement étonnant qu'il prit cette route pour monter sur un Thrône qui ne pouvoit lui manquer, & qu'il se réduisit à chercher de fausses raisons pour justifier l'audace de son entreprise. En effet, les efforts même qu'il faisoit pour se disculper, montroient qu'il se sentit coupable; ajoutez, qu'inventer des sujets de plaintes après qu'on a médité une rébellion, c'est insulter à la vérité, & compter

(4) *Rois* 1. chap. 12. vers. 25.

ter follement que les hommes font aveugles. L'ingratitude est un crime noir, mais le comble du crime est de vouloir justifier cette ingratitude, parce que c'est attribuer sa faute à l'innocence qui en souffre. C'est l'ambition, & non les injustices qu'on nous fait, qui font les traitres.

JEROBOAM auroit pû être heureux, s'il avoit sù dissimuler ses desseins, & se contenter de l'espérance infallible de la Couronne, mais au lieu de cette modération, il confia son repos & sa gloire aux hazards de la fortune. Les *Israelites* firent la paix avec *Salomon*; & ce Prince vainquit les Rebelles, parce que Dieu avoit résolu de le laisser mourir sur le Thrône. Il fallut donc que JEROBOAM (5) s'enfuit en *Egypte*, après avoir fait un crime inutile pour devenir Roi.

Salomon étant mort, JEROBOAM revint dans *Israel* au temps que les dix Tribus avoient abandonné *Roboam*, auquel les seules Tribus de *Juda* & de *Benjamin* obéissoient. Les *Israelites* se trouvoient alors sans Chef. Les Princes & les Grands assemblez proclamèrent JEROBOAM Roi, de sorte que la prophétie d'*Abias* fut accomplie. La première

(5) *Ibidem*.

chose qu'il fit, fut de bâtir *Sichem* sur la montagne d'*Ephraim*. Il fortifia cette Ville, & la mit en état de faire une longue défense, après quoi il bâtit & fortifia *Phamiel*, parce que *Juda* & *Benjamin* armoient contre les *Israelites*.

JEROBOAM venoit à peine de recevoir la Couronne, & il a déjà perdu le bon sens. Sa politique insensée l'aveugle, la raison d'Etat est la seule qu'il écoute, sa vanité lui fait chercher sa sûreté dans de fausses maximes, qui sont le fruit de la prudence humaine. En un mot, il ne veut devoir qu'à lui-même la fondation & l'aggrandissement de son Empire, au lieu de s'adresser à Dieu, dont la volonté seule est ce qui peut l'affermir sur le Trône. Il vit la prophétie d'*Abias* confirmée par l'événement, & néanmoins il ne crut point en la parole de ce Prophète qui lui avoit annoncé que Dieu lui bâtiroit une maison comme celle de *David*, s'il étoit obéissant & reconnoissant. Il ne contribua à son élévation que par ses vœux, & ces vœux mêmes furent au-dessous de son élévation, puisqu'il ne pouvoit croire qu'il effaceroit l'heritier de *Salomon*. En un mot les bienfaits de Dieu surpassoient & son ambition & ses desirs. Jamais on n'avoit vu de bonheur au-dessus du sien, & l'insensé, qu'il

qu'il est se rend malheureux, en voulant ajouter par ses propres travaux à l'ouvrage de la Providence. Ce n'est pas néanmoins que je prétende condamner les moyens humains. Il y en a qui sont légitimes, & Dieu veut que nous y ayons recours, bien qu'ils doivent être sans effet, parce que souvent il en tire de quoi nous détromper de la vaine confiance que nous plaçons dans les choses humaines & naturelles.

Ce ne fut pas la seule folie de JEROBOAM. Craignant que si les *Israelites* alloient à l'ordinaire en foule offrir des sacrifices dans les parvis sacrez de *Sion*, ils ne vinssent à se soumettre de nouveau à leurs anciens maitres, il fit fondre (6) deux veaux d'or en l'honneur d'*Apis*, il plaça l'un à *Dan*, l'autre à *Bethel*, sur les deux extrémitéz de son Royaume. Il établit une nouvelle fête qui devoit être célébrée le quinze d'Octobre, à l'imitation de la fête des Tabernacles. Il défendit à ses Sujets par un rigoureux Edit de monter au Temple pour y sacrifier, & les déclara criminels de leze Majesté s'ils entroient dans *Jerusalem*. Il nomma des Prêtres, bâtit des Temples aux Idoles dans les bois solitaires, où les *Payens* croyoient qu'il

(6) *Rois* 1. chap. 22. vers. 29. &c.

y avoit quelque chose de divin, dépouilla la Tribu de *Levi* du Sacerdoce, & de Roi devint lui-même Sacrificateur, puisqu'il immola les victimes de ses propres mains. Voilà comme il corrompit le peuple, & réduisit *Israël* à un petit nombre d'*Israelites*. Bien-tôt les dix Tribus pour faire leur Cour au Roi devinrent Idolatres. Il commandoit lui-même le crime, il déclaroit que ces veaux étoient ses Dieux, & qu'on ne devoit point honorer d'autre divinité, enfin non content de mépriser la Religion, il employoit son pouvoir pour la faire mépriser aux autres. Aussi on peut dire avec justice que les péchez d'*Israël* étoient un fardeau pésant qui tomboit sur JEROBOAM, lequel s'applaudissoit cependant de cette politique criminelle, qu'il jugeoit nécessaire pour sa conservation. Quelle ingratitude, quelle folie, quelle triste condition est celle de ce Prince, Dieu le destine au Thrône, il lui montre que c'est par l'Idolatrie que *Salomon* a mérité son malheur, & JEROBOAM entre dans le chemin qui doit le conduire à sa perte, quoique le Prophete lui marque la meilleure voye.

Sur ces entrefaites Dieu (7) commanda à un Prophete de *Juda* d'aller trouver le Roi

(7) *Rois* 2. chap. 13. vers. 1. 2. &c.

à *Bethel* (d). Cet homme de Dieu entre dans le Temple sacrilège de l'Idole, s'écrie contre l'autel, & parle aux pierres, puisque les hommes ne l'entendoient point. Voici ses propres termes. *Dieu dit ces choses, ô Autel, Autel, Jofias naitra de la maison de David, il renversera tes autels, il y sacrifiera tes Prêtres, & il y brulera leurs os. Un signe de la verité de mes paroles, c'est que l'autel va être brisé, & que ses cendres seront renversées.* Au même instant les pierres obéirent à sa voix, & on vit l'autel sacrilège tomber en pièces. JEROBOAM irrité étendit la main pour commander à ses serviteurs de massacrer le Prophete. Mais personne n'osa lui obéir, & JEROBOAM fut surpris de sentir que son bras droit étoit sans mouvement. Dieu ne pouvoit s'exprimer avec plus de clarté,

(d) L'Écriture ne dit point son nom. *Josèphe* l'appelle *Jaddon*, *St. Jérôme* *Jaddo*, & *Hugues de St. Victor*, *Lira*, *Serarius*, & *Sanchez Addo*, qui écrit les actions de *Salomon*, mais ce fait n'est pas vraisemblable, puisque ce Prophete écrit aussi la vie d'*Abias*, & que celui qui vint alors à *Bethel* y mourut sur le champ. *Tertulien* l'appelle *Semejas* dans le Livre des Jeunes contre les *Physiciens*, & *Clement Alexandrin* le nomme *Samejas*. *Cornelius à Lapidé* aime mieux suivre l'opinion de *St. Epiphane* dans la vie des Prophetes, & dire qu'il s'appelloit *Foam*, ou *Foel*, comme veut *Theodore*.

clarté, & néanmoins la frayeur même de JEROBOAM ne put reveiller sa foi. Il pria le Prophete de demander à Dieu qu'il lui rendit l'usage de la main, le Prophete fut exaucé, & le Prince pervers demeura dans l'Idolatrie, sans que les miracles mêmes qui l'éclaireroient pussent le toucher. Qu'on se plaigne à présent de ce que Dieu ne nous rappelle plus à lui par des prodiges, comme il faisoit du temps des Juifs. Nous attendons à nous convertir après un miracle, nous nous préparons d'avance à le recevoir avec respect, & s'il arrivoit, souvent il ne serviroit qu'à nous rendre pires, parce que nous en abuserions, & que les méchans empirent de jour en jour, non qu'ils fassent toujours de nouveaux crimes, mais parce qu'ils ne savent pas reconnoître la bonté divine, qui differe le châtiment qu'ils ont mérité.

Alors le Roi dit (8) au Prophete, *Entre avec moi dans mon Palais, & tu éprouveras ma liberalité. Je ne le ferai point, quand tu me donnerois la moitié de ton Royaume,* répondit l'homme de Dieu, *car l'Eternel m'a commandé de ne manger ni ne boire, & de prendre un autre chemin en m'en retournant.* Cette liberté des Justes doit éclairer les méchans

(8) *Rois 2. chap. 13. vers. 7. &c.*

méchans qu'elle effraye. Elle doit leur faire sentir combien ils sont dignes de mépris, puisque malgré leur orgueil Dieu fait les humilier, en leur faisant entendre la voix impérieuse des bons. Du reste les particularitez de cette réponse meritent qu'on les examine. La Terre d'*Israel* étoit corrompue par l'idolatrie de ses habitans, & par cette raison Dieu ne voulut point que le Prophete mangeât des fruits qu'elle portoit. Quant au motif qui porta Dieu à lui commander de prendre un autre chemin, ce ne put être pour assurer la vie du Prophete, puisqu'il découvrit lui-même au Roi cette circonstance. Il y a donc des Savans qui supposent, que ce saint homme avoit reçu ordre d'aller aussi à *Dan* pour détruire l'autre Idole, mais parler ainsi c'est deviner. Il se pourroit que Dieu lui eut commandé de changer de chemin, afin que ses pas sanctifiassent le Royaume entier d'*Israel*, & que les avis dont il étoit chargé fussent ouïs aux deux extremitez de la Nation. Cette conduite est digne de la sagesse de Dieu, qui justifioit ainsi sa colère contre les *Israelites*.

Ce qu'il y a de certain est, qu'il monta sur la montagne d'*Ephraïm* pour aller à *Bethel* par un sentier détourné, au lieu qu'il avoit pris

pris la première fois le grand chemin qui conduisoit en *Juda*. Dieu avoit voulu qu'il traversât ces deux chemins, afin que la montagne d'*Ephraïm* retentit de toute part de la voix menaçante du Seigneur.

Il y avoit à (9) *Bethel* un autre Prophe-
te (e) auquel ses fils vinrent raconter ce qui s'étoit passé dans le Temple. Quoique cet homme fut chargé d'années, il équipa son âne & alla au-devant du Prophe-
te de *Ju-
da*, qui étoit déjà sorti de *Bethel*. Il le trouva assis à l'ombre d'un terebinthe, arbre petit, tortueux, qui fait peu d'om-
brage, & qui ne produit que comme des es-
pèces de fèves noires d'un gout désagréable. Le Prophe-
te avoit choisi cet arbre sterile, pour marquer la sainte tristesse dont il étoit pénétré en voyant la gloire de Dieu profa-
née. Le Prophe-
te de *Bethel* touché de sa douleur, le pria de venir manger dans sa maison. Le *Fuif* s'en excusa sur l'ordre de Dieu, à quoi l'*Israélite* repliqua, que ce même Dieu lui avoit commandé par la bouche d'un Ange de le conduire chez lui,
pour

(e) Le texte *Chaldéen* l'appelle *Michal*.

(9) *Rois* 2. chap. 13. vers. 11.

pour lui donner des rafraichissemens. *Je suis Prophete comme toi, & je ne puis te tromper*, lui dit-il (10). Celui de *Juda* le crut, & le suivit à *Bethel* contre l'ordre divin. C'est ainsi que l'homme ne marche jamais d'un pas assuré dans la route de son devoir. Un Saint choisi de Dieu pour faire des miracles, se laisse tromper par un discours sans fondement, il ajoutoit foi aux ordres de Dieu, & néanmoins il croit que Dieu a pû déroger à ces ordres. Cette simplicité qui semble innocente, est un véritable crime, parce qu'il crut aux paroles d'un homme qui contredisoit celles de Dieu. Les deux Prophetes furent coupables, celui d'*Israel* en ce qu'il trompa l'autre, & celui de *Juda* en ce qu'il défobéit au Ciel. Voilà qui montre que le don de prophetie & le péché ne sont pas incompatibles, & que Dieu a diverses fois accordé ce don à des hommes pervers, de sorte qu'il est bien au-dessous de l'innocence, qui est un effet de la grace.

Plusieurs Savans ont douté si l'habitant de *Bethel* étoit un Prophete ou non. *Josephe* dit que c'étoit un Prêtre idolatre, & qu'il mentit dans la vuë de décrediter le Propete de *Juda*, soit afin de faire sa cour à JER-

ROBOAM,

(10) *Rois 2. chap. 13. vers. 11.*

ROBOAM, foit de peur que ce Prince ne vint à détefter d'idolatrie, & à dépouiller du facerdoce les Prêtres des Idoles (*f*). Cependant un Moderne (*g*) foutient, que c'étoit un Prophete inspiré de Dieu, mais un méchant homme. Il y a même des Savans (*h*) qui ont été jufqu'à l'excufer, & qui prouvent fa prophetie par fa foi, en ce qu'il ordonna qu'on l'enterraât après fa mort près du Prophete de *Juda*. Il y a même un Savant (*i*) qui a fait l'éloge de fon hospitalité, en difant qu'il ne mentit que par compassion pour le Prophete *Juif*, qui devoit fouffrir beaucoup, n'ayant ni bu, ni mangé fur les terres d'*Israel*, de forte qu'il ne commit qu'une faute legère.

Quoiqu'il en foit, il le reçut en fa maifon d'une manière careffante, mais poffédé tout à coup de l'esprit du Seigneur, il lui adreffa ces mots (11). *Voici ce que dit l'Eternel,*

(*f*) C'est l'opinion de St. *Gregoire*, de *Rupert*, d'*Eucher*, de *Lira*, de *Hugues de St. Victor*, & de quelques autres.

(*g*) *Tostat*.

(*h*) *Theodoret*, St. *Augustin*, *Torniel*, *Salian* & *Sorvarius*.

(*i*) *Cornelius à Lapede*.

(11) *Rois 2. chap. 13. verf. 31.*

ternel, parce que tu as violé mon commandement, & que tu as pris des nourritures dans Israel, ton cadavre ne reposera point dans le sepulchre de tes peres.

Quoique Dieu préparât d'autres châtimens à ce Prophete, il se contenta de lui annoncer qu'il ne seroit pas enseveli avec ses peres, comme si cette peine étoit plus à craindre que la mort même, qui attendoit le Prophete. Il est vrai qu'il importe peu à un cadavre, qu'il soit enfermé dans un tombeau magnifique ou commun, & qu'il repose dans le sepulchre de ses ancêtres, ou dans celui d'une famille étrangère, ou même qu'il demeure sans sepulture. Mais comme l'orgueil de l'homme se plait à songer que les restes de son corps seront logez dans des urnes précieuses, & qu'il se fait une image flatteuse des honneurs qui seront rendus à ses cendres, Dieu voulut punir le Prophete, en lui annonçant que les siennes ne seroient point portées parmi celles de ses ayeux. Cette peine ne pouvoit qu'être bien sensible à un *Faif*, qui savoit qu'il n'y avoit point de crime à souhaiter d'être enseveli dans le tombeau de sa famille, puisque c'est ce qu'avoit fait plusieurs Saints de l'ancienne Loi, & qu'*Abraham* en avoit donné l'exemple en achetant un tombeau pour n'être pas enter-

ré avec les *Chananéens* (k).

Le Prophete affligé d'avoir offensé Dieu, & craignant l'effet de l'oracle qu'il avoit entendu, partit de *Bethel* (12). Il n'en étoit pas loin lorsqu'un Lion ministre de la vengeance divine se jeta sur lui, & le déchira en pièces. C'est ainsi que Dieu punit une faute que plusieurs Interpretes traitent de légère. Mais comme il est le maitre absolu de la vie des hommes, il peut la leur ôter sans injustice pour la moindre raison. C'est ainsi que bien que *Moïse* fut seulement coupable d'un leger manque de foi, il le punit en le faisant mourir dans le désert. De la même manière pour une petite faute, il changea la femme de *Loth* en une statuë. Les hommes ne peuvent point punir avec tant de rigueur, parce qu'ils n'ont reçu de Dieu qu'autant d'autorité que leur en donnent les Loix qu'il leur a inspirées.

Le cadavre du Prophete étoit étendu sur
la

(k) C'étoit un acte de Religion dans *Abraham*, & c'en est un chez les *Chrétiens* de vouloir être enlevés en terre sainte, pour se distinguer des Gentils, des Sectaires & des Schismatiques, avec lesquels ils ne veulent point confondre leurs cendres.

(12) *Rois* 2. chap. 13. vers. 24.

la terre, & accompagné de son âne & du Lion. Cet animal oubliant sa cruauté naturelle, gardoit le corps du Prophete, au lieu qu'on auroit dû s'attendre qu'il le dévoreroit. Mais Dieu qui avoit purifié ce saint homme par le châtement dont il l'avoit frappé, voulut ensuite en faire éclater la sainteté par ce prodige, afin que ce fut une nouvelle preuve pour JEROBOAM du crime qu'il commettoit en idolâtrant. Effectivement ces circonstances miraculeuses parloient, pour ainsi dire, un langage intelligible, & auroient dû porter ce Prince à la pénitence. Néanmoins l'Écriture rapporte qu'il devint pire qu'il n'avoit été. Ceux qui ne se rendent point aux miracles, ne les croient pas quoiqu'ils les voyent, leur incredulité opiniâtre leur fait traiter les prodiges d'effet du hazard, leur cœur corrompu prête des sophismes à leur esprit, & ils attribuent tout aux vertus cachées de la nature.

Le bruit de cet événement tragique s'étant répandu dans *Bethel*, le Prophete qui en étoit l'auteur involontaire, alla chercher le cadavre du saint homme, & l'ensevelit dans son tombeau. Alors il dit (13) à ses enfans, *Vous déposerez mes cendres près des sien-*

B 2

nes,

(13) *Rois chap. 13. vers. 26.*

nes, parce que la prophétie qu'il a prononcée contre l'autel de JEROBOAM sera accomplie. Il voulut que les os dessechez d'un homme qu'il regardoit comme un Saint, servissent un jour de protecteurs aux siens propres. Persuadé que *Jofias* devoit bruler les cadavres des autres Prêtres, il souhaitoit d'éviter le même sort, en ordonnant que son corps reposât auprès de celui du Prophete. C'est-à-dire, que par un effet de l'amour propre il craignoit que ses restes insensibles, infects & devenus la pâture des vers, ne fussent réduits en cendre.

JEROBOAM ajoutant (14) chaque jour de nouveaux crimes aux précédens, ne se contenta point d'admettre au Sacerdoce toute sorte de Nations, il le rendit encore venal, soit qu'il le regardât comme sacré, ou qu'il crut le contraire, ce qui auroit été une autre erreur. Quiconque en offroit d'avantage étoit celui qui l'obtenoit, parce que l'avarice qui l'aveugloit, l'empêchoit de connoître d'autre mérite que celui des richesses.

Sur ces entrefaites (15) *Abias* fils du Roi ayant été attaqué d'une maladie mortelle,

JE-

(14) *Rois chap. 13. vers. 33. 34.*

(15) *Rois chap. 14. vers. 1.*

JEROBOAM alla consulter à ce sujet le Prophete de *Silo*, qui lui avoit prédit la Royauté. Ce Prince avoit à *Jerusalem* & à *Silo* les objets de sa foi, & ceux de son culte étoient à *Dan* & à *Bethel*. En un mot, il ne croyoit point aux Dieux qu'il adoroit, & il n'adoroit point le Dieu auquel il croyoit. Voilà une étrange espèce de méchanceté. C'est vouloir pécher en dépit de ses lumières, & renoncer à ses connoissances, pour n'écouter que ses passions. Il commanda à la Reine de se déguiser en femme du commun pour consulter le Prophete sur la maladie de son fils, & de lui présenter dix pains, des gateaux & un vase plein de miel (1). Tandis qu'elle étoit sur le chemin (16) un Ange instruisit le Prophete du déguisement de cette Princeesse, ce qui me donne lieu de faire une reflexion. Si JEROBOAM croyoit qu'*Abias* fut un Prophete, comment put-il penser qu'il le tromperoit, & s'il le pensa, comment espéra-t-il appren-

(1) Les Septante disent que cette Reine d'*Israel* étoit la sœur aînée de la Reine d'*Egypte*, & ils l'appellent *Ano*. *Lucifer* de *Cagliari*, *Salian* & *Serarius* la nomment *Anna*.

(16) *Rois chap. 14. vers. 5. 6. Gre.*

apprendre la vérité d'un homme qui n'auroit pu pénétrer le déguisement de la Reine ? Sa conduite se contredifoit fans doute , mais c'est l'effet ordinaire des passions , qui maîtrisent une ame , & qui étouffent la raison. A peine la Reine avoit mise le pied sur le feuil de la porte d' *Abias* qui étoit aveugle , que fans attendre qu'elle lui parlât il lui dit : *Entre , femme de JEROBOAM. Pourquoi fais-tu semblant d'être quelque autre. Je suis envoyé vers toi pour t'annoncer des choses dures. Va dis à JEROBOAM , ainsi a dit l'Eternel le Dieu d'Israël , parce que je t'ai élevé du milieu du peuple , & que j'ai déchiré le Royaume de la maison de David pour te le donner , mais que tu n'as point imité David mon Serviteur , que tu as été ingrat , que tu n'as point gardé mes commandemens , que tu t'es fait d'autres Dieux , & que tu m'as rejeté d'une manière méprisante , en surpassant les crimes de ceux qui t'ont précédé. Voici je me vengerai de ton infidélité , je détruirai ta famille , je désolerai ta maison , je l'enleverai de dessus la Terre , & j'en effacerai jusqu'au souvenir. Ceux qui en naitront demeureront sans sépulture. Je transporterai ta Couronne dans une autre famille , & *Abias* seul de ta race sera enseveli , à cause de quelques bonnes actions que tes ancêtres ont faites. Ceux de ta maison qui mourront dans les Villes n'auront*

pour

pour tombeau que les entrailles voraces des chiens, & ceux qui mourront aux champs seront la pâture des oiseaux, ma justice les poursuivant ainsi au delà de la mort. Toi donc, leve-toi, & retourne dans ta maison. Dès que tes pieds entreront dans la Ville, l'enfant mourra, & Israël pleurera sa mort, car lui seul de ce qui appartient à JEROBOAM jouira d'une sépulture honorable & tranquille. L'Eternel s'est déjà préparé un autre Roi, qui exterminera la maison de JEROBOAM. L'Eternel frappera Israël comme un roseau qui est agité dans l'eau par le vent. Il arrachera Israël de dessus cette Terre fertile & délicate qu'il a donnée à leurs Ancêtres. Enfin il le dispersera dans des contrées stériles, & dans la triste région de la captivité au delà du fleuve.

C'est ainsi qu'*Abias* aveugle des yeux du corps, voyoit loin dans l'avenir, & appercevoit des yeux de l'esprit la transmigration des Tribus à *Babylone*, les rivages fertiles du Jourdain ravagez par *Salmanasar*, & les enfans de *Jacob* habitant les uns dans de pauvres cabanes, & les autres sous des tentes au bord du *Gozan* qui couloit à *Ninive*, ou dans des cavernes rustiques & sauvages.

Il faudroit plus de place que je n'en ai pour expliquer le discours d'*Abias*. Autant que la rigueur de Dieu y paroît, autant sa

bonté y brille , en ce qu'il permet que le fils de JEROBOAM soit enseveli , & qu'il témoigne que les mérites des ancêtres de ce Prince sont imprimez en caractères immortels dans sa mémoire. S'il paye ainsi les bonnes actions des méchans , comment payera-t-il celles des bons ! La rivière qu'il dit que les Tribus devoient passer , étoit l'*Emphrate* qui bornoit la Terre promise du côté de la *Syrie*. Ce que le Prophete annonçoit auroit pû ne pas arriver , si *Jeroboam* avoit profité de ses avis , puisque son opiniâtreté étoit sans doute la condition nécessaire pour son châtement. C'est pourquoi Dieu le menaça , afin de l'inviter à la vertu qu'il dépendoit de son choix d'embrasser , ou de lui faire éprouver d'avance par l'appréhension , les maux qui l'attendoient , s'il arrivoit que ce Prince endurci n'ajoutât pas foi aux paroles du Prophete , ou qu'il rougit de renoncer à ses erreurs. En effet , une des tristes conséquences du crime , c'est qu'il ôte le courage nécessaire pour secouër le joug dont il nous charge , qu'il se change en notre propre nature , & qu'il corrompt l'ame jusqu'à la racine.

La Reine reprit le chemin de (17) *Thersa* Capitale d'*Israel* , & lorsqu'elle entroit dans
la

(17) *Rois chap. 14. vers. 17.*

la Ville, *Abias* expira. Les *Israelites* pleurèrent ce Prince, car bien que le Roi eut encore son fils aîné nommé *Nadab*, on peut juger que la Reine avoit une tendresse extrême pour le défunt, par ce qu'elle fit pour sa guerison. Peut-être ce qui l'attachoit à lui étoit qu'elle le regardoit comme le dernier enfant qu'elle auroit. Du moins c'est ce qui arrive d'ordinaire aux femmes, qui ont toujours plus de tendresse pour le dernier fruit de leur fécondité, parce que c'est une production encore tendre, & que d'ailleurs s'il vient à mourir, elles n'ont point de quoi réparer cette perte. C'est ce qui fut cause que *Jacob* chérit *Benjamin* d'une manière extraordinaire.

L'Écriture qui marque (18) qu'*Israel* pleura, ne dit pas la même chose de *JEROBOAM*. Il est certain que ce Prince devoit être moins accablé de son malheur que des pensées qui l'agitoient, & de l'incertitude où il demeurait. La mort du fils que *David* avoit eu de *Bethsabé* lui fit moins de peine que la maladie de ce même fils. Les choses que nous craignons nous font plus souffrir que les maux que nous souffrons. Car du moins quand le malheur est arrivé, il ne nous reste
plus

(18) *Rois chap. 14. vers. 18.*

plus rien à craindre, nous connoissons au juste l'étendue de notre disgrâce, il ne s'agit plus que de s'y soumettre avec fermeté, quand il n'y a point de remède, & cette impossibilité même de réparer notre infortune, est une sorte de soulagement, en ce que l'esprit ne se fatigue plus à penser aux choses qu'il craint, & à trouver les moyens de les prévenir.

JEROBOAM avoit tout ce qui pouvoit faire juger qu'il étoit heureux, & néanmoins il ne le fut point. Ce fut le fruit de ses crimes. Il s'opposa lui-même à son bonheur, il détruisit ce que Dieu avoit fait pour lui, en un mot il ne put même jouir d'un regne tranquille, & après avoir soutenu sans cesse une longue & embarrassante guerre contre *Roboam*, qui mourut en la dix-huitième année de la fondation du Royaume d'*Israel*, (1) il fut vaincu par *Abias*, & mourut peu de temps après dans l'impénitence, après avoir regné vingt-deux ans.

(19) *Rois chap. 14. vers. 20.*



N A D A B.

Depuis 3006. jusqu'en 3008.

CE n'est pas toujours un bonheur de laisser des héritiers, & ce n'en fut pas un pour *Feroboam* d'avoir **NADAB** son fils pour Successeur. Car enfin quelque méchant qu'un Prince soit, il souhaite que ceux qui lui succèdent soyent bons, & on diroit qu'il veut se corriger de ses crimes en leurs personnes, sans qu'il lui en coûte de travail pour vaincre ses passions. La vertu a ce privilège glorieux, qu'elle est estimée de ceux mêmes qui ne la pratiquent point. Personne n'enseigne le mal à ses enfans, à moins qu'il ne le prenne pour un bien par une erreur déplorable. Dieu punit les familles en les exterminant, & quelques fois en les laissant subsister, pour accomplir sur ceux qui en restent ses decrets éternels, & satisfaire sa justice par leurs châtimens. Ce fut dans cette vue qu'il laissa vivre **NADAB**, dont

L'Historien des Rois a écrit la vie avec tant de brieveté, qu'il semble avoir craint qu'on se souvint un jour de ce Prince. En effet l'histoire des méchans tâche non seulement la blancheur du papier, mais encore la pureté de l'ame de ceux qui la lisent. Il seroit à souhaiter pour ceux qui cherchent des exemples pour autoriser leurs crimes, qu'ils ignorassent ceux des autres. Il est vrai que connoître le mal pourroit être utile, si on faisoit des reflexions sur sa difformité. Mais il y a des crimes qui s'infinuent dans l'ame des méchans par le plaisir qui les accompagne, & qu'on devroit par cette raison dérober à leur connoissance. Aussi encore une fois, l'Historien parle de NADAB en peu de mots, mais il nous le fait connoître assez en disant, qu'il imita *Jeroboam*.

La seconde année d'*Asa* Roi de *Juda* NADAB prit les renes du gouvernement. On peut dire qu'*Israel* meritoit un Roi comme NADAB, & que NADAB meritoit de gouverner un peuple comme *Israel*. Le Prince étoit un impie, & les Sujets plongez dans l'Idolatrie, étoient encore l'horreur de l'Univers par d'autres crimes.

Le Royaume étoit rempli des ruines lamentables qu'*Abias* y avoit entassées,
&

& NADAB étoit effrayé de la prédiction du Prophete de *Silo*. Cependant au lieu de recourir à Dieu qui pouvoit seul réparer ses malheurs, il l'irrita d'avantage en persévérant dans le mal, & en se dévouant au crime. S'il m'étoit permis de faire une reflexion en passant, je dirois, que je comprends assez comment la volonté peut s'affectionner peu à peu au mal; mais que je ne puis assez admirer & déplorer qu'il puisse corrompre l'entendement même, que Dieu a rempli de tant de lumières. Quand le cœur pèche seul, c'est foiblesse, mais lorsqu'il entraîne l'esprit même dans le précipice, le mal devient opiniâtre & incurable. Quoique les vices assoupissent notre ame, ils sont moins nuisibles qu'un système raisonné qui fortifie les passions. Du moins on peut sortir de ce sommeil dangereux & mortel, & il est difficile de revenir du désordre quand on s'y est affermi par le raisonnement. Alors l'homme travaille avec ardeur à sa ruine, & cherche à se tromper par les raisons que la passion lui dicte. Sa malheureuse adresse va jusqu'à lui persuader que son honneur est intéressé à persévérer dans le crime, & qu'en changeant il passeroit pour léger, outre que ce seroit condamner lui-même sa conduite passée.

Feroboam avoit préparé à son fils les sentiers qui conduisoient au précipice, & l'Écriture dit, qu'il ne s'en écarta point. Funeste force de l'exemple ! Quand nous en donnons de mauvais à nos Successeurs, nous rendons le crime héréditaire, & souvent nous lui concilions le respect, en ce qu'ils se piquent d'imiter leurs ancêtres, & de suivre leur conduite, à laquelle l'antiquité a donné un air vénérable. Les descendans regardent les exemples de leurs ancêtres comme une partie de leur héritage, par respect pour eux ils s'efforcent de représenter leurs vices & leur impiété, & enfin le temps acheve de consacrer les exemples que nous avons donnez.

Pour comble de malheur, le crime devint une nécessité à NADAB, parce que les *Israélites* ne vouloient plus avoir de Roi qui ne fut idolâtre, & qui ne justifiât leur idolatrie par la sienne. Cette fausse Religion introduite par une politique profane, devint une Loi de l'Etat. On peut dire qu'*Israël* n'avoit plus de Religion, parce qu'en imitant les cérémonies de la Loi *Mosaique*, il devenoit la risée des Payens, & qu'en empruntant d'eux la multiplicité des Dieux, il étoit un objet d'horreur pour les fidèles qui avoient persévéré dans la piété, quoiqu'en
petit

petit nombre , puisque les erreurs des Gentils s'étoient introduites aussi dans *Juda*.

NADAB auroit pu jouir du repos , puisque le Roi de *Juda* content de la sûreté que la victoire d'*Abias* avoit procurée à son Royaume , n'entreprendoit rien contre *Israel*. Mais comme si NADAB avoit craint la tranquillité qui fait une partie du bonheur , il déclara (m) la guerre aux *Philistins* en attaquant la Ville de *Gebethon* qui leur appartenoit. Les méchans ne sauroient goûter de repos , parce que le péché les tient dans une inquiétude éternelle , & leur fait détester la tranquillité , de sorte qu'ils cherchent sans sujet la guerre , qui renferme toutes sortes de maux , & qu'ils deviennent ainsi les instrumens de la colère divine contre eux. NADAB alla la chercher dans un Pais étranger , conduit par la Providence qui l'y attendoit pour le punir , car c'est ainsi que je m'exprime , au lieu que d'autres diroient qu'il ne pouvoit éviter sa destinée , ou vaincre son étoile , termes obscurs & qui n'ont point de sens

(m) Les Interprètes doutent si cette guerre étoit offensive ou défensive , mais l'Ecriture marque nettement qu'elle étoit de la première espèce.

sens, l'homme étant libre, & pouvant d'ailleurs faire mentir les astres.

L'Écriture marque que tout *Israël* sortit contre les *Philistins*. *Gebethon* étoit une place forte sur la frontière d'*Issachar*. NADAB en forma le siège, & pouvoit justement se flatter de la prendre, conduisant une armée nombreuse & composée de vieilles troupes, mais tandis qu'il alloit chercher des lauriers hors de son Royaume, un homme de la Tribu d'*Issachar* se revolta contre lui, encouragé par le voisinage des troupes dont il avoit corrompu une grande partie. Ce rebelle étoit l'infame *Baasa*, qui commença sa trahison en tuant NADAB, & en trempant ses mains sacrilèges dans le sang de son Prince, que ses Gardes & ses troupes laissèrent en proie à l'ambition & à la perfidie de ce Sujet. Où est-ce que les hommes trouveront leur sûreté, s'ils succombent au danger, lorsqu'ils ne devoient pas le craindre? Un Roi ne sauroit se défier de ses Sujets sans leur faire injure, ni se fier trop à eux sans s'exposer, ni feindre une confiance qu'il n'a pas, sans se gêner au dernier point. Il est impossible de mettre sa personne & ses sentimens hors de la portée de ceux qui nous environnent, mais il est encore moins aisé de pénétrer les des-
seins

seins de ceux qui ne nous font la cour, que pour mieux cacher ce qu'ils méditent contre nous.

NADAB faisoit la guerre à un ennemi, & périt par les mains d'un Sujet. *Gebethon* assiégée par dix Tribus, étoit plus en sûreté que le Roi gardé par ces Tribus. La brieveté du texte sacré donne lieu de douter si *Baasa* conspira seul contre NADAB, ou si les *Israelites* conspirèrent tous contre ce Prince. Il semble que le Royaume entier se souleva, puisque le Traître fut d'abord proclamé Roi, parce qu'il passoit dans *Israel* pour un homme de grand courage, & qu'il détestoit la lacheté de NADAB & de sa famille, sous le regne de laquelle les *Israelites* avoient été battus à *Semeron*. En effet, les Princes malheureux deviennent bien-tôt l'objet de la haine de leurs Sujets, au lieu que leur fortune leve pour eux plus de troupes que leurs richesses. Il se peut donc qu'*Israel* comptant reparer ses pertes & sa honte sous la conduite de *Baasa*, le peuple insolent ou léger ait perdu le respect & l'amour qu'il devoit à NADAB, & se soit porté à ensanglanter le Thrône, pour laver la tache que la défaite de *Semeron* y avoit imprimée.

Les troupes occupées à féliciter le nouveau Prince, laissèrent sans sépulture le cadavre de NADAB, & levèrent le siège. Ainsi fut accomplie la prophétie d'*Abias*. Ce même corps qui avoit été l'objet des hommages d'*Israël*, fut exposé en proie à la voracité des oiseaux & des bêtes sauvages, qui lui servirent de tombeau, & NADAB après deux ans de regne expia par ce supplice les crimes de *Feroboam*.

BAASA.



B A A S A.

Depuis 3008. jusqu'à 3332.

Quelqu'un (a) a écrit que l'éclat d'une Couronne disculpoit la trahison, & la perfidie devenoit permise quand il s'agissoit de regner. Je n'ai que faire de refuter cette horrible maxime. Faire fervir le crime à ses interêts, c'est acheter son bonheur plus qu'il ne vaut. Quand la raison d'Etat n'est point conforme aux loix de la vertu, elle n'est point une raison d'agir. Les moyens détestables dont l'ambition se sert pour s'élever, & qu'elle fait revêtir d'apparences brillantes, peuvent bien la conduire à sa fin, mais comme elle a trompé les hommes par les prétextes dont elle a coloré ses entreprises, de même elle est trompée en ce qu'au lieu d'un bonheur véritable, elle n'obtient qu'une félicité fausse & de peu de durée.

BAASA

(a) *Machiavel.*

BAASA étoit fils d'*Abias* homme de basse condition dans la Tribu d'*Issachar*, & ne devoit son élévation qu'à sa hardiesse & à son courage. Pour exprimer la bassesse de sa condition, l'Écriture dit (1) que Dieu éleva BAASA de la poussière de la terre jusques sur le Thrône. L'élévation des gens du peuple demande plus de grandes qualitez que celle des Nobles, parce que ceux-ci en naissant ont fait la moitié du chemin, au lieu que les autres ont à parcourir l'espace immense qu'il y a entre eux & la grandeur. Mais quelque mérite qu'on ait, on ne sauroit suppléer dans les Rois au défaut de la naissance. Ce sont des espèces de statues qui ne doivent être composées que de métaux précieux. L'éclat du sang royal nous dispose à respecter les Rois dans les veines desquels il coule. Nous respectons ceux que la fortune a placez sur le Thrône, quand nous ne les y avons pas vu monter, mais lorsque nous avons pu suivre leurs pas de la vuë, ils ne s'attirent que notre mépris. C'est une vérité dont on a fait une triste expérience, autant de fois que la sédition a fait des Rois qui n'étoient pas nez pour l'être. La pourpre est deshonorée par la bassesse de ceux
qui

(1) *Rois chap. 16. vers. 2.*

qui la portent. Il est vrai qu'il y a eu des hommes qui de la charuë & du fond d'un petit jardin & d'une cabane rustique sont parvenus au Thrône, soit dans les premiers âges du monde, lorsque l'ambition étoit à peine connue, ou même dans la suite des temps, quand la fortune a voulu se divertir. Lorsque le monde avoit moins dégéné de sa première innocence, on ne prenoit point tant garde aux degrés de la noblesse, c'étoit au mérite seul qu'on accordoit les dignitez, & quand les vertus des ancêtres accompagnées de la prospérité des richesses, reparoissoient dans leurs descendans, ils étoient regardez comme nobles, ce qui n'arrivoit point, si le mérite personnel n'étoit uni à l'éclat du sang. Pour aujourd'hui, Dieu en élevant BAASA sur le Thrône, ne se proposa que d'insulter à *Israel*. En effet c'est un malheur d'être réduit à obéir à un homme indigne de commander. Nous nous soumettons sans peine à ceux qui auroient droit d'exiger les choses de nous, quand même la fortune ne leur auroit point donné de Couronne. Mais lorsqu'on a été l'égal de son supérieur, on ne sauroit oublier sa première condition, & elle inspire le mépris ou la trahison. Telle étoit la situation de BAA-SA, qui ne devoit la Couronne qu'à sa perfidie,

fidie, c'est-à-dire, qu'à ce qui le rendoit indigne de la porter. Les vertus ne sont pas attachées au sang, mais la majesté nécessaire aux Princes ne sauroit se trouver dans ceux qui sont nez à une vaste distance du Thrône. L'éducation, les premiers exercices qu'on a faits, les travaux qui ont occupé la jeunesse, sont autant de choses qui forment les esprits, & qui donnent à chacun un tour particulier. Cependant BAASA ne conserva rien de sa première bassesse, il eut l'audace d'aspirer à la Couronne, il osa l'arracher à celui qui la portoit, & après l'avoir souillée du sang de son maître, il se la mit sur la tête, & parut digne de la porter.

Il établit sa Cour à *Thersa*, où *Feroboam* & *Nadab* avoient eu la leur, & il confirma le peuple dans l'Idolatrie pour en conserver les bonnes graces, en autorisant un culte qu'ils aimoient. Pour s'abandonner au crime avec plus de licence, il fit massacrer la famille de *Feroboam*. Cette politique cruelle étoit nécessaire à son repos. Dieu fit servir la frayeur de BAASA à l'exécution de ses decrets contre la race de l'ingrat & méchant *Feroboam*. Ainsi fut accomplie la prophétie d'*Abias Silonite*. Il traita de même la maison de *Nadab*, persuadé que ses premiers crimes auroient été inutiles sans le second. Il
pour-

pour suivit *Feroboam* jusqu'en la personne de ses descendans, & en même temps il imita ses crimes. Il n'auroit pu détruire cette famille, si *Feroboam* n'avoit été idolatre, & *BAASA* l'étoit lui-même, de sorte qu'il s'exposoit au même traitement qu'il faisoit aux autres. C'est qu'il ignoroit la raison des choses qu'il faisoit. Il croyoit agir en Roi, & il n'agissoit qu'en qualité de Ministre de la colère divine. Dieu punissoit par les mains d'un Idolatre l'idolatrie de *Feroboam*, & *BAASA* l'ignoroit. C'est ainsi que nous sommes souvent les executeurs des vuës de la Providence qui nous sont cachées.

L'Historien des Rois commence à décrire le regne de *BAASA* par ces mots (2), *Il eut la guerre avec Afa Roi de Juda tant qu'ils vécurent.* Ces expressions sont le sujet d'une grande difficulté, parce qu'il est dit dans les Chroniques, que lorsqu'*Afa* monta sur le Thrône, le País fut en paix pendant dix ans, parce qu'il étoit d'un genie pacifique, & qu'il n'y eut point de guerre sous son regne. Or si la guerre entre *BAASA* & *Afa* commença après la dixième année du regne de ce dernier, elle ne dura point tant qu'ils vécurent, & si elle dura tant qu'ils vécu-

(2) *Rois chap. 15. vers. 16. & 32.*

vécurent, il paroît qu'*Esdra*s Auteur des Chroniques s'est trompé. Il est difficile de concilier ces deux passages, qu'en disant que *Jeremie* & *Esdra*s ont parlé d'une manière figurée & obscure. BAASA fit une guerre continuelle à *Juda* pendant les vingt-quatre années de son regne, c'est-à-dire, depuis la troisième année d'*Asa* jusqu'à la vingt-cinquième. Pour justifier le témoignage de l'Auteur des Rois, il suffit de savoir que BAASA ne cessa pendant sa vie de faire la guerre à *Asa*, il mourut pendant cette guerre, & qu'ainsi elle dura autant que sa vie, après quoi *Asa* par la mort de son ennemi jouit d'une paix qui dura dix années, ainsi qu'il est dit dans les Chroniques. L'embaras vient donc de ce qu'*Esdra*s semble rapporter cette paix aux dix premières années du regne d'*Asa*, au lieu qu'elle doit être comptée depuis la vingt-cinquième année de ce Prince. Mais cette transposition dans le texte sacré ne prouve rien. Le fait est seulement qu'*Esdra*s voulant faire l'éloge d'*Asa*, qui procura des jours tranquilles à ses Sujets, a voulu commencer son récit par cet endroit.

Cette difficulté en produit une autre qui naît aussi du texte des Chroniques. Il y est dit, qu'en la trente-sixième année du regne
d'A-

d'Afa, BAASA Roi d'Israel lui déclara la guerre, d'où il s'ensuit qu'il n'y eut point dix années de paix, outre que ce passage est contraire à celui des Rois, où il est marqué qu'en la vingt-cinquième année du regne d'Afa, mourut BAASA Roi d'Israel, qui ne regna que vingt-quatre ans, puisqu'en la trente-fixième année d'Afa il y avoit un autre Roi dans Israel. Quelques Savans (b) frappés de la contradiction évidente de ces deux endroits, disent que c'est une erreur de calcul, & qu'au lieu de vingt-six on a mis trente-six, à quoi ils ajoutent que cette faute ne regardant ni les mystères, ni les dogmes, il n'y a qu'à la corriger dans le texte. Mais les manuscrits *Hebreux, Grecs, Chaldéens, & Latins* portent tous trente-six.

(c) Pour éviter cette difficulté il y a eu des Interpretes (d) qui ont renversé la Chronologie de l'Ecriture. D'autres ont assuré contre le témoignage manifeste de la Bible, que ces trente-six années sont celles de la vie d'Afa, & non celles de son regne. Un Savant (e) accablé de cette difficulté, avouë qu'il

(b) *Lucius, Cajetan & autres.*

(c) C'est ce qui est rapporté par *Cornelius à Lapide.*

(d) *Vatable & Lira.*

(e) *Tostat.*

qu'il n'y trouve aucune solution. Un Théologien (f) semble en être sorti mieux que les autres, en disant que les trente-six années du regne d'*Afa* doivent être comptées du commencement du regne de *Feroboam*, ou du schisme d'*Israel* & de *Juda*, qui forma une nouvelle ere. *Roboam* regna dix-sept ans, & *Abias* trois, à quoi ajoutez seize du regne d'*Afa*, ces trois sommes font trente-six années, qui expirèrent en la treizième du regne de *BAASA* (g). C'est par la même figure qu'il est écrit qu'en la quarantième année du regne de *David*, *Absalon* demanda la permission d'aller à *Hebron*, quoique *David* n'eût alors regné que trente ans, mais les quarante années du texte se prennent depuis le commencement du regne de *Saul* qui regna dix ans.

Jamais *BAASA* ne gouta le repos, & ne jouit de la paix. Inquiet, altier, plein de grands desseins, la tranquillité lui paroissoit une oisiveté honteuse, & la guerre faisoit ses plaisirs. Il ne renonça à celle des *Philistins* & au siège de *Gebethon*, que pour tourner ses armes contre *Juda*. C'étoit faire

re

(f) *Cornelius à Lapide*.

(g) C'est aussi le sentiment de *Torniel*, de *Salian* & d'*Azor*.

re plaisir aux *Israelites*, dont la haine implacable contre les *Juifs* ne pouvoit être affoiblie par les maux qu'elle leur avoit causez. Comme ils étoient un peuple rebelle, ils abhorroient comme un ennemi le Roi de *Juda*, qu'ils étoient forcez de regarder en eux-mêmes comme le Souverain & le Chef des Tribus. BAASA de son côté bruloit d'une haine cruelle contre *Asa*. Ainsi il eut cet avantage, qu'en satisfaisant sa propre passion il fit plaisir à ses Sujets, ce qui est un bien précieux & souhaitable pour un Prince. Car enfin on ne se bat jamais avec tant de vigueur, que quand c'est l'inclination & non l'obéissance qui nous anime, & que nous sommes conduits par l'interêt & par la passion. C'est ainsi qu'un Prince *Grec* sacrifia par politique les principaux Seigneurs de son Royaume, & qu'il les laissa perir dans un combat contre les *Perses*, dans la vuë seule d'inspirer à ses Sujets une haine irréconciliable contre cette Nation. Quand on hait le peuple auquel on fait la guerre, le bras agit moins que le cœur, & l'homme combat tout entier, au lieu que celui qui ne prend point de part aux differens de son Prince, ne combat que de la moitié de lui-même.

BAASA fit alliance avec le Roi de *Syrie*, afin de n'avoir rien à craindre tandis qu'il se-

roit occupé contre *Juda*, dont la fidélité parfaite à la Loi lui attiroit la haine des *Israélites* idolâtres, parce que les bons sont toujours détestés des méchans, & que l'impie-té cherche à perdre ceux qu'elle ne peut pervertir.

BAASA voulant avoir sur les confins de *Juda* une place d'armes qui lui servit de retraite assurée, fit (3) le plan d'une forteresse magnifique à *Rama*. Il amassa des matériaux à grands fraix, & il n'oublia rien de ce qui pouvoit répondre à la grandeur de ses idées, pour assurer ses Etats, & répandre la frayeur dans *Juda*. Il étoit persuadé avec raison, que les Villes fortes sont la clef des Empires, & qu'elles étoient nécessaires à leur conservation, bien qu'on en eut alors moins besoin qu'on n'en a aujourd'hui, qu'on attaque les Villes avec des machines terribles inconnues aux Anciens, & qui sont le fruit de l'ingénieuse cruauté des hommes.

Après de pareils préparatifs BAASA se flattoit justement de faire du tort à ses ennemis. Mais lorsqu'il étoit occupé du plaisir & du soin d'élever à une hauteur prodigieuse les tours de *Rama*, *Benadab* Roi de *Syrie* rompant

(3) *Rois* chap. 35. vers. 17.

rompant (4) l'alliance, entra par la *Galilée* supérieure, & se jeta sur les terres d'*Israël*, qui ne s'attendoit à rien moins. Le Roi de *Juda* avoit gagné ce Prince par des conditions avantageuses, de sorte que sacrifiant la fidélité à l'avarice, il déclara la guerre aux *Israélites*. Cet exemple montre qu'il y a long-temps que les Princes savent dégager leur parole quand elle ne s'accorde pas avec leurs intérêts. C'est ce qu'ils appellent politique ou prudence, & qu'on doit appeller licence criminelle, qui abuse de la puissance, à l'abri de laquelle elle est à couvert du châtimement.

(b) BAASA se fioit à *Benadab*, & se reposoit sur la foi du Traité qu'ils avoient juré solennellement. L'infidèle *Benadab* abusant de sa sécurité, désola les Campagnes fertiles de *Nephtali*, saccagea dans la Province de *Cenereth* les Villes opulentes de *Maatha* & d'*Abeldomin*, ruina le Pais de *Dan* & d'*Aser*, & satisfit son avarice & sa cruauté aux dépens du sang & des richesses de ses Confederez. On peut juger sans peine de la consternation des *Israélites*. Cependant le Roi supérieur à ses disgr-

(b) On lit qu'un certain Comte de *Barcelone* en l'espace d'un an manqua six fois aux obligations qu'il s'étoit imposées par des traitez solennels. Voilà ce qui s'appelle se jouer de sa parole.

(4) *Rois* I. chap. 15. vers. 20.

disgraces, donna de bons ordres pour en arrêter le cours. Il retira ses troupes de *Rama*, & partit pour s'opposer à *Benadab*. Mais lorsqu'il se préparoit à faire tête à l'ennemi, il apprit que *Thersa* Capitale d'*Israel* avoit secoué le joug de l'obéissance & s'étoit revoltée. La frayeur, qui aveugloit les habitans, & qui leur représentoit le Roi de *Syrie* comme près de les égorger, leur fit regarder *BAASA* & le Ministère comme les causes de leurs malheurs, ce qui les émut à abandonner le service de *BAASA*.

Ce Prince laissa le commandement de ses troupes à ses Generaux, & partit pour *Thersa*. Sa présence étoit en effet le meilleur moyen de rappeler les Rebelles à leur devoir, & de les faire souvenir du respect qu'ils lui devoient. Ajoutez que bien que les ennemis fussent à *Nephtali*, *BAASA* en Roi prudent devoit courir avant tout au-devant de la sédition de sa Capitale. Car enfin *Thersa* étoit le cœur & la tête du Royaume, les autres Villes en devoient suivre les mouvemens, & l'armée ne pouvoit demeurer dans l'obéissance, si la Cour ne lui en donnoit l'exemple. Aussi la première chose qu'il fit, fut de mettre ordre aux troubles de *Thersa*. Sa présence suffit pour remmener la tranquillité, & pour dissiper les craintes, & la vue
du

du Roi releva le courage des Sujets , assurez d'avoir en sa personne un digne compagnon de leurs dangers. Ils ne se trompèrent point dans leur attente. Le sage & intrépide BAASA donna ordre à tout avec tant de prudence , qu'il força les armées *Syriennes* de sortir d'*Israel* , après quoi il fortifia ses frontières. Pour montrer ensuite qu'il n'y avoit point de disgraces qui pussent lui abattre le cœur , il porta la guerre chez les *Fuifs* , & ravagea leurs confins. Cependant il ne put pénétrer jusqu'à *Rama* , ni relever cette forteresse , parce que les ennemis profitant de la diversion que *Benadab* avoit faite avec ses troupes , avoient seché les fossés de *Rama* , & démolis les murailles.

Qui ne s'imagineroit que BAASA vigilant & attentif au bien de son Royaume , ne se négligea pas lui-même ! Néanmoins il n'oublia rien tant que ses propres intérêts , puisqu'il oublia Dieu , qu'il ne lui rendit point graces , & qu'il ne l'honora point d'une manière digne de lui. C'étoit le moyen de perdre le fruit de ses travaux. Appliqué à se venger des injures que *Juda* lui avoit faites , il pense follement que Dieu oubliera celles qu'il lui a faites , comme si Dieu étoit insensible aux offenses , ou que sa miséricorde ne fut pas compati-

ble avec la vengeance, ainsi qu'il y a bien des hommes qui ont la stupidité grossière de le croire.

Comme les remords intérieurs du Roi ne suffisoient pas pour le convertir, Dieu lui envoya le Prophete *Jehu* fils d'*Anani*, avec ordre de lui dire ces paroles (5) : *Parce que je t'ai tiré de la poussière, & que je t'ai établi Conducteur de mon Peuple, en foulant aux pieds la maison de Jeroboam. Voici, je vai exterminer ta race, & tes enfans périront par un effet de ma colère. Les entrailles des oiseaux & des chiens serviront de tombeau à ta postérité, & leurs cadavres insultez par les Nations, leur serviront de jouet. Puisque tu as suivi le train de Jeroboam, il est juste que tu éprouves le même châtement.*

Depuis cet oracle, l'Histoire ne dit plus rien de *BAASA*, sinon qu'il mourut. Sans doute il fut frappé de crainte, il reconnut son crime, & il regarda son malheur comme inévitable. Cependant il ne se repentit point. Il est vrai que la sentence de Dieu ne pouvoit être revoquée, entant qu'elle étoit une peine imposée au péché, mais *BAASA* auroit pu mettre à profit son malheur, en s'en servant pour faire pénitence, pour reconnoître
la

(5) *Rois* 1. chap. 16. vers. 2. 3. 4.

la justice du Ciel & pour en obtenir le pardon. La sagesse de Dieu ne lui annonçoit que des peines temporelles, & elle ne condamnoit point son ame, pour ne point exposer *Jehu* au péril d'avancer des choses que l'événement pourroit contredire, puisque malgré la dureté du cœur de BAASA, il dépendoit pourtant de son choix libre de reconnoître & de détester ses crimes. Encore une fois donc, Dieu ne prononça point d'arrêt contre l'ame de BAASA, parce qu'elle étoit entre les mains de ce Prince, & qu'il pouvoit toujours la délivrer des chaînes du péché. Mais la clémence divine ne lui servit à rien, parce que le fardeau accablant de ses fautes l'empêchoit de lever les yeux au Ciel. Son ame affoiblie par l'habitude mortelle du péché n'avoit point de forces pour prier Dieu de la guerir, ou pour mieux dire, elle auroit pû lui demander sa guérison, mais elle n'en avoit point le courage, & il sembloit que désespérant de son bonheur temporel, il ne vouloit plus penser à la félicité future.

J'ai remarqué que les Prophetes ne menacent jamais que des maux temporels. Ces peines sont passagères, & Dieu ne découvre point celles qu'il prépare dans le siècle à venir, parce que la disgrâce du reprové &

le bonheur du prédestiné sont des secrets que sa sagesse impénétrable dérobe à nos connoissances. L'homme ignore quelle sera sa fin, & il est malheureux jusqu'au point que ne sachant point le bonheur qui lui est préparé, il fait à quel malheur il doit s'attendre. Il en est certain, s'il reconnoit qu'il l'a mérité, au lieu qu'il ne peut s'assurer de la félicité éternelle, bien qu'il se sente innocent. Dieu nous annonce & sa colère, & les motifs qui l'allument, par un effet de sa bonté qui veut nous avertir. Mais il cache ce qu'il réserve pour l'éternité, pour mettre des bornes à notre orgueil & à notre confiance. Le monde seroit inondé de crimes, si nous étions surs, ou d'obtenir la grace pour nous convertir à la fin, ou de ne l'obtenir jamais.

L'Écriture ne marque point en quel tems *Jehu* parla au Roi. Il est probable que ce fut vers la fin de sa vie, puisque *BAASA* fut toujours occupé par ses guerres contre *Asa* Roi de *Juda*, jusqu'à la vingt-sixième année de son regne, & qu'il n'est pas probable qu'un homme qui auroit entendu cette fatale sentence songeât encore à des projets ambitieux, la frayeur étant une furie qui nous suit en tout lieu, & qui empêche de penser à autre chose qu'à elle. A-
joutez

joutez que depuis cette prédiction, l'Ecriture ne rapporte aucune action de BAA-SA. Il y a apparence que depuis ce triste moment son ame fut remplie des images facheuses & terribles de son malheur. Il se regardoit déjà comme déchiré sous les dents impitoyables des chiens, & comme jetté en proie aux oiseaux. Il se rappelloit les causes de son malheur, c'est-à-dire ses mauvaises actions. A l'article de la mort, les momens délicieux que le crime a fait passer reviennent dans la mémoire, & on considère alors avec horreur les choses qui ont fait le plaisir de la vie. Tel étoit l'état de BAASA lorsqu'il mourut. Il fut enseveli à *Thersa*, & eut pour Successeur *Ela* son fils.



E L A.

Depuis 3032. jusqu'à 3034.

A Ucun Roi d'*Israel* ne commença son regne par des actions qui convinssent moins à un Souverain, que ne fit ELA, qui en haine de la verité prononcée contre *Baasa* son père par *Jehu*, fit tuer ce Prophete. Il ne manquoit plus aux Rois d'*Israel* que de faire parade de la cruauté, & d'étouffer la verité dans le sang de ceux qui la prêchoient. L'Ecriture n'a pas encore dit qu'ELA regnoit, & elle rapporte (1) qu'il fit massacrer *Jehu*, ce qui donne lieu de croire ou qu'il donna cet ordre barbare avant que d'être monté sur le Thrône, ou que du moins il n'y eut que peu de jours entre son élévation & ce meurtre. Au reste il s'efforça en vain de faire périr *Jehu*. Ce Prophete sembloit mort, & vivoit, au lieu qu'ELA qui paroissoit vivant, étoit mort. L'action abominable de ce Prince lui attira la haine de ses Suiets,

(1) *Rois chap. 16. vers. 9.*

Sujets, & d'ailleurs la vertu triompha de sa fureur. S'il craignoit la prophétie prononcée contre la maison de son pere, il devoit faire des efforts pour en détourner l'effet par sa pénitence, & s'il ne la craignoit point, il n'avoit qu'à la mépriser. ELA n'eut point de pareilles pensées, il abhorroit *Jehu* parce qu'il disoit la vérité, & qu'il condamnoit les iniquitez de *Baasa*. Ses paroles demeuroient dans le cœur de ce malheureux Prince comme une blessure profonde & douloureuse, parce que la vérité fait des impressions que rien n'égale ni n'efface. Au reste on demande qui blesse plus, de la vérité ou du mensonge. Le mensonge offense en ce qu'il trompe, & la vérité chagrine en revoltant l'amour propre, & en revelant les secrets que notre malice voudroit cacher au monde. Les vérités entendues peuvent produire l'amendement. Ainsi il y a une stupide opiniâtreté à les mépriser, & une cruauté inouïe à punir ceux qui les disent. Il est vrai qu'on tache de déguiser sa cruauté, en disant que c'est la temerité & l'insolence des Prédicateurs qu'on a châtiée, & que c'étoit à leur manque de respect qu'on en vouloit, & non à leurs raisons. Mais cette raison ne pouvoit disculper ELA, parce que *Jehu*

parloit au nom de Dieu, & que le Roi devoit respecter l'Interprete de la volonté divine. C'est ce que *Baasa* fit, il reconnut en *Jehu* le Ministre du Seigneur, & il mourut accablé de douleurs à cette pensée. Mais *ELA* crut que la mort de son pere avoit été causée non par la pensée de ses crimes, mais par le chagrin de se les entendre reprocher, & c'est par cette raison qu'il se vengea de *Jehu*, qu'il regardoit comme le meurtrier de son pere. Il lui sembla qu'il s'affermissoit sur le Thrône, en se débarrassant d'un homme qui auroit pû lui donner de salutaires avis.

Après ce crime il n'y en eut plus aucun qui coutât à *ELA*. Tel est l'effet du sang des martyrs, qu'il facilite à ceux qui l'ont versé les crimes les plus affreux, & qu'il les plonge dans les derniers désordres par une punition épouvantable de leurs forfaits. C'est ainsi qu'*ELA* devint un monstre de méchanceté. Afin qu'il ne lui manquât aucun vice, il s'abandonna à l'ivresse & à la bonne chere, vices dont les Grands se font honneur, & parmi lesquels ils perdent la raison, sous prétexte de vouloir se délasser l'esprit. La magnificence, le faste, & la vanité leur paroissent permises, & presque nécessaires, & bien que cette débauche dût revolter par

sa grossièreté , elle accoutume l'esprit à la souffrir , & produit mille autres crimes.

Arsa étoit Gouverneur de *Thersa* Capitale d'*Israel*. ELA se dépouillant de la vigilance & des précautions qui doivent accompagner les Rois , alla (2) chez *Arsa* pour manger avec lui. Il ne manquoit rien au Prince de ce qui pouvoit satisfaire son amour pour les plaisirs de la table , mais le cœur déréglé de l'homme cherche une satisfaction chimerique dans le changement des mets , des lieux , des convives , & des circonstances , & tel est le délire que les passions violentes causent aux Grands , que rien ne les satisfait , quelque chose qu'ils fassent pour se satisfaire. D'ailleurs il faut avouer que la majesté des Rois dans les premiers siècles étoit moins attentive à se faire garder le respect , & plus prodigue d'elle-même qu'elle ne l'est aujourd'hui. Alors elle avoit quelque chose de plus humain , & à présent elle a quelque chose de plus auguste. La majesté des Rois ne consiste qu'en un certain dehors qui imprime le respect. L'affabilité rend la majesté aimable , & l'abaisse de telle manière que sans affoiblir la vénération des Sujets , elle les affectionne à leurs Souverains. Un Roi s'expose en se familiarisant. Les Princes sont comme des images
qui

(2) *Rois chap. 16. vers. 9.*

qui doivent être couvertes d'un voile pour n'être point méprisées, & leur majesté s'avililit, à moins qu'on ne la voye rarement & de loin. Mais encore une fois, les Rois du tems d'ELA ignoroient ces manières de se concilier les respects de leurs Sujets.

Aussi ELA invité par son amour pour la bonne chere, ne fit aucune difficulté d'aller chez *Arsa*, où il s'attendoit à trouver une table servie avec autant d'abondance que de délicatesse. Il s'oublia jusqu'à tomber dans une profonde yvresse. Alors *Zambri* qui avoit formé le dessein de s'élever sur le Thrône, profitant de l'occasion favorable, entra dans la maison d'*Arsa*, accompagné de ses partisans, & tua (3) le Roi. La confusion qui regnoit dans le Palais empêcha qu'on ne s'y mit en défense. *Zambri* s'en rendit maitre, passa les fils d'ELA au fil de l'épée, & détruisit la maison de *Baasa*, selon la prophétie de *Jehu*, dont le sang crioit vengeance contre ELA, qui engourdi par les vapeurs du vin, s'apperçut plutôt de sa damnation éternelle que de sa mort. Il avoit regné deux ans, & il mourut en la vingt-septième année du regne d'*Asa*.

(3) *Rois chap. 16. vers. 10.*

ZAMBRI.



Z A M B R I.

En 3.034.

ZAMBRI prit les renes du Gouvernement des mêmes mains qu'il venoit de souiller dans le sang de son maitre. Soit que les Grands aimassent le changement, ou qu'ils ne fussent pas encore revenus de leur surprise, ils déclarèrent Roi ZAMBRI, qui n'avoit d'autre droit à la Couronne que la perfidie & la trahison. Son audace & sa promptitude consternèrent la Nation, & la forcèrent de recevoir le joug, & enfin on vit comme à l'ordinaire le peuple qui ne fait point discerner la justice d'avec la violence, se laisser entrainer par l'exemple, sans savoir pourquoi, & sans se le demander. On pourroit remarquer ici combien malheureux sont les Royaumes où la Couronne dépend des acclamations d'un peuple aveugle, dont les goûts changent à tout moment, & varient à l'infini. Ceux d'entre les Sujets qui sont ambitieux &

& inquiets aiment le changement , parce qu'ils se figurent qu'il rendra leur fortune meilleure. Mais il est tems de commencer l'Histoire de ZAMBRI.

Dès qu'il fut monté sur le Thrône , il chercha tout ce qui restoit du sang malheureux de *Baasa*, & executa ses desseins avec tant de cruauté & de bonheur , qu'en moins de sept jours il n'y avoit plus personne en *Israel* qui put prétendre à la Couronne. Comme ZAMBRI étoit serviteur du feu Roi, il l'en haïssoit d'avantage, ainsi qu'il arrive d'ordinaire. En effet , jamais Prince n'a éprouvé de trahison qui n'ait été ou conçue , ou executée par ceux qu'il avoit approchez de sa personne. Comme ces fortes de gens n'ignorent aucun des secrets de leurs maitres , ils connoissent les occasions , & les coups qu'ils méditent de porter sont inevitables , parce qu'on ne se défie point d'eux. D'un autre côté ZAMBRI voyant le Roi de près , étoit plus frappé de ses vices , & les détestoit d'avantage. Ce n'est pas que ZAMBRI fut meilleur qu'*Ela* , mais éclairé sur les défauts de son maitre , il étoit aveugle sur les siens propres. Sa haine lui fit croire que la Couronne siéoit mal sur la tête d'*Ela* , & plein du dessein ambitieux de l'usurper , il se résolut à mettre ses mains perfides sur son Prince. Une autre cause qui le dé-

termina

termina à ce crime, fut son orgueil qui ne pouvoit souffrir la sujettion. Les Rois font honneur à ceux à qui ils commandent quelque chose, & c'est une distinction glorieuse pour un Sujet, que d'être choisi entre ses pareils pour executer les ordres de son Souverain. Néanmoins ce qui devoit inspirer à ZAMBRI de la reconnoissance, ne servit qu'à lui rendre le Roi odieux. *Ela* l'avoit fait General de la moitié de la Cavalerie d'*Israel*. Ce poste élevé le rendit ingrat, & la grandeur de sa fortune lui fit souhaiter de nouveaux honneurs. Ce crime ne contribua gueres à son bonheur. La pompe de la majesté royale n'a qu'un éclat vain & passager. *Ezechiel* dit, que la Couronne élève les hommes humbles, & abaisse les superbes. La seconde partie de cette maxime semble extraordinaire & absurde. Comment est-ce que la Couronne peut humilier ceux qu'elle enorgueillit, & qu'elle revêt du pouvoir souverain? Comment peut-elle abaisser les hommes, si elle est le symbole respectable de la souveraineté? Elle étoit regardée chez les *Juifs* comme un ornement sacré, & ils la gardoient dans le Temple. Mais *Ezechiel* ne la consideroit que par rapport à ses effets, & à ce qu'on avoit vu dans *Israel*. L'Histoire de ZAMBRI en est un exemple. Cet
hom-

homme étoit distingué à la Cour, honoré du commandement des armées, riche, respecté dans le Royaume. Voilà des signes d'un homme heureux. Mais comme il devoit être infortuné, la fortune lui mit la Couronne sur la tête.

Il monta sur le Thrône conduit par son ambition seule, sans avoir ni troupes, ni Alliez pour le soutenir. La Ville de *Thersa* étoit seule pour lui, & l'armée qui en étoit éloignée n'avoit point eu de part à son élection. Quand même les habitans de la Capitale auroient pris les armes pour lui, ce n'auroit été qu'une multitude inutile amolie par l'oïfiveté & par les délices, les armes ne servant à la Cour que de parure, ou d'instrumens propres à la trahison.

L'armée assiégeoit *Gebethon* par l'ordre d'*Ela*, lorsque ce malheureux Prince fut assassiné. Les troupes étoient commandées par *Amri*, (1) homme courageux, capable d'une haute entreprise & chéri des Soldats. Ils regardèrent comme une injure qu'on eut couronné ZAMBRI sans leur participation, & résolus de se rendre maîtres du choix des Rois, ils proclamèrent *Amri*, de sorte qu'il y eut alors deux Rois dans *Israel*, ou pour mieux dire, qu'il n'y en eut point, parce qu'on

(1) *Rois chap. 16. vers. 16.*

qu'on ne favoit à qui s'obéir, & qu'on attendoit que la fortune se déclarât pour l'un des deux.

En même tems l'armée abandonna le siége de *Gebethon*, & marcha vers *Thersa*. Personne ne prit le parti de ZAMBRI. Chacun avoit horreur d'un homme qui avoit voulu parvenir à la Couronne par une trahison infame. Sa cruauté & sa perfidie servoient d'excuse à la conduite d'*Amri*, qui d'ailleurs ne pouvoit être traité d'Usurpateur, puisque la famille de *Baasa* étant éteinte, les dix Tribus dont l'armée étoit composée, l'avoient élu légitimement.

Les troupes avoient à peine bloqué la Ville, que ZAMBRI perdit courage. Les remords intérieurs de la conscience abattent l'ame & affoiblissent le cœur. Les chaînes dont l'iniquité charge les hommes, ralentissent leur courage, & l'horreur naturelle que le péché inspire excite la frayeur. Aussi on ne lit point dans l'Écriture que ZAMBRI opposa la moindre défense à l'armée des assiégeans. *Josèphe* croit, que le peuple mécontent de se voir exposé aux perils de la guerre, excita des troubles qui empêchèrent de prendre les mesures nécessaires. En effet, dès que la multitude commence à craindre, elle abhorre le Prince même qui la soutient, parce qu'elle le regarde comme la

cause

cause de son malheur, & par conséquent on ne peut se fier à elle, sur tout dans les Villes grandes & peuplées, où les clameurs de la multitude se font mieux entendre. *Thersa* étoit une Ville opulente, Capitale des dix Tribus, elle étoit environnée d'un mur élevé à grands fraix, il y avoit plus de gens que dans l'armée, & comme elle étoit fortifiée d'une manière régulière, il étoit difficile de la prendre. Néanmoins au lieu de chercher à se défendre, elle tourna ses armes contre ZAMBRI, & les assiégez assiègerent le Roi dans son Palais. Ce Prince infortuné n'eut pas même le bonheur de périr d'une manière heroïque en vendant sa vie aux ennemis. Il vit son malheur s'approcher peu à peu, & il y contribua lui-même en se donnant la mort, & en tournant contre lui son propre désespoir, de sorte qu'il se vit à la fois trois ennemis, le peuple, l'armée, & lui-même. La chose arriva de la manière suivante.

Le Roi s'étant enfermé dans le Palais avec sa famille, mit (2) le feu aux quatre coins de ce superbe édifice, & s'en fit un funeste bucher. Il opposa au peuple qui le cherchoit une muraille de flâme, si on peut parler de la sorte, & il réduisit en cendre les appartemens

(2) *Rois chap. 16. vers. 18.*

mens dorez , où les Juges rendoient la justice à *Israel* , afin qu'*Amri* eut moins à vaincre (a).

La valeur désespérée que le Roi témoigna en cette occasion , peut donner lieu de demander en quoi il y a plus de constance , ou à ne pas craindre les horreurs de la mort , ou à supporter les longues souffrances de la vie. Pour moi je déciderois cette question , en disant , que le dernier est moins facile que le premier. Il est vrai que les instans qui terminent la vie sont représentés comme terribles , par l'imagination & par la crainte , mais du moins ils sont courts , & la nature abattüe n'a plus de sentiment , ou n'en a gueres. Au contraire quand il s'agit de souffrir des maux de longue durée , la vie devenant ennuyeuse & onereuse , il faut un courage qui dure autant que les peines , & qui égale la malignité & les injures de la fortune. (b) L'action de se donner la mort ,
qui

(a) Il semble que le lache *Sardanapale* a voulu suivre cet exemple.

(b) Quelque éloge qu'on fasse de la mort de *Caton* , il y eut de la lacheté dans son fait. Les *Numantins* assiégés par les *Romains* se brûlèrent eux mêmes. Ils auroient témoigné plus de courage en résistant aux Vainqueurs. La femme d'*Asdrubal* témoigna plus de barbarie que de courage en se jettant dans le feu avec ses trois enfans , pour ne point tomber entre les mains de *Scipion*.

qui semble marquer de la haine pour soi-même, ne vient donc que d'un amour propre excessif, qui viole les loix de la nature, & qui est condamné par la raison & par la Religion.

Lorsque le Palais Royal eut été réduit en cendre, *Amri* monta sur le Thrône, & il ne resta plus de *ZAMBRI* qu'un triste souvenir qu'il avoit regné pendant sept jours (3) à *Thersa*, car je puis bien m'exprimer de la sorte, au lieu de dire qu'il regna en *Israel*, puisque la nouvelle de son élévation ne put être publiée avant sa mort (c). L'Écriture dit qu'il mourut dans le péché, ce qui est le dernier des malheurs.

(c) L'Écriture le met pourtant au nombre des Rois.

(3) *Rois chap. 16. vers. 15.*

AMRI.



A M R I.

Depuis 3032. jusqu'à 3046.

UN des principaux châtimens dont Dieu afflige les hommes, c'est le peu d'uniformité qu'il y a dans leur conduite, & qui marque l'inconstance turbulente de leur ame. Cette inquietude est l'effet de la variété des objets, & augmente elle-même ces variétés, de sorte que par un fatal enchainement de reproductions défectueuses, la légèreté, de nos désirs nous fait chercher notre satisfaction dans le changement, sans que nous la rencontrions jamais. Dieu a permis ces choses pour faire sentir à nos ames qu'elles soupirent après un bien dont elles ne peuvent jouir, tant qu'elles sont enchainées dans des corps périssables. Nous ne sommes jamais contents, parce que la violence des désirs & le dégoût des biens que nous possédons se suivent de près. Un homme sage a dit à ce sujet, que les inconstans ont à combattre

deux passions contraires, l'envie d'oublier ce qu'ils possèdent, & celle de posséder ce qu'ils ignorent, parce qu'ils se forment des idées des biens qu'ils voyent de loin, que ces biens ne peuvent remplir.

Israel en fit la triste expérience. Ce peuple qui venoit de se déclarer pour AMRI, qui l'avoit porté sur le Thrône, après en avoir chassé *Zambri*, qui venoit de le proclamer Roi dans *Thersa*, se divisa tout à coup en factions, & reconnut un autre Roi nommé *Thebni*, fils de *Cineth*, qui suivi d'une grande partie des Tribus disputa la Couronne à AMRI. La malheureuse maison de *Jacob* divisée en plusieurs partis, & déchirée par les discordes intestines, ne savoit ni ce qu'elle vouloit, ni ce qu'il lui falloit, toujours mécontente & de ce qu'elle avoit, & de ce qu'elle n'avoit pas. Ils erroient de désir en désir, parce que Dieu les avoit abandonnez, qu'aucun oracle ne dirigeoit leur conduite, que la Loi divine ne présidoit plus à leurs résolutions, qu'ils s'étoient plongez dans toutes sortes de vices, & que leurs défordres étoient fomentez par leurs Princes, qui les laissoient faire, afin que le peuple oubliât *Jerusalem* & le Temple.

L'Ecriture ne dit point lequel des deux partis l'emportoit sur l'autre en force, & il semble

semble que la fortune ne voulut pas le marquer non plus. En effet la guerre dura long-tems. Dieu tenoit dans l'équilibre la puissance d'AMRI & de *Thebni*, afin que leur fureur fit durer le châtiment des *Israélites*. Et de fait, les Docteurs *Juifs* assurent que cette guerre fut sanglante, & que la haine & l'opiniâtreté la rendirent longue & cruelle. C'est ce qui arrive d'ordinaire en pareilles occasions. Dans les guerres civiles il s'agit de l'interêt, non du public, mais de chaque particulier. Au lieu que dans les guerres avec les étrangers l'armée entière est animée par le même motif, dans les guerres domestiques il y a autant de motifs que de personnes. Chacun ne se laisse guider qu'à ses passions particulières, à son opiniâtreté, à sa rage, & les peuples courent à leur ruine pour executer les résolutions aveugles de leurs fureurs. Joignez à cette raison, que le désespoir acheve de rendre les combats terribles & opiniâtres, parce que chacun combat pour sa propre fureté, & craint de tomber entre les mains du Vainqueur (a).

Les

(a) Malheureux un Royaume dont deux Rois se disputent la Couronne. Les peuples y sont la victime de leur propre fureur. Sans chercher des exemples

Les Interpretes ne rapportent point par quelle raison une partie d'*Israel* désapprouva l'élection d'AMRI (b). Un Docteur Juif dit, que les Princes & les Grands des Tribus n'eurent en vuë que de se maintenir dans le droit d'élire les Rois, afin que la conduite de l'armée envers *Zamri* ne put tirer à conséquence à l'avenir. Il leur paroissoit injuste que les Chefs du peuple fussent forcez d'obéir aux resolutions précipitées & indiscrettes de l'armée, qui est toujours favorable à ses Generaux, quand ils savent se servir de leur autorité pour gagner les bonnes graces des troupes. Les Grands vouloient que le Roi fut élu dans l'Assemblée generale de la Nation, au lieu que l'armée vouloit l'élire dans le Camp (c). Il est vrai que celle

les hors de ce siècle, on n'en a que trop vu en *Espagne*, en *Angleterre* & en *Pologne*. Au reste les guerres semblables à celles qu'*Israel* eut alors ont ceci de funeste, que c'est la fortune seule qui en décide, & que celui dont la justice soutient les droits est reduit à exposer la majesté royale & indépendante au sort incertain des combats.

(b) *Joséphe* & *Philon* ont cherché le motif de cette guerre sans le pouvoir trouver.

(c) Le même sujet a fait naître souvent des troubles dans *Rome*. Mais depuis l'exemple de *Jules Cesar* l'armée eut presque toujours le dessus, parce que la violence l'emporte sur la justice, dès qu'on a recours aux armes.

le d'AMRI étoit composée des dix Tribus. Mais les Chefs des familles, les Anciens, les Magistrats, enfin ceux qui vivoient dans leurs maisons vouloient un Roi politique & prudent, au lieu que les Soldats vouloient un Guerrier à leur tête. Ni les uns, ni les autres ne vouloient céder. Enfin au bout de cinq ans, après une guerre où les avantages & les défavantages furent balancez par la fortune entre les deux partis, AMRI demeura seul Roi par la défaite & par la mort de *Thebni* & de *Foram* son frere.

Il commença à regner en la vingt-septième année du regne d'*Afa*, puisque c'est en cette année que mourut *Zambri*, qui ne regna que sept jours. Cependant l'Ecriture rapporte (1) qu'il devint Roi en la trente & unième année d'*Afa*. C'est sans doute que tant que la guerre civile dura, l'Historien sacré ne l'a point regardé comme Roi, parce qu'alors il n'étoit considéré comme tel que dans *Thersa*. Il n'y avoit point de Roi dans *Israël*, parce qu'il y en avoit plus d'un.

Les Tribus imprudentes avoient voulu que la guerre fut décidée aux dépens de leur sang.
Mais

(1) *Rois* 2. chap. 16. vers 23.

Mais elles s'apperçurent bien-tôt qu'elles l'avoient répandu inutilement, & qu'elles n'avoient ôté à AMRI que les raisons qu'il auroit eues de les traiter avec humanité, s'il n'étoit pas monté sur le Thrône en Conquerant, & la Nation perdit par sa résistance obstinée son droit aux bontez du Prince. Quand un Souverain remonte sur le Thrône par droit de conquête, ses Sujets doivent s'attendre à un Empire rigoureux & dur, parce que leur trahison justifie la cruauté. Les Rois ont juré d'être justes, & les Sujets d'être fideles. Quand ceux-ci manquent à la condition qu'ils se sont imposée, le Souverain est absous de son serment. Aussi l'Ecriture dit, qu'AMRI traita les *Israelites* en Tyran, & qu'il fut pire que les Rois qui l'avoient précédé. Indigné de la perfidie de son peuple, il sortit de *Thersa* où il avoit regné six ans, & transporta la Cour à *Samarie*. Les Princes ont coutume de châtier ainsi l'insolence de leurs Sujets. En privant une Ville de leur présence, ils en font sortir avec eux la flatterie, le concours des Grands, le luxe, la pompe, & l'opulence. AMRI de son côté se fit un plaisir de vanité d'embellir & d'agrandir un lieu petit, sterile, situé sur une rude coline, de signaler sa magni-

magnificence & ses richesses par cette entreprise. L'endroit dont je parle est *Samarie*, objet des tristes prédictions de tant de Prophetes.

Au reste il y a quelque difficulté dans l'endroit de l'Ecriture qui marque qu'AMRI bâtit *Samarie*, puisqu'il y avoit une Ville ainsi nommée avant ce Prince. Il est vrai que plusieurs Savans disent que c'est une autre *Samarie*, mais on ne la trouve point dans la Topographie de la Terre promise. Voici donc comme je crois qu'on peut expliquer cet endroit. Le Roi acheta de *Somer* une montagne pour la valeur de deux talens (d), qui fut appelée *Samarie* du nom de son premier maître. Que si elle est nommée *Samarie* dans l'histoire d'un fait qui précède celui-ci, c'est que l'Historien qui vivoit après AMRI lui a donné le nom sous lequel ce Prince la fit connoître. AMRI ajouta cette montagne à une petite place qui en étoit voisine, & il en fit une Ville également peuplée, magnifique & forte, tellement que la Capitale de ce Royaume en devint une des meilleures Citadelles. *Thersa* devenue déserte par cet établisse-

(d) Le talent valoit mille deux cens écus d'or.

établissement, expia de la sorte son inconstance. Charmée de *Zambri* pendant quelques jours, elle s'étoit déclarée ensuite pour *AMRI*, & tout à coup un gros parti s'y étoit déclaré en faveur de *Thebni*. Le Roi l'abandonna par cette raison, & la punit en l'abandonnant.

Il semble que les troubles domestiques avoient fait oublier à *AMRI* l'entreprise de *Gebethon*, dont il avoit levé le siège pour marcher contre *Zambri*, après quoi il s'étoit vû dans la nécessité de combattre contre *Thebni*. Il est vrai que le siège de cette Ville avoit été commencé non par lui, mais par *Ela*. Cependant comme il avoit un espèce d'engagement à poursuivre cet exploit, parce qu'il y avoit commandé en Chef, il rassembla son armée, reprit les mêmes postes, & approcha de *Gebethon* ses machines militaires. Il agit de la sorte moins par intérêt que par politique, pour faire sentir qu'il étoit constant dans ses desseins. Cette vue étoit sage, mais peut-être les Princes en abusent, en s'opiniâtrant d'une manière ruineuse. Il s'agiroit de savoir, si la gloire du Roi doit l'emporter sur le bien public, & s'il est permis par grandeur d'ame de devenir l'ennemi de ses Sujets. J'avouë qu'il y a de la honte à abandonner un dessein, mais c'est pousser

fer la fierté au dernier excès que d'exposer ses Sujets pour soutenir sa conduite. Un Roi doit veiller à la conservation & de sa gloire & de son Royaume, ses intérêts ne peuvent être séparés de ceux de ses Sujets, & c'est un héroïsme furieux & barbare que celui qui fait pleurer au peuple les victoires de son Prince. Les gens sages persuadés que l'Etat est un corps dont le Souverain est le Chef, ne séparent jamais les intérêts de l'un d'avec ceux de l'autre, & ils préfèrent même ceux du Public à ceux du Prince, parce que l'avantage d'un seul homme doit céder à celui de plusieurs gens, outre que Dieu n'a confié les Sujets à un Maître qu'afin qu'il les défendit & les conservât. Ceux donc qui disent que l'intérêt & la gloire du Roi sont la même chose pensent basement. Ceux au contraire qui font passer les chimères ambitieuses des Princes avant le bien public, sont cruels, & changent les Souverains en Tyrans. La véritable gloire des Rois consiste à être juste (e).

On rapporte qu'AMRI eut une autre raison d'assiéger *Gebethon*, savoir, l'envie d'honorer les cendres malheureuses d'*Ela*,
qui

(e) J'ai suivi St. *Thomas* dans cette décision.

qui l'avoit choisi pour cette entreprise. En un mot, on dit qu'il se fit honneur d'imiter les idées d'un Prince dont il étoit la créature. Par cette sage politique il apprenoit à ses Sujets jusqu'où devoit aller leur reconnoissance pour lui. Du reste on ignore quel fut le succès du siège, & l'Écriture n'en rapporte rien. Il est apparent qu'AMRI ne prit point cette Ville, puisque nous ne savons point qu'il l'ait fait servir de frontière à son Royaume. Peut-être il fut obligé de lever le siège, parce qu'il eut toujours des guerres cruelles à soutenir contre les *Philistins*, ainsi que s'exprime l'Écriture.

Si AMRI n'avoit pas été cruel, il auroit été un des meilleurs politiques qu'il y eut au monde. Il ne laissoit jamais voir jusqu'où alloit sa colère, ni jusqu'où s'étendoit le nombre de ceux qui l'avoient allumée, afin de se vanger à loisir, & de trouver quand il voudroit les victimes qu'il se préparoit. Bien des fois il laissoit le crime impuni, non par clémence, mais par raison d'Etat, afin que le peuple s'abandonnât à ces sortes de fautes, qui ne pouvoient troubler la tranquillité du Royaume, tellement que par cette négligence affectée il plongea de plus en plus *Israël* dans le désordre. Il amollissoit
ses

ses Sujets par les délices, afin de les rendre incapables de lui nuire. Sous son regne *Samarie* devint celebre par ses iniquitez, ce qui donna lieu au proverbe de son opposition avec *Juda*. D'un autre côté *AMRI* nourrissoit avec soin la haine des *Israelites* contre les *Juifs*. Pour cet effet il donna des loix impies au peuple, & fonda une chaire d'iniquitez dans *Samarie*.

Il est vrai que pendant son Empire tout parut grand, riche, & fastueux dans *Samarie*. Mais cette pompe même fut traitée de malheureuse & de maudite par le Propete *Michée*, qui prophetisa sous le regne du Successeur d'*AMRI*, & qui annonça tant de malheurs à *Samarie*. Cet homme de Dieu déclara qu'un des grands crimes de cette Ville étoit d'avoir obéi aux ordres & aux loix d'*AMRI*. Qu'on juge par cette expression, & combien ce Prince devoit être pervers, puisque *Samarie* devint criminelle & malheureuse pour lui avoir été obéissante, & combien il importe aux Sujets d'avoir un Prince juste.

Au reste quelques Savans demandent en quoi pouvoit consister cet excès de méchanceté dont le Propete accuse *AMRI*, puis-

que ce Prince n'avoit point introduit l'Idolatrie dans *Israël*, & qu'il n'étoit qu'idolatre comme ses Prédecesseurs. Ils supposent donc que ce Prince ennemi de toute sorte de Religions, les confondoit à son gré, se jouoit également de la Loi de *Moïse* & du culte des *Gentils*, & joignoit ensemble les ceremonies *Mosaiques* & *Payennes*, afin qu'*Israël* fut un peuple à part, & eut une Loi particulière qui ne pût être nommée Religion. C'étoit au fond un véritable Athéisme, c'est-à-dire, le comble de la folie & de la malice. Si les *Samaritains* avoient observé une Loi fausse & ridicule, & que du moins ils en eussent fait une constante profession, il y auroit eu plus de bon sens dans leur conduite. Mais ils n'étoient ni *Hebreux*, ni *Samaritains*, ce qui leur fit dire par *Habacuc* à *Babylone*, *Vous avez mis la Loi en pièces*. Ils étoient *Hebreux* avec ceux qui persécutoient les *Gentils*, & *Gentils* avec ceux qui détestoient les *Hebreux*. C'est ainsi que, *Hebreux* lorsqu'il s'agissoit de gagner la faveur de *Cyrus* & d'*Alexandre*, ils se déclarèrent *Gentils* pour échapper à la fureur de *Tite* & de *Vespasien*. C'étoit ce qu'*AMRI* leur avoit appris à faire. Mais aussi cette Ville qui étoit l'ouvrage malheureux de la folle sagesse de ce Prince,

ne subsista pas long-tems. AMRI y regna six ans, après en avoir regné six à *Thersa*, mais à bien dire, il ne regna que cinq ans en tout, puisque les sept premières années de son regne furent agitées par les embarras de la guerre. L'Écriture (2) dit qu'il s'endormit avec ses peres en la trente-huitième année du regne d'*Afa*, expression adoucie, car la mort des impies n'est pas un sommeil.

(2) *Rois 2. chap. 16. vers. 28.*



A C H A B.

Depuis 3046. jusqu'à 3068.

IL est désagréable d'avoir à parler des Rois d'*Israel*. Jamais un Ecrivain ne trouve dans leur histoire d'exemple de piété ni de vertu. Au contraire, les Rois enchérissoient sur la méchanceté les uns des autres, ce qui fait que l'Ecriture commence l'histoire de chacun de ces Princes en disant, qu'il fut pire que ses Prédecesseurs. L'Historien sacré qui avoit employé cette phrase en parlant d'*Amri*, la repete au sujet d'ACHAB, ce qui bien que clair en apparence, est néanmoins difficile à entendre, parce qu'on ne connoit point les degrez de la malice. Comme nous ne voyons que le dehors des choses, qu'il n'y a que les crimes extérieurs qui nous frappent, & que nous avons lû tant de forfaits depuis les premiers Rois d'*Israel* jusqu'à *Amri*, nous doutons qu'il puisse naitre des hommes pires que ces premiers Princes. Ils avoient

voient été idolâtres, sacrilèges, homicides, débauchez, ingrats, avarés, cruels. Par quels crimes ACHAB pouvoit-il surpasser tant de crimes horribles? Cependant Dieu qui connoit le fond de la malice humaine, nous assure, que ce Prince fut pire que ses Ancêtres. Lorsque la malice est inveterée dans le cœur humain, & qu'elle en est devenuë une habitude, les actes en sont plus criminels, & c'est ce qui fit qu'ACHAB l'emporta en méchanceté sur *Jeroboam*, parce qu'ACHAB emprunta les vices de chacun de ses Prédecesseurs, les réünit en lui seul, & les porta jusqu'à leur comble (a).

L'Historien sacré commence le recit des méchancetez d'ACHAB par l'histoire de *Hiel*, homme puissant dans *Bethel*, qui rebâtit la Ville de *Fericho*. Il avoit été défendu par l'ancienne Loi de relever cette place, & *Josué* avoit maudit quiconque l'entreprendroit. Personne n'osa donc le faire jusqu'au temps d'ACHAB.

(a) Le Dieu d'ACHAB étoit *Baal*, nommé par les uns *Jupiter Belus*, & par les autres *Nemrod*, qui trois cens ans après le déluge donna occasion à l'Idolâtrie par une statuë. Les *Mythologistes*, *Pausanias*, *Guillaume du Choul*, *Natalis Comes*, & *Cartari* ont cru que c'étoit l'*Hercule Sidonien*, opinion dont *St. Augustin* ne s'éloigne pas.

d'ACHAB. On attendit le regne d'un Prince pervers comme lui, & auquel on faisoit sa cour par le crime, pour entreprendre celui-là (b). *Fericho* étoit dans un territoire fertile & délicieux, on y recueilloit ce baume fameux dans l'Orient, le Jourdain en arrosoit les campagnes. Ces avantages tentèrent l'avarice de *Hiel*, & lui firent oublier les maledictions de *Josué*. Mais il ne tarda pas à les éprouver. Lorsqu'on ouvrit les fondemens de la Ville, il perdit *Abiram* son fils aîné. *Hiel* ne comprit point l'avis que le Ciel lui donnoit, & poursuivit l'exécution de ses desseins criminels. A mesure que la nouvelle Ville s'élevoit, la mort lui enlevoit quelqu'un de ses fils, & lorsqu'il asseyoit les portes sur leurs gonds, il vit expirer *Sechub* le dernier de ses fils. Voilà un triste exemple de l'avarice & de l'opiniatreté des hommes. *Hiel* fut privé de ses enfans en punition de ce qu'il re-
voit

(b) Le péché du Roi n'étoit que d'omission. Si donc l'Écriture commence par là l'histoire d'un homme très-méchant, on doit juger combien sont grieux les péchez d'omission, que les hommes ont coutume de regarder comme legers. *Pic de la Mirandole* dit que ce fut le premier péché de l'Ange rebelle, ce qui est aussi vrai que subtil.

voit une Ville condamnée à demeurer ensevelie sous ses ruines, & il ne reconnut point le bras de Dieu, parce que l'ambition lui mit un voile épais sur les yeux. Tandis qu'il élevoit sur la face de la Terre les murs de *Jericho*, il voyoit ses enfans portez en terre. Il avoit bâti une Ville, & il se vit sans maison, puisque sa posterité fut éteinte. C'est ainsi qu'il paya cherement la folie que lui avoit fait faire l'Idolatrie, & le mépris de la Loi de *Moïse* & des malédictions de *Josué*.

Au reste ce crime qui semble être étranger à *ACHAB*, lui appartenoit en propre, en ce que c'étoit lui qui fomentoit parmi ses Sujets l'oubli de la Loi divine & des avertissemens de *Josué*, qui avoit partagé la Terre promise entre les *Hebreux*. Les *Israelites* veulent bien se reconnoître pour fils de *Jacob*, quand il s'agit de recevoir en cette qualité des biens temporels, mais non quand il faut obéir aux Loix que le Ciel leur imposa en les délivrant de l'esclavage. Il fallut donc que Dieu châtiât *Hiel*, & cette punition fut un avertissement salutaire pour *ACHAB*. Mais ce Prince insensible & sourd n'en profita point. Alors Dieu lui parla sans figure, & lui envoya un homme célèbre par sa piété nommé *Elie*. Heureux siècle

siècle qui mérita de voir la naissance de ce saint homme. Mais *Israel* ne fut pas user de son bonheur, & tourna à sa perte ce qui devoit le sauver.

Les Docteurs *Juifs* ont cru que l'homme de Dieu envoyé à *ACHAB* étoit *Phinées* fils d'*Eleazar*, parce qu'*Elie* étoit de *Tesbes*, dans la Tribu de *Gad*, entre *Jebaa* & *Sarem* (c). Un Ancien (d) a cru que cette *Tesbes* étoit voisine de l'*Arabie*, & Ville sacerdotale. Son nom a trompé quelques Savans (e), & leur a fait dire que c'étoit une Ville d'*Ephraïm*, où *Abimelech* fut tué, confondant *Tesbes* avec *Thebe*, ainsi que ce mot est écrit dans le Livre des Juges. La ressemblance des noms de *Gaad* & de *Galaad* a fait croire à d'autres que *Galaad* étoit la Patrie d'*Elie*, & *Tesbites* le nom du Prophète. Ce qui les a trompez est, que l'Écriture rapporte qu'*Elie* étoit habitant de *Galaad*. Mais par cette expression l'Historien sacré entend seulement que le Prophète étoit venu de sa Patrie dans cette Ville pour y prêcher contre les désordres affreux qui y regnoient, ainsi qu'on lit dans *Osée*. Sa charité

(c) Selon *Adricomius*,

(d) *St. Epiphane*.

(e) *Tostat, Lira, & Hugues de St. Victor*.

rité l'avoit entraîné au milieu des méchans, pour tacher de les rendre bons. D'autres ont jugé que *Tesbes* étoit une Ville de la Tribu de *Nephtali*, où *Tobie* l'ancien prit naissance. Comme cette opinion est suivie de la plupart des Interpretes, je m'y suis conformé dans le poëme des *Tobies*.

Quant au nom du Prophete, on ne le lui donna, que parce qu'il repetoit sans cesse que le Seigneur étoit le seul Dieu, car le mot *Elie* signifie Dieu est le Seigneur, & le Prophete s'appelloit auparavant *Fabersehit* (f). Il y a des Savans (g) qui ont cru qu'il étoit Prêtre, fondez sur ce que *Sabaacha* songea avant la naissance d'*Elie*, qu'on enveloppoit cet enfant de feu, & que les Chœurs celestes le saluoient, sur quoi ceux qu'il consulta à *Jerusalem* lui répondirent, que le fils qui naitroit de lui jugeroit *Israel* avec un zèle ardent, ce qui depuis le tems de *Samson* étoit un office appartenant aux Prêtres.

Il paroît que Dieu avoit fait naître *Elie* pour ramener le Roi à son devoir. Car enfin l'envie de convertir un pécheur coute à Dieu la formation d'un Saint. Il suscita
Moïse

(f) D'autres disent qu'*Elie* signifie *Fort* ou *Soleil*.

(g) *St. Epiphane, Isidore, Tostat, & Sanchez* croient le contraire.

Moïse pour éclairer *Pharaon*, *Abias* pour convertir *Feroboam*, *Isaïe* pour retirer *Achaz* & *Manassé* de l'Idolatrie, & les *Machabées* pour toucher le cœur d'*Antiochus*. Aucun de ces Prophetes ne réussit. Seulement Dieu satisfit sa miséricorde envers les hommes, en l'étendant jusqu'à des attentions qui fatiguoient la malice & l'opiniatreté des pécheurs. Car enfin les méchans détestent la bonté de Dieu, parce qu'elle est pour eux un reproche facheux & importun. Ils souhaiteroient que le Ciel insensible à ce qui les regarde, les laissât faire & les oubliât, afin qu'ils pussent persister à leur aise & sans trouble dans le désordre. Mais comme la justice divine doit poursuivre le crime, Dieu nous avertit de ses vengeances avec une bonté que nous ne meritons point, & qui suffiroit pour notre conversion si nous voulions en profiter. C'est par cette raison qu'il envoya tant de Prophetes aux *Juifs* & aux *Israelites* avant que de les punir (b).

Elie

(b) Dieu agit de même sous la Loi de grace. C'est ainsi qu'il suscita St. *Athanase* contre les *Ariens*, St. *Augustin* contre les *Pelagiens* & les *Manichéens*, St. *Cyrille*, St. *Jean Damascene*, & St. *Ignace* contre les *Albigéois*, les *Nestoriens*, les *Iconomaques*, les *Luthériens*, & les *Calvinistes*. Voilà combien nous coupons à Dieu. Afin que la Nature imitât sa Providence

Elie adressa ces paroles à ACHAB (1) : Dieu vit, qu'il ne pleura plus en Israël, si je ne le dis. Les Idolâtres ne purent regarder cette menace que comme une prédiction hasardée, parce qu'ils ne comprenoient point la vertu de la foi. *Elie* se reservoit le pouvoir de faire tomber ou de suspendre la pluye, & sembloit vouloir l'ôter à Dieu, dont il appréhendoit la clemence pour *Israël*. En un mot, son zèle ardent pour sa Patrie le portoit à souhaiter qu'elle fut punie, de peur que les bontez du Ciel ne l'entretinssent dans le désordre. Ses vœux furent exaucez. Déjà les riches & fertiles campagnes d'*Israël* commencent à se secher. Les moissons jaunissent avant que de meurir, & les épis consumez par l'ardeur du Soleil tombent sur la terre, que la secheresse a endurcie. L'infortuné Laboureur faisoit en vain des efforts pour l'entrouvrir avec le foc de la charuë. Les arbres pénétrez de la chaleur brulante du Soleil, sembloient demander de l'eau pour se rafraichir, & ils mouroient jusqu'à la racine.

dence, il a voulu que la Terre ne produisit point de venin, qu'elle ne fit naitre en même tems un contre-poison.

(1) *Rois 2. chap. 17. vers. 1.*

ne. Les *Israelites* respiroient moins d'air que de feu. Une poudre légère couvroit les filons, & les ruisseaux étoient taris. Les sources mêmes ne couloient plus, & les animaux mourant de soif buvoient avec avidité un peu de bouë encore humide. Les brebis affoiblies n'en pouvant plus tomboient mortes sur le champ. Les bêtes sauvages sortoient de leurs cavernes, & trouvoient la mort au lieu de l'eau qu'elles cherchoient. Il s'en fallut peu qu'*Israel* ne périt sans ressource. Car les élémens étoient conjurez contre eux, l'eau qui est le sang de la Terre leur manquoit, l'ardeur du Soleil étoit insupportable, au lieu d'un air rafraichissant, les entrailles de la Terre desséchée ne respiroient que des vents brulants. Cependant *Elie* regardoit ces malheurs avec joye, parce que Dieu avoit choisi cet homme austère pour en faire le Ministre de sa justice, ce qui l'a fait nommer par un Père de l'Eglise (i) le Dieu d'ACHAB. Dieu lui commanda de se cacher dans les rochers de *Carith*, du côté de l'Orient. C'est une rivière qui tire sa source des montagnes d'*Ephraïm*, & qui arrose les Campagnes de la Ville de *Phaséel*. Là
des

(i) St. Bernard.

des Corbeaux lui apportoit deux fois par jour à manger par l'ordre de Dieu, Dieu pourvoyant ainsi aux besoins du Prophete, en faveur de son obéissance, au lieu qu'*Israel* manquoit de tout à cause de son opiniâtreté (k). Cependant le torrent de *Carith* étant tari, le Prophete qui avoit soif ne savoit où trouver de l'eau. Alors Dieu lui dit (2) : *Va à Sarepta dans le Pais de Sidon. La charité d'une femme veuve t'y procurera des alimens.*

C'étoit un signe éclatant de la colère de Dieu contre *Israel*, que d'en faire sortir *E-lie*. En effet *Sarepta* étoit située entre *Tyr* & *Sidon*, près de la Mer, & une rivière en rendoit le territoire fertile. *Elie* ayant donc abandonné le Royaume d'ACHAB, malheureux d'avoir perdu ce saint homme, arriva aux portes de *Sarepta*, où il vit une femme qui ramassoit un peu de bois avec beaucoup de peine. *Donne-moi à boire*, lui dit-il, *car je brûle*. Comme elle entendoit ces mots à la lettre, elle lui apporta de l'eau. *E-lie* lui demanda ensuite du pain. *Je n'en ai point,*

(k) Un Corbeau nourrit aussi St. Paul, St. Antoine, & St. Benoit.

(2) Rois 2. chap. 17. vers. 9.

point, repondit-elle (3). *Seulement tu trouveras en ma maison quelques gouttes d'huile & un peu de farine. Je t'en ferai un gâteau, afin que nous mangions, toi, moi, & mon fils avant que de mourir.* En effet, cette Province étoit aussi incommodée de la famine, & ce que la veuve offroit à *Elie* étoit l'unique chose qu'elle possédât au monde. Ce Prophete lui dit (4), *Ne crains point. Fai moi avant toute chose un pain de cette farine, & cui-le dans la cendre. Vous mangerez en suite. Car je vous promets au nom du Dieu d'Israel, que vous ne manquerez ni de farine, ni d'huile, tandis qu'il ne pleura point.* La femme obéit avec une foi qui la rendit digne du miracle que le Prophete lui offroit, & de la bonté avec laquelle Dieu lui envoyoit cet homme bienfaisant.

Sur ces entrefaites le fils unique de cette femme devint malade & mourut. Dans la douleur qui la pénétoit, elle dit à *Elie*: (5) *Es-tu venu chez moi pour renouveler la mémoire de mon iniquité, & pour faire mourir mon fils?* L'humilité de cette plainte excita la compassion d'*Elie*, & il s'adressa à l'Eternel

(3) *Rois 2. chap. 17. vers. 12.*

(4) *Rois 2. chap. 17. vers. 13.*

(5) *Rois 2. chap. 17. vers. 18.*

nel en disant (6), *Seigneur, cette maison doit-elle participer à mes malheurs, & la Veuve charitable doit-elle être punie de ses bontez?* Ensuite plein d'une foi vive, il s'étendit en croix par trois fois sur le cadavre du défunt, comme s'il avoit voulu lui inspirer l'esprit de vie avec son haleine, & il commanda d'un ton impérieux au mort de ressusciter, ce qui fut fait sur le champ. Ainsi *Elie* eut la gloire d'avoir le premier exercé son empire sur la mort, car depuis tant de siècles que l'Univers subsistoit, on n'avoit pas encore vu les cendres glacées des hommes animées de nouveau par l'esprit de vie. Au reste il ne forma trois croix avec son corps que parce qu'il savoit que ce signe étoit le seul qui pouvoit délivrer les hommes de la tyrannie de la mort. La femme s'écria en voyant ce miracle, *Je vois aujourd'hui que tu es le vrai Dieu*, confession qui avoit été le but de l'action miraculeuse d'*Elie*.

Il y avoit trois ans qu'*Israël* souffroit de la secheresse, lorsque Dieu dit au Prophete, (7) *Retourne à Samarie, & présente toi à ACHAB, parce que je veux donner de l'eau à la Terre.* Le Seigneur en agissoit de la sorte,

NON

(6) *Rois 2. chap. 17. vers. 20.*

(5) *Rois 2. chap. 18. vers. 1.*

non qu'il eut besoin d'*Elie* pour accorder de l'eau aux *Israelites*, mais parce qu'il voulut le leur rendre respectable en récompense de sa foi, & justifier sa prédiction. C'est ainsi qu'il honore ses Elus. *Elie* s'étant mis en chemin, rencontra *Abdias* Maître d'Hotel d'ACHAB, qui alloit chercher s'il n'y avoit pas encore quelque fontaine qui ne fut pas épuisée, ou quelque ruisseau sur les bords duquel on vit un peu d'herbe, pour sauver la vie au peu de troupeaux qu'il y avoit dans le Royaume. Cet Officier alloit d'un côté d'*Israel*, & le Roi alloit de l'autre. Dieu avoit abbaissé la Majesté royale à ces soins bas & servils. L'orgueilleux ACHAB étoit réduit à chercher quelques gouttes d'eau sur les bords humides des ruisseaux, & ne s'apercevoit point que tout lui manquoit, parce qu'il n'avoit pas Dieu avec lui. Tel est l'aveuglement que le crime produit. L'homme cherche un remède à ses maux, & il commet de nouveau les fautes qui en sont la cause, & il ne sent point que cette conduite est le comble de la folie, n'y ayant point d'égarement semblable à celui de ne connoître pas ses propres fautes.

Abdias demanda au Prophete (8), *Es tu Elie?*

(8) *Rois 2. chap. 18. vers. 7.*

Elie ? Le saint homme répondit, *je le suis*, sur quoi *Abdias* s'humiliant l'adora. Cette marque de piété étoit une chose nouvelle dans *Israel*, & on ne pouvoit que s'étonner qu'un homme vertueux fut serviteur d'un Roi impie & corrompu. C'étoit le même homme qui du tems que la cruelle Reine *Jesabel* fit tuer tout ce qu'il y avoit de Prophetes & d'hommes pieux dans *Samarie*, en cacha cent dans des rochers où il les nourrit à ses dépens, jusqu'à ce qu'ils pussent se mettre à couvert de l'injuste persécution de cette Princesse. *Elie* dit à ce saint homme (9), *Dis à ton Roi que je suis ici. Abdias* répondit, *ne m'oblige point à faire ce message, car le Roi te cherche de toute part. Ainsi quand je lui dirai que tu es en Israel, si Dieu te dérobe à sa vue, & que le Roi ne te trouve point, il tournera sa colère contre moi, ou parce qu'il croira que je mens, ou parce qu'il me prendra pour un de tes complices. Tu sais ce que je fis en cachant ces cent hommes justes que Jesabel persécutoit. Ne m'expose pas encore une fois.*

La piété d'*Abdias* ne le rendoit pas insensible à la crainte de perdre la faveur du Roi, & il auroit souhaité conserver à la fois les bontez de Dieu & celles de son Prince, ce qui

(9) *Rois*, 2. chap. 18. vers. 8. 9. 10.

qui est non pas impossible, mais difficile, à moins qu'on ne prenne pour maxime de mettre Dieu avant le Roi, & le Roi avant tout le reste de l'Univers. Quoiqu'il en soit, le prudent *Elie* n'insista plus qu'*Abdias* annonçât sa venue. Seulement il dit, *Dieu est vivant que le Roi me verra aujourd'hui.* *Abdias* partit en même tems, & oubliant ses frayeurs, dit à *ACHAB* que le Prophete venoit. Peut-être ce pieux Courtisan en agit de la sorte, ou parce qu'il craignoit de désoberir au Prophete, ou parce qu'il voulut faire sa cour au Roi, en lui apprenant qu'il alloit voir celui qu'il cherchoit. En effet, les gens de Cour épiant sans cesse les occasions de faire plaisir au Prince, devinent ce qui peut lui plaire, & s'empressent à le lui procurer.

ACHAB partit sur le champ pour aller trouver *Elie*, auquel il dit d'un air qui témoignoit sa colère (10), *Es-tu celui qui trouble Israël? Elie* répondit, *ce n'est pas moi qui l'ai fait, mais toi & ta maison qui avez oublié l'ancienne Loi, & sacrifié aux fausses Divinités. Pour preuve de ce que je dis, assemble sur le Carmel quatre cens cinquante de tes faux Prophetes, & les quatre cens Prêtres des*
boca-

(10) *Rois 2. chap. 18. vers. 18.*

bocages qui mangent à la table de Jefabel. Le Roi executa ces ordres , & convoqua tout Israel , auquel Elie adressa ces paroles (11) : Peuple aveugle , jusqu'à quand boiterez vous des deux côtez ? Si le Seigneur est le seul Dieu , suivez-le , & si c'est Baal , suivez-le. Le peuple n'ayant rien à répondre garda le silence. Cependant le Prophete qui avoit resolu de faire éclater la grandeur de son Dieu par des miracles , pour forcer les Israelites à l'adorer , leur adressa ces paroles (12) : Je suis le seul Prophete de l'Eternel , & les vôtres sont au nombre de quatre cens cinquante. Or qu'on me donne deux veaux , qu'ils en choisissent l'un pour eux , qu'ils le coupent en pièces , & qu'ils le mettent sur du bois sans y allumer de feu. Moi je préparerai l'autre veau de la même manière. Alors invoquez le nom de vos Dieux , & moi j'invoquerai le nom de l'Eternel. Celui qui consumera son sacrifice par des flames miraculeuses sera reconnu pour le vrai Dieu. Le peuple répondit à ce discours par ses applaudissemens. Il semble qu'ils vouloient se laisser convaincre par le miracle , & qu'ils n'attendoient rien autre chose pour se convertir , oubliant tant de miracles qu'ils avoient vus , & dont leurs

Ancê-

(11) *Rois 2. chap. 18. vers. 21.*

(12) *Rois chap. 18. vers. 22. 23. &c.*

Ancêtres avoient été les témoins. Malheureux quiconque s'attend à des miracles, car s'il abuse d'un seul, les autres ne lui feront plus d'aucune utilité. Aussi les *Israelites* ne les méprisoient que parce qu'ils en avoient vus beaucoup. L'acoutumance avoit affoiblir le respect, & en cessant d'admirer les œuvres furnaturelles de Dieu, ils avoient cessé d'y faire attention.

Les Prophetes de *Baal* choisirent un taureau pour le sacrifier (m), & le mirent en pièces sur l'autel, après quoi ils prièrent leur Dieu de faire tomber le feu du Ciel sur cette victime. Mais il ne paroissoit point, & il étoit sourd aux cris redoublez de ses Prêtres. Le Demon n'osa faire tomber du feu sur l'autel, retenu par la présence d'*Elie*. L'Enfer auroit pu & voulu concourir à la fraude des Prêtres idolatres, mais la foi du Prophete s'y opposoit, & la nature résistoit à l'intelligence spirituelle qui protegeoit cette imposture, car autrement elle auroit obéi à l'esprit, selon le cours des choses naturelles. Le Demon pouvoit par lui-même exciter une flame véritable, ou la re-
pré-

(m) Les *Rabins* disent que cette victime dédaignant d'être offerte à *Baal*, s'échapa des mains de ses Prêtres, & se jeta dans celles d'*Elie*.

présenter, parce que malgré la corruption de son être par le péché, les élémens lui obéissent encore.

(n) Mais alors *Elie* pouvoit plus que les legions des Anges rebelles, parce que le Créateur est au-dessus des Créatures, & qu'il n'y avoit rien d'impossible à la foi du Prophete, en vertu de la toute-puissance divine sur laquelle il s'appuyoit. Aussi se moquant des cris inutiles des Prêtres de *Baal*, il leur dit (13), *Elevez la voix d'avantage, car peut-être votre Dieu est en conversation, & ne vous entend point. Il se pourroit aussi qu'il fut allé se promener, ou qu'il dormit.* C'est ainsi qu'il se mocquoit des faux Dieux & de leurs adorateurs. Cependant les faux Prophetes ne l'entendoient point, parce que les mêmes choses qu'*Elie* attribuoit à leurs Dieux en se moquant, & qui étoient incompatibles avec la Divinité, eux ils les regardoient comme véritables, parce qu'ils donnoient des passions & des actions humaines aux Dieux, ce qui étoit assez raisonnable dans le systême de plusieurs, qui croyoient que les Dieux a-

voient

(n) C'est ce que prouve doctement *Silvester Prietas* dans son livre des merveilles de la Magic.

(13) *Rois chap. 18. vers. 27.*

voient été de simples mortels. Ils jettèrent donc de nouveaux cris, ils redoublèrent leurs conjurations, ils se découpèrent la chair, & martyrs d'eux-mêmes ils arrosèrent l'Autel de leur sang. Mais les malheureux se fatiguoient vainement, & se mirent la gorge en feu à force de crier, sans que leur Dieu daignât leur envoyer un peu de feu.

Alors *Elie* leur dit (14), *maintenant venez avec moi*, & en même tems il invoqua le Seigneur, en l'honneur duquel il prit douze pierres, dont il rebâtit l'autel au nom de l'Eternel (o). Il l'environna ensuite d'un canal où il fit couler de l'eau. Il fit un bucher d'un peu de bois sec, coupa un taureau en pièces selon les cérémonies de la Loi de *Moïse*, & commanda qu'on versât par trois fois quatre cruches d'eau sur l'holocauste & sur le bucher, de sorte que les eaux couloient à l'entour de l'autel, & qu'on ne pouvoit

(o) *Cornelius à Lapidé* croit que *Tostat* s'est trompé, en disant que cet Autel avoit été bâti par *Saul*, puisque la maison de *David* ne laissa aucun vestige de celle de *Saul*. Du reste le nombre des pierres représentoit celui des enfans de *Jacob* Père des douze Tribus.

(14) *Rois* 2. chap. 18. vers. 30.

pouvoit soupçonner que la matière fut disposée à prendre feu (p). Après avoir convaincu ainsi les spectateurs qu'il n'y avoit rien de naturel ni de frauduleux dans ce qu'il alloit faire, il adressa cette prière à Dieu (15): *O Eternel, Dieu d'Abraham, d'Isaac, & d'Israel, manifeste aujourd'hui ta puissance infinie. Que ce Peuple connoisse que tu es son Dieu, & que je suis ton Serviteur, parce que me fiant en ta parole infailible, j'ai fait toutes ces choses. Exauce-moi, afin que cette Nation ingrate & rebelle retourne vers toi.* A peine il avoit achevé ces paroles, que le feu de l'Eternel consuma l'holocauste, le bois, les pierres, la poudre, & huma l'eau qui étoit dans le canal, pour m'exprimer avec l'Ecriture. A la vuë de ce prodige les *Israelites* tombèrent sur leurs faces, & s'écrièrent (16), *c'est l'Eternel qui est Dieu* (q).

Elie

(p) Les Rabins ont supposé que l'eau sortoit des mains mêmes d'*Elie*, mais ce miracle auroit été superflu & n'est pas croyable.

(q) On ne lit point qu'*ACHAB* ait fait la même chose, & on doute s'il détesta l'Idolatrie, au moins dans ce moment-là. Il se repentit quelques fois de ses crimes, mais il n'en donna que peu de marques, ce qui fait que l'Ecriture n'en dit rien.

(15) *Rois 2. chap. 18. vers. 37.*

(16) *Rois 2. chap. 18. vers. 39.*

Elie commanda sur le champ qu'on massacra près du torrent de *Cison* les quatre cens Prophètes de *Baal*. Comme le miracle récent enflamoit la haine du peuple contre ces malheureux, en un instant ils furent mis en pièces, & leurs cadavres jettez dans ce ruisseau, qui avoit été grossi du sang des Gentils, lorsque *Barac* y défit *Sifara* (r). C'est ainsi que le Prophète brulant d'un saint zèle, & dont la sévérité naturelle étoit irritée par les fautes des *Israelites*, crut devoir venger Dieu de leurs insultes.

Il semble que le Seigneur fut appaisé par ce sacrifice sanglant, car les nuées s'amassèrent en même tems pour soulager *Israel*, & le Prophète *Elie* dit au Roi (17), *Mange avec joye, car j'entends le bruit d'une grande pluye.* Il s'agit maintenant de chercher si par ces mots le Prophète vouloit simplement marquer qu'il savoit qu'il pleuvroit, ou s'il entendit en effet d'avance le bruit de la pluye. Quelques-uns font pour ce dernier sentiment.

(r) *Elie* ne voulut point que ces Idolâtres fussent massacrés sur le *Carmel*, parce que c'étoit une montagne sacrée, qui devoit être un jour la demeure de plusieurs Saints.

(17) *Rois* 2. chap. 18. vers. 41.

ment. Un Savant dit (s) que l'agitation violente des vapeurs qui s'élevent pour former les nuages, fait trembler les arbres, sans que l'air soit agité d'une manière sensible, & qu'ainsi *Elie* put, en voyant remuer les arbres du mont *Carmel*, en connoître la véritable cause, que le reste du peuple ignoroit. De la même manière il connut ensuite qu'un nuage qui montoit de la mer devoit se résoudre en pluie. On peut donc dire qu'il vit une vapeur déliée que la Terre exhaloit, & que s'il ne put appercevoir les opérations insensibles de la nature, comme l'attraction du Soleil & la disposition prochaine du nuage à s'entrouvrir, du moins il put entendre ce petit vent qui a coutume de précéder le choc & la chute des nuées, & que c'est en ce sens qu'il entendit la pluie. On ajoute qu'entre divers signes dont les Philosophes parlent dans les traitez des météores, il y en a quelques-uns qui sont sensibles à l'ouïe. Mais c'est trop s'amuser à cette question.

Pour revenir au Prophete, il attendoit sur le *Carmel* l'issue de ce qu'il avoit promis, & se penchant contre terre, il avoit mis sa tête entre les genoux, selon l'expression de l'Ecriture. Cette situation est extraordinaire,

(s) *Cardosa.*

re, & on feroit moins furpris, comme il étoit en prière, qu'il se fut mis dans une posture qui marquât mieux l'humiliation & la mortification, comme de se prosterner le visage contre terre, ou de s'agenouiller. Mais il choisit la situation d'une créature raisonnable qui est dans les entrailles de sa mere. Voici le sens de cette conduite mystérieuse. *Elie* prioit pour *Israël*, dont les maux lui causoient une vive douleur, il se regardoit comme représentant le Peuple entier, parce qu'en effet il prioit pour tous les *Israelites*, & il souhaitoit que les péchez de la Nation fussent effacez comme s'ils n'avoient jamais été commis, & qu'elle commençât à vivre d'une nouvelle vie, semblable à un enfant qui sort du sein de sa mere. Cette renaissance morale qu'*Elie* désiroit pour chaque *Israelite*, son zèle & sa douleur la lui faisoient représenter par des manières sensibles. C'est pour cet effet qu'il se mettoit dans la triste posture du corps humain avant sa naissance, lors qu'il est à la fois prisonnier & aveugle.

Il commanda sept fois à un de ses Disciples de regarder du côté de la Mer. Le Prophete attendoit avec impatience une nuée qui ne paroissoit point. Comme il savoit que la pluye seroit naturelle, c'est-à-dire, que
Dieu

Dieu alloit laisser agir les causes subalternes en faveur des *Israelites*, il espéroit qu'il s'éleveroit des nuages du côté de la Mer, & que ces nuages se rempliroient d'eau. En effet la pluye n'est autre chose qu'une nuée qui se résout en l'eau qui la composoit, lorsque le vent la fait entr'ouvrir, ou que la pesanteur même de la matière la fait crever. C'est ce qui faisoit dire à *Salomon*, que Dieu coule l'eau dans la nuée comme dans un vêtement, ce que *Job* a exprimé en disant, qu'il la cloue. Non que la nuée verse l'eau qu'elle renferme, & qu'elle demeure ensuite dans son état de nuée, mais parce que ses parties grossières forment au-dehors comme une matière solide où l'eau est contenuë, quoiqu'à parler proprement tout y soit fluide, & que l'épaisseur seule des vapeurs nous les fasse croire solides. Du reste les nuages ne se fondent pas tous en eau, & n'en contiennent pas toujours, de sorte qu'ils ne sont pas un signe certain de la pluye, parce qu'il y a dans l'air des particules légères & enflamées qui se séparent d'une autre manière, en cherchant les particules homogènes pour se précipiter vers le centre.

Plus la nuée tarde à se montrer vers l'horison, plus *Elie* redoubloit sa ferveur & ses prières, non qu'il doutât de la pluye que

Dieu lui avoit promise, mais parce qu'elle tar-
 doit à son impatience. Enfin on lui rap-
 porta qu'il s'élevoit de la Mer une petite
 nuée semblable à la pointe du pied d'un
 homme. Quoique le Ciel fut pur & se-
 rein, le Prophete connoissant qu'il alloit
 pleuvoir, dit à un Serviteur d'ACHAB (18),
dis à ton maitre, monte sur ton char & des-
cens, de peur que la pluye ne te surprenne. A
 peine il avoit achevé de parler, & il s'étoit
 levé pour regarder de toute part, que cette
 nuée que sa distance avoit fait paroître peti-
 te, couvrit en un instant le Ciel, & se fon-
 dit en pluye dans la region inférieure de l'air.
 Tandis que cet heureux orage rejouïssoit
Israël, le Roi averti par *Elie* se sauvoit à la
 hâte, & le Prophete s'étant ceint les reins,
 suivit son char jusqu'à *Jesréel*. Ce saint
 homme ne fit tant d'honneur à un Prince i-
 dolatre, que pour enseigner au peuple à res-
 pecter ses Rois, & pour gagner le cœur d'A-
 CHAB, afin de le convertir. Ajoutez à
 cette raison qu'*Elie* s'étant vu ce jour-là a-
 doré & obéi par les *Israelites*, il voulut s'hu-
 milier de la sorte, de peur que la fragilité de
 sa nature ne succombât à l'orgueil, tant il
 est

(18) *Rois 2. chap. 18. vers. 44.*

est difficile aux Saints mêmes de dompter cette passion.

ACHAB raconta à *Jesabel* son épouse ce qui venoit d'arriver sur le *Carmel*. Cette Princesse impie en conçut une fureur extraordinaire, & résolut de faire expier à *Elie* la mort des quatre cens Prophetes de *Baal*. Le saint homme frappé de crainte prit la fuite, en quoi il agit comme homme, parce que Dieu ne fait point toujours des miracles pour nous. *Elie erroit dans le désert, comme son cœur le lui disoit*, ainsi que parle l'Écriture (19). En effet Dieu ne le guidoit plus par lui-même, & il l'abandonnoit à sa propre conduite, comme un pere qui laisse marcher son enfant seul pour essayer ses forces. C'est ainsi qu'il en agit souvent avec ses Saints. Il augmente leurs lumières quand il le juge convenable, & d'autres fois il les laisse dans d'épaisses ténèbres, & dans des doutes facheux. (t) Il permet qu'ils combattent comme au milieu d'une nuit obscure, afin qu'ils fassent des efforts pour se débarasser des impressions de leur

(t) C'est de quoi se plaignoit Ste. *Therese* & plusieurs autres Saints.

(19) *Rois 2. chap. 19. vers. 3.*

leur humanité, à l'aide de la foible lueur qu'il leur accorde, & qui suffit pour découvrir le droit chemin. Leur ame se fortifie par ces combats, & elle amasse des merites qui ne lui procurent pas toujours de nouvelles lumières, quoiqu'ils augmentent en grace, parce que la bonté de Dieu se cache plusieurs fois à ceux mêmes qu'elle favorise, soit en les laissant dans les doutes que leur humilité leur fait naître, soit par les effets qu'elle produit, car elle ne s'exprime point toujours par des faveurs. Dieu se plait à éprouver ses élus de la sorte, & c'est par cette raison qu'il laissoit errer *Elie*, sans lui déclarer ce qu'il devoit faire, afin qu'il s'efforçât de le découvrir par lui-même.

Le saint homme entra dans *Juda* & arriva à *Bethsabée*, où il renvoya son Serviteur, après quoi il marcha un jour entier dans le désert. Il n'en pouvoit plus de lassitude, lorsqu'il alla s'afféoir à l'ombre d'un *Genêt*, où succombant à ses maux, il prononça ces paroles, qui pourroient être regardées comme dictées par le désespoir (20):
C'est assez, Seigneur, prens maintenant mon ame, car je ne suis pas meilleur que mes Ayeux.
 Mais

(20) *Rois 2. chap. 19. vers. 4.*

Mais on jugeroit mal de ces termes, si on croyoit qu'ils exprimassent un véritable désespoir. *Job* dit plusieurs fois les mêmes choses sans pécher. *Elie* ne désespéra point, seulement il craignit que la patience ne l'abandonnât, & il souhaita de mourir, ce que Dieu permit, afin qu'*Elie* connut mieux que la force est un don du Ciel. Un Saint dans les souffrances disoit, c'est assez de graces, au lieu qu'*Elie* s'écrie, c'est assez de maux. Le premier étoit accablé sous le poids des bontez de Dieu, & le second sous le poids de sa disgrâce. Dans celui-ci la nature parloit d'une manière ingénue, & dans celui-là c'étoit la grace qui l'avoit rempli de lumières vives, & qui lui faisoit connoître qu'il ne meritoit point que ses souffrances lui parussent délicieuses. Comme il craignoit qu'elles ne fussent sans-merite, il souhaitoit que le Ciel ne les adoucît point. *Elie* appréhendoit une épreuve rigoureuse, il confessoit sa foiblesse, il craignoit que son humanité fragile ne put résister à la grandeur de ses maux, & ne le jettât dans l'impatience, en un mot il appréhendoit moins les maux, qu'il ne redoutoit sa fragilité. Les deux actions que je viens d'opposer sont par conséquent d'une nature à ne pouvoir juger laquelle étoit la meilleure, puisque toutes deux

deux étoient fondées sur des motifs saints & religieux. Un Pere de l'Eglise (u) dit que cette crainte d'*Elie* étoit une punition de la cruauté avec laquelle il avoit fait massacrer les faux Prophetes, ce qui n'est pas vraisemblable, puisqu'un zèle vertueux pour la justice est ce qui le fit agir. Quoiqu'il en soit, *Elie* témoigna la grandeur de son humilité, en disant qu'il n'étoit pas meilleur que ses Ancêtres, pour que Dieu l'éprouvât avec tant de rigueur. En effet, peu de *Juifs* l'égalèrent, au moins en ce qui concerne son zèle. Il ne pouvoit souffrir le crime, les fautes d'autrui allumoient sa colère, & c'est en partie par cette raison qu'il souhaitoit de mourir, pour ne point voir le péché. *Jonas* éprouva les mêmes mouvemens, & Dieu les lui imputa à merite, parce qu'ils étoient excitez par l'amour de Dieu, & par la haine du mal. Il en fut de même de *Jesus-Christ*, dont l'ame souffrit d'avantage, à la vuë des péchez des hommes, que son corps au milieu des supplices.

Elie accablé de fatigues & de chagrin, s'endormit à l'ombre de l'arbre où il s'étoit assis. C'étoit comme j'ai dit un *Genêt*, arbrisseau chaud naturellement, dont les cen-

dres.

(u) *St. Chrysostome.*

drés confervent mieux le feu que celles d'aucune autre plante, qui a des épines, qui est toujours verd, & dont l'ombrage cause des maux de tête violens. Peut-être est-ce ce qui fut cause qu'*Elie* s'y endormit. Il étoit tellement accablé de sommeil, que reveillé par un Ange qui lui donna un pain & un vase d'eau, il se rendormit une seconde fois, jusqu'à ce que le même Ange vint le rappeler, en disant (21): *mange, car il te reste encore beaucoup de chemin à faire.* *Elie* obéit à ses ordres sans y répondre. Il mangea deux fois, & marcha ensuite pendant quarante jours, jusqu'à ce qu'il arriva à la montagne d'*Horeb*. Il n'en étoit éloigné en partant que de quarante lieues, qu'il pouvoit faire à foison en huit jours. Mais il ne savoit pas le chemin, & Dieu ne voulut point le lui apprendre, de sorte qu'il erra pendant je ne fais combien de tems autour de cette montagne sans prendre de nourriture (x).

II

(x) La montagne d'*Oreb* s'appelle par excellence montagne de Dieu. C'étoit elle que l'Écriture nomme *Sinai*, qui fut le théâtre de tant de merveilles au tems de *Moïse*. *Joséphe* dit, qu'avant que le Prophe-

te.

(21) *Reis* 2. chap. 19. vers. 9.

Il s'y cacha dans une caverne, sur quoi Dieu lui dit (22), *que fais-tu Elie ? Je suis jaloux de ta gloire*, répondit le Prophete. *Israel a oublié ton alliance, ils ont détruit tes autels, ils ont tué tes Prophetes, & parce que je suis demeuré seul, ils cherchent à me faire mourir.* Dieu lui dit, *monte au sommet de la montagne.* En même tems le Prophete vit comme un vent impétueux & violent qui faisoit trembler le mont *Oreb*, fendoit les rochers & brisoit les chênes. Il entendit ensuite un tremblement de terre affreux, & des flames de feu s'éleverent de toutes parts, comme si la montagne avoit été sur le point d'être consumée. Dieu n'étoit pas encore là, mais un moment après, on entendit un son doux & subtil qui annonçoit la venue du Seigneur, lequel est le Dieu de la paix. On doute si *Elie* vit quelque chose, ou si tout se passa dans son imagination, quoique d'ailleurs il entendit en effet la tempête qui ébranla la montagne, & qu'il sentit cet air
doux

te arriva dans cette caverne, les Bergers qui paiffoient leurs troupeaux sur la montagne respectoient la caverne, comme contenant quelque chose de divin.

(22) *Rois 2. chap. 19. vers. 15. 16. 17. & 18.*

doux qui ser voit de Thrône à Dieu. *Moïse* vit les épaules du Seigneur dans le même endroit. *Elie* l'entendit seulement, & d'abord il se couvrit la face de son manteau. Il semble que Dieu vouloit se manifester à ses regards, & qu'*Elie* le refusa par humilité. Au contraire *Moïse* avoit demandé au Seigneur qu'il lui laissât voir sa face, ce qui lui fut refusé, bien que sa prière fut un effet de son amour.

Dieu demanda une seconde fois à *Elie*, que fais-tu ? à quoi le Prophete fit la même réponse. Qu'il me soit permis de m'interrompre un moment. Il falloit que Dieu prit un grand plaisir à entendre *Elie*, puisqu'il lui demandoit des choses qu'il savoit. Mais cette conduite n'a rien de surprenant. Le Seigneur aime que notre bouche exprime ce que nous pensons, & il veut que nos levres soient les interpretes de nos sentimens, bien qu'il les lise dans notre cœur. Il fait parler un langage muet, & ses actes intérieurs pénètrent les Cieux. Néanmoins ses souhaits & sa douleur doivent être exprimez de bouche, afin que tout ce qui est en nous loue le Seigneur, qui nous a donné tout ce que nous avons, pour l'employer à son service. Il semble qu'en parlant à Dieu, nous nous familiarisons d'avantage avec lui, parce qu'alors nous

nous le traitons d'une manière qui tient plus de l'humanité. Il est donc ridicule de mépriser la prière vocale, car si elle est telle qu'elle doit être, elle est du même prix que celle du cœur, dont elle n'est que l'explication.

Dieu dit à *Elie* (23), *retourne par le désert & va à Damas, tu y oindras Hazael pour Roi de Syrie, Jehu fils de Nimfi pour Roi d'Israël, & Elifée fils de Saphat d'Abelmeula pour Prophete en ta place. Quiconque échapera de l'épée de Hazael, sera mis à mort par Jehu, & quiconque évitera l'épée de Jehu sera mis à mort par Elifée, parce que je ne me veux réserver que sept mille hommes d'Israel, qui n'ont point fléchi les genoux devant les Idoles.* La colère de Dieu est assez marquée par le choix de ces hommes cruels & impitoyables, pour en faire des Rois. Ce qu'il y a de difficile dans cet endroit est qu'on ne lit point qu'*Elie* ait oint ces Rois. Au contraire il chargea *Elifée* d'oindre *Jehu*, & pour ce qui est de *Hazael*, personne ne fit la cérémonie de le consacrer, outre que ce n'étoit pas la coutume chez les *Syriens*. Néanmoins un Théologien dit (y) que l'ordre de Dieu
devant

(y) Sanchez.

(23) Rois 2. chap. 19. vers. 20.

devant s'entendre à la lettre, & *Elie* ne pouvant y désobéir, les deux Rois furent oints chacun deux fois. J'aimerois mieux suivre un Interprete celebre (z) qui croit, que par le mot oindre l'Historien sacré entend nommer & élire Roi. Une preuve de cette explication est qu'*Elie* n'oignit pas même *Elisée*, qu'il se contenta de lui donner l'esprit prophétique, & de l'admettre en sa compagnie, & que pour cet effet il lui mit son manteau sur la tête, ce qui étoit la manière accoutumée d'élire, manière pratiquée aussi envers celles qu'on choisissoit pour épouses, témoin l'exemple de *Booz* & de *Ruth*. *Ezechiel* s'est aussi servi de la même figure.

Elisée étoit dans les champs d'*Abelmeula*, où il labouroit la terre avec onze de ses serviteurs, lorsqu'*Elie* fut le chercher (a). Sans lui dire un mot ni le saluer, le Prophete lui jeta son manteau sur les épaules, & *Elisée* consentit sur le champ à la vocation divine. Il lui dit seulement (24), *Je te prie que je baise*

(z) *Cornelius à Lape.*

(a) C'étoit une Ville de la Province de *Maresa* en deça du *Fourdain*. D'autres disent qu'elle appartenoit à la Tribu de *Ruben*.

(24) *Rois 2. chap. 20. vers. 3.*

baisé mon pere & ma mere, & puis je te suivrai. Elie lui répondit, va, fais ce que tu dis & reviens, car j'ai fait ce qui me regardoit. Ces dernières paroles signifient beaucoup. Le sens en est, que Dieu est celui qui appella Elisée, qu'Elie servit d'instrument à Dieu, & qu'Elisée devoit faire le reste librement. La grace avoit agi sur Elisée d'une manière physique, & sans le nécessiter; Elisée se déterminna avec liberté: ainsi il ne restoit plus rien à faire à Elie, & ce qu'il avoit dit suffisoit, pourvu qu'Elisée voulut consentir. Il le laissa donc aller libre, pour montrer de quelle manière la grace agit dans nos vocations, c'est-à-dire, pour faire voir qu'elle est efficace lorsque l'homme ne lui résiste point. Elie n'usa point de violence avec Elisée, pour lui laisser le mérite de l'obéissance, & parce qu'Elisée devoit le suivre, & non Elie entraîner Elisée. Il ne lui dit même pas un mot, parce que l'action de lui jeter son manteau signifioit tout ce qu'il lui auroit pu dire. Les hommes n'entendent pas toujours avec tant de facilité la voix du Dieu qui les appelle. Au contraire ils ont l'insolence & la folie de se plaindre, qu'ils n'ont qu'une petite portion de graces qui ne suffit point, au lieu que le docile Elisée se contenta d'avoir vu un seul signe sans attendre rien d'avantage.

Ce

Ce miracle fut l'ouvrage d'*Elie*, soutenu de la grace divine qui éclaira *Elisée*, car la vocation de l'homme est toujours surnaturelle.

Cependant *Elisée* étoit allé remettre toutes ses passions dans le sein de son pere, & lui demander sa bénédiction paternelle, car pour sa permission il n'en avoit pas besoin, étant résolu de suivre *Elie*. Après un court entretien avec son pere, il retourna dans l'endroit où *Elie* l'avoit rencontré, tua les bœufs avec lesquels il labouroit, & les rôtit au feu de sa charuë, après quoi il en distribua la chair aux Laboureurs & aux Voisins. C'étoit tout ce qu'il possédoit, & il s'en défit avant que de suivre *Elie* (b).

ACHAB au milieu des délices de la Cour avoit oublié *Elie*, mais *Elie* ne l'oublioit point.

(b) Il donna l'exemple d'un vœu de pauvreté totale & rigoureuse, en abandonnant ses possessions, & en les réduisant même en cendres, de peur que l'avarice ne le trahit & ne le portât à souhaiter de les reprendre. Il savoit qu'*Elie* menoit une vie chaste & pure dans le célibat. C'est pourquoi voulant vivre avec lui & au nombre de ses disciples, il fit un vœu tacite de chasteté. Car pour celui d'obéissance, il est inutile de prouver qu'il le fit, puisqu'il témoigna tant de docilité à *Elie* qui lui ordonnoit de revenir. La discipline d'*Elie* étoit monastique, & *Elisée* a donné l'exemple des trois vœux aux Ordres Religieux.

point (c). Dans ces entrefaites *Benadab* Roi de *Syrie* vint assièger *Samarie* avec des troupes formidables, & accompagné de trente-deux Rois, ainsi qu'il est rapporté au vingt-troisième chapitre des Rois, ce qui jette les Interpretes dans le dernier embarras. En effet, on ne fait qui pouvoient être ces Princes dont les Historiens ne disent mot. Nous ne lisons nulle part qu'il y eut trente-deux Royaumes séparés vers ces Cantons, où *Benadab* regnoit sur quatre Empires. On ne trouve vers ce tems-là que vingt-sept Rois dans l'*Asie* & dans les parties d'*Afrique* qui approchoient de la *Syrie*. Or ces Princes étoient à une telle distance de *Benadab*, qu'ils ne pouvoient rien avoir de commun avec lui, & d'ailleurs tous n'étoient point ses Tributaires, puisqu'au contraire il y en avoit plusieurs auprès desquels il n'étoit qu'un Roi médiocre. Ainsi on ne peut résoudre cette question, qu'en entendant par le terme de
Rois

(c) J'ai remarqué qu'*Elie* craignoit plus *Jesabel* qu'*Achab*, car lorsque ce dernier le cherchoit en colère, il vint se présenter à lui, au lieu qu'il prit la fuite lorsque *Jesabel* le menaça. C'est ce qui prouve que la fureur des femmes est implacable, ce qui a fait dire au Sage, que leur colère est sans égale, parce que la raison ne les frappe que superficiellement.

Rois des Princes qui bien que Souverains, payoient tribut à la *Syrie*, & avoient des Etats voifins de *Benadab*, ou enclavez dans fon Empire.

Lorsque *Benadab* eut bloqué *Samarie*, il envoya dire au Roi d'*Israel* (25), *Livre-moi ton or, ton argent, tes femmes & tes fils.* Bien que l'arrogance du Roi de *Syrie* passât toutes fortes de bornes, *ACHAB* eut la lâcheté de répondre (26), *qu'il étoit son Serviteur, & que le Roi étoit le maitre de ce qu'il possédoit.* Ne nous arrêtons point à peser l'infamie du Roi d'*Israel*, car elle passe les expressions. Aussi le Roi de *Syrie* enorgueillili de cette honteuse bassesse, lui envoya dire par un autre messager (27), *Demain j'enverrai mes Serviteurs chez toi, pour enlever les meubles précieux de ton Palais, & ceux des Grands d'Israel. Ils emmeneront tes femmes captives, & ils prendront tes fils, après s'être chargés d'autant de butin qu'il leur plaira.* Alors enfin *ACHAB* sentant sa bassesse, assembla les Anciens & les Grands d'*Israel*, & leur rendit compte des demandes insolentes de *Benadab*,

(25) *Rois* 1. chap. 20. vers. 4.

(26) *Rois* 1. chap. 20. vers. 6.

(27) *Rois* 1. chap. 20. vers. 7.

dab, en disant (28), *Je ne lui ai point refusé ce qu'il demandoit, mais je vois à présent qu'il ne cherche que du mal.* Le Peuple répondit d'une commune voix (29), *ne consens à rien*, en quoi ils montrèrent plus de sensibilité à la gloire que le Roi même, mais Dieu permettoit ce renversement en punition de la méchanceté d'ACHAB qu'il deshonoroit par cette conduite. Il en étoit de même de *Jesabel*. Comme elle n'avoit que de la cruauté sans courage, elle ne savoit à quoi se résoudre.

ACHAB encouragé par ses Sujets, répondit au Roi de *Syrie* (30), *qu'il consentoit à la première demande, & non à la seconde.* Je n'ai que faire de dire que cette expression est obscure, puisqu'on sent bien qu'il n'y a rien de plus dans la seconde demande que dans la première, si ce n'est le pillage de *Samarie*, circonstance qui ne devoit pas couter beaucoup à un homme qui vouloit bien livrer ses femmes & ses enfans, lesquels il aimoit sans doute plus que ses Sujets, quoique cet amour soit mal réglé. Il est donc vraisemblable qu'il craignoit d'ouvrir les portes aux
espions

(28) *Rois 1. chap. 20. vers. 8.*

(29) *Rois 1. chap. 20. vers. 9.*

(30) *Rois 1. chap. 20. vers. 10.*

espions ennemis, de peur qu'une partie de l'armée n'entrât avec eux, & qu'ils ne se rendissent maîtres de la Ville, & c'est ce qu'il vouloit marquer en disant, *que la trahison étoit cachée sous l'apparence d'une Ambassade.*

Benadab irrité renvoya vers lui en disant, (31) *que les Dieux me traitent avec la dernière rigueur, si la poudre de Samarie suffit pour remplir le creux de la main de ceux qui me suivent.* Le Roi d'Israel lui fit répondre, *que celui qui endosse le harnois ne se glorifie point comme celui qui le quitte*, ce qui signifie, qu'il y avoit de la différence entre parler les armes à la main, & parler sans armes. Sur le champ *Benadab* assemble un Conseil de Guerre, & presse la Ville avec plus d'ardeur. Alors un Prophete dont on ignore le nom alla trouver ACHAB, & lui dit (32), *afin que tu connoisses le vrai Dieu, il livrera cette multitude entre tes mains, & tu triompheras d'elle.* Sur quoi ACHAB ayant demandé par qui, il répondit, *par les Serviteurs des Gouverneurs des Provinces.* Le Roi demanda de nouveau, *Qui est-ce qui commencera la bataille?* il lui répondit, *toi.*

Dieu

(31) Rois 2. chap. 20. vers. 13.

(32) Rois 2. chap. 20. vers. 22.

Dieu ne vouloit opposer au vain orgueil de trente-trois Rois, que les Serviteurs des Princes sujets du seul ACHAB. Ce Prince les ayant comptez, trouva qu'ils étoient au nombre de deux cens trente-deux, & que l'armée d'*Israel* n'étoit composée que de sept mille hommes. C'étoit bien peu de troupes, mais il y en eut assez, car ayant formé un corps de ces Serviteurs qu'il plaça à l'avant-garde de son armée, ils tirèrent avec tant de bonheur sur les ennemis que chacun tua un des chevaux legers, que *Benadab* avoit envoyez devant pour reconnoitre les *Israelites*. Ce malheur imprévu répandit l'épouvante parmi ce corps de Cavalerie, & ils s'enfuirent en désordre dans les premiers quartiers de leur armée, & jusqu'aux tentes de leurs Rois. Leur frayeur & leur confusion passa parmi le reste des troupes. Ils s'enfuyoient sans savoir pourquoi. Quelques Capitaines faisoient en vain des efforts pour les arrêter, les Rois mêmes se sauvèrent à la hâte, & la peur leur donnoit des ailes. Les *Israelites* vainqueurs les poursuivirent, & se rendirent maitres du Camp, du bagage, & des munitions de guerre, de sorte qu'ACHAB triompha en un moment d'une armée telle que les Tribus n'en avoient jamais eu à combattre d'égale.

Alors

Alors le même Prophete retourna vers ACHAB, & lui dit (33), *Va, fortifie-toi, & regarde ce que tu as à faire, car dans un an révolu le Roi de Syrie remontera contre toi.* C'est ainsi que Dieu employoit tour à tour sur ACHAB les rigueurs, les bienfaits, les conseils, les avis & les miracles. Mais sa malice opiniâtre résista à tant d'efforts du Seigneur.

Au bout de quelque tems *Benadab* assembla un Conseil de guerre. Ses Conseillers également flatteurs & superstitieux, lui dirent qu'il avoit perdu la bataille, parce qu'il s'étoit campé sur les montagnes, dont les Dieux protegeoient *Israel*, au lieu que ceux des vallées favorisoient la cause de *Benadab*. C'est-à-dire, qu'ils s'imaginoient par une folie ordinaire chez les Payens, que les Dieux avoient diverses inclinations les uns pour un endroit & les autres pour un autre, de sorte que souvent ils se divisoient entre eux, & étoient déchirez par des guerres civiles. Les mêmes remontrèrent à *Benadab* qu'il devoit faire sortir les trente-trois Rois de son armée. Ce conseil étoit une pure superstition, car si quelqu'un de ces Princes avoit les Dieux contre lui, il laissoit ses

Capi-

(33) *Rois* 1. chap. 20. vers. 29.

Capitaines & ses troupes dans l'armée ; ce qui étoit assez pour la faire périr. Néanmoins ces avis furent suivis, on fit des recrues, & un an complet après la déroute, *Benadab* donna rendez-vous à ses troupes près d'*Aphéc*. *ACHAB* encouragé par les oracles favorables du Prophete, ne lui opposa que deux petites armées, & ne lui refusa point la bataille. La Terre trembloit sous le poids formidable des armées de *Syrie*. Au contraire le petit nombre des Soldats d'*ACHAB* inspiroit le mépris. Cependant les deux partis marchèrent au combat avec une égale confiance. Les *Syriens* comptoient sur la force redoutable de leurs troupes, & les *Israélites* animez par la victoire précédente, se fioient encore sur les prédictions encourageantes du Prophete. Aussi le combat fut sanglant & opiniâtre, jusqu'à ce que la fortune favorable aux *Israélites* & soumise à la Providence divine, se déclara enfin pour eux. L'Écriture dit (34), qu'il perit en ce jour cent vingt mille piétons des troupes de *Benadab*. Il lui restoit encore sept mille hommes dans *Aphéc*, mais tout à coup les murs de cette Ville tombèrent sur eux, & les ensevelirent sous leurs ruines. Bien qu'appuyez
sur

(34) *Rois 1. chap. 20. vers. 29.*

sur des fondemens profonds & solides, ils devinrent le tombeau des *Syriens* dont ils devoient être l'asile, parce que Dieu contraire à *Benadab* étoit propice au Roi d'*Israel*, qui ne le méritoit pas d'avantage, mais que le Seigneur rappelloit à son devoir par des bienfaits, & auquel il vouloit faire reconnoître que Dieu étoit l'auteur des biens, parce que cet aveu renfermoit une adoration tacite, & pouvoit faire espérer que le Ciel dompteroit enfin l'obstination d'ACHAB.

Benadab fugitif & poursuivi, alla se cacher derrière les ruines d'*Aphéc*, où ACHAB alla le chercher. Les *Syriens* dépouillez de leur fierté, & humiliés par leurs malheurs, implorèrent la clémence d'ACHAB, se couvrirent de sacs, mirent des cordes autour de leurs têtes, & usèrent de toutes sortes d'artifices pour exciter la compassion. En cet état touchant ils demandèrent la vie pour *Benadab*, & l'imprudent ACHAB sans faire reflexion si sa piété n'étoit pas un crime, leur accorda ce qu'ils souhaitoient. Il alla même jusqu'à offrir son amitié & sa protection au Roi de *Syrie*, il le fit monter avec lui dans son char, il le combla de careffes, & après lui avoir donné la paix, il conclut une alliance avec la *Syrie*. Pour lors les *Israelites* crurent avoir assuré leur repos, au lieu qu'ils

ne travaillèrent en effet qu'à leur ruine. Quant à *Benadab*, il partit pour *Damas*, après avoir plus obtenu par sa défaite qu'il n'auroit pû gagner par une victoire, puisqu'il acquit l'amitié du Roi d'*Israel* qui seul fa-voit le vaincre.

Un des Prophetes dont l'esprit prophetique avoit été caché jusqu'alors à *Samarie*, dit avec une espèce de fureur à son compa-gnon (35), *Tire cette épée du fourreau, & donne-moi un coup du tranchant sur la tête.* Soit prudence ou pitié, l'autre ne voulut pas obéir, & le Prophete lui dit, *à cause de la blessure que tu refuses de me faire, un Lion te déchirera*, prédiction qui fut accomplie. Cet événement n'a rien que de surprenant & d'extraordinaire. En effet, quand le Pro-phete auroit passé pour un Saint, on pou-voit douter avec raison s'il n'y avoit pas de la folie dans sa demande, & quand même il n'y en auroit pas eu, son ami n'étoit pas ob-bligé de faire une chose mauvaise par elle-même, outre qu'il ne commettoit point de faute en refusant une chose qu'il n'étoit pas obligé de faire. On ne voit donc point quel put être le crime qui lui attira ce malheur. Il ne se présente qu'une seule solution à cette
diffi-

(35) Rois 1. chap. 02. vers 35. &c.

difficulté, favoir que le Prophete irrité de se voir désobéi, déclara seulement ce que l'esprit divin lui faisoit connoître, & non point qu'il imposa une peine à son ami, ou qu'il fit une imprécation contre lui. Ce qu'il fit se réduisit à faire connoître d'avance à son compagnon le malheur qui l'attendoit, & la colère le lui fit annoncer en des termes qui faisoient entendre que ce seroit une punition de sa désobéissance. Enfin ce qu'il vouloit dire étoit, non qu'un Lion le tueroit pour le punir d'avoir désobéi, mais qu'il lui apprenoit cette facheuse nouvelle pour se venger de ce qu'il n'avoit pas accompli ses ordres.

Cependant le Prophete persévérant toujours à vouloir qu'on le frapât, & fidèle aux mouvemens surnaturels qui l'y pouffoient, demanda à un autre la même chose que le premier lui avoit refusée, en quoi il fut obéi. Ces manières mystérieuses dont Dieu n'a point revelé le secret aux hommes, ont de quoi nous jeter dans un nouvel étonnement. L'un merite par une action cruelle, & l'autre semble offenser Dieu par un refus qui marque son humanité. L'un arrose ses mains du sang innocent d'un juste, & cette action ne lui est pas imputée à crime; l'autre refuse ses mains religieuses à la cruauté, & cet-

te action est traitée comme un crime. Dans la spéculation l'un & l'autre peuvent être défendus & condamnés avec autant d'apparence. On peut dire, que celui qui ne voulut point frapper le Prophete manqua de foi, & qu'il le regarda comme insensé, au lieu qu'il l'auroit dû regarder comme un Saint, puisqu'il étoit un vrai *Israelite*. De l'autre côté, celui qui obéit au Prophete le frapa peut-être moins par obéissance que par cruauté, & en haine de la Religion sainte, qu'il professoit. On pourroit avec la même facilité les défendre tous deux, en supposant que l'un ne désobéit que par compassion & par respect, & que l'autre n'obéit que par une aveugle soumission.

Le Prophete avoit fait ces choses afin d'aller au-devant d'ACHAB, les habits teints de son propre sang, & le visage couvert de poussière. C'est ce qu'il executa de la manière suivante. Il dit à ACHAB (36), *J'étois sorti pour combattre, un ennemi fuyoit, un de tes Capitaines le fit prisonnier & me le donna en garde, en m'avertissant, que s'il m'échappoit, je souffrirois la peine qui lui étoit préparée. Je donnai ma vie pour garant de ma fidélité, & je m'engageai à payer un talent, si je ne rendois pas le*
pri-

(36) *Rois chap. 20. vers. 39. &c.*

prisonnier. *Je n'ai pas su le garder, & il s'est enfui. Que dois-je faire?* Le Roi répondit, *Tu t'es jugé toi-même dans ce que tu as rapporté.* Alors le Prophete. ayant fait tomber le sang & la poussière qui lui couvroit le visage, se fit connoître au Roi & lui dit, *Voici ce que dit l'Eternel, tu as mis en liberté un homme coupable de mort, c'est pour quoi tu mettras ta vie pour la sienne, & ton peuple souffrira les maux qui étoient preparez au sien.*

Cette histoire qui regarde la paix faite avec *Benhadad*, est d'une extrême difficulté. Le Ciel n'avoit point commandé à *ACHAB* de tuer le Roi de *Syrie*, lui faire grace après l'avoir vaincu sembloit une action genereuse & digne d'un Roi, plusieurs exemples de l'antiquité autorisoient la clémence d'*ACHAB*, & elle a eu dans la suite bien des imitateurs. C'est ainsi que les hommes insensés jugeroient de cette action, mais Dieu la condamna comme criminelle, parce que ce qui disposa l'esprit d'*ACHAB* à la clémence, fut que lui & *Benadad* n'avoient qu'une même Religion, savoir l'Idolatrie. Il disposa des vaincus avec la même arrogance que s'il avoit dû la victoire à sa valeur & à sa clémence, au lieu qu'il ne la devoit qu'au secours miraculeux du Ciel, auquel il en devoit rapporter la gloire, & témoigner sa reconnoissance en

opprimant les Gentils, qui avoient été livrez entre ses mains d'une manière furnaturelle. Mais au contraire, enflé d'orgueil, il s'attribua la victoire, & usa de son bonheur en Prince qui ne s'en croyoit redevable qu'à ses armes. Dieu vouloit que *Benadad* arrosat les autels de son sang, parce que ce Prince avoit crû *que le Dieu d'Israël n'étoit pas puissant dans les Vallées*, & l'arrogant *ACHAB*, qui s'étoit laissé conduire par un Prophete avant la victoire, oublia de lui demander conseil après l'avoir obtenuë. Il se laissa guider par le Ciel, il éprouva qu'il n'avoit pu mieux faire, son obéissance le mit dans la route de la félicité, & ensuite il s'en détourna de lui-même. Après avoir vaincu *Benadad*, il le traitoit de frere, comme s'il avoit eu pitié de lui, parce que Dieu l'avoit opprimé, & il agissoit de la sorte en haine de la Divinité qui lui avoit été favorable. Tant on trouve de fautes renfermées dans une action qui paroît vertueuse aux yeux des hommes!

Le Roi affligé des tristes prédictions du Prophete, qu'il faisoit semblant de mépriser, résolut pour se distraire des craintes facheuses qui l'agitoient, de changer en jardin un héritage voisin du Palais qui appartenoit à *Naboth Israelite*. Au lieu d'étouffer ses reflexions chagrinantes, il auroit mieux valu
pour

pour lui qu'il les eut écoutées avec plus d'attention. Souvent nous introduisons par force dans notre ame de nouvelles espèces pour substituer à celles qui nous chagrinent, mais ces efforts sont inutiles, parce que la crainte vit encore au fonds de notre cœur, où elle nous tourmente sans cesse. Nous pensons malgré nous aux objets de notre frayeur, elle veille toujours, elle reveille notre ame lorsqu'elle cherche le repos, en un mot, on n'est qu'à demi malheureux quand on peut penser à d'autres choses qu'à son mal.

Quoiqu'il en soit, ACHAB pria *Naboth* de lui vendre sa vigne, dont il offroit ou de le payer au double, ou de le récompenser en lui en donnant une meilleure. *Naboth* le refusa sur ce que c'étoit l'heritage de ses Ancêtres. Le Roi trouva de la rusticité & de la grossiereté à ne vouloir rien relâcher de son droit, & à choquer ses inclinations. En effet, cet attachement aux biens qui ont demeuré dans notre famille pendant une longue suite d'années, est ou une espèce de foiblesse, ou un effet du plaisir orgueilleux que nous avons de posséder une preuve semblable de l'antiquité de notre race. Nous n'aimons ce qui a été à nos Ancêtres, que parce que cette possession nous fait sentir que nous leur avons succédé, ce qui n'est pas toujours

un sujet de vanité pour nous. Le Roi fâché de la résistance de *Naboth*, en tomba malade de chagrin, & ne voulut point se laisser voir à ses Courtisans. Sans doute la justice & la vengeance se disputoient son cœur, & il ne trouvoit aucun moyen de satisfaire l'une sans blesser l'autre, ce qui causa sa maladie.

Les Jurisconsultes lui auroient fourni aisément les moyens de saisir l'héritage de *Naboth* sans lui faire la moindre injustice. *Jesabel* s'y prit autrement. Irritée de la constance du Sujet & de la foiblesse du Roi, elle reprit son époux du mépris où il laissoit tomber son autorité, & se souciant moins que lui de la justice, elle lui dit (37), *Je te donnerai la vigne de Naboth*. Voici le moyen cruel auquel elle eut recours pour cet effet, quoiqu'elle en eut pû trouver d'autres. Elle publie un jeûne, commande qu'on place *Naboth* à la tête du peuple, suborne deux témoins pour déposer qu'il a blasphémé contre Dieu & contre le Roi, & ordonne qu'il soit condamné à être lapidé. On obéit à la méchante *Jesabel*, les Juges ses Complices prononcèrent contre *Naboth* la sentence qu'elle avoit dictée, & ce malheureux fut

mrs

(37) *Rois chap. 21. vers. 7.*

mis à mort. L'Écriture dit (38), que deux fils du Démon servirent de témoins au mensonge. Telle étoit la corruption dans *Israël*, que ces ordres impies ne trouvèrent point de résistance. *Jesabel* se joua de la pénitence & du jeûne, en les faisant servir de prétexte à sa fureur, elle commanda deux parjures & un faux témoignage, elle commit un homicide, elle se rendit coupable d'une vengeance cruelle & d'une action injuste, en un mot, elle commit tant de crimes à la fois, qu'elle sera regardée dans tous les siècles comme un exemple monstrueux des excès où la malice peut porter les hommes. Cependant encore une fois elle ne trouva aucune résistance.

Elle fit ces choses sans en informer le Roi, elle emprunta son nom, elle scella ces ordres de son sceau Royal. Néanmoins *ACHAB* fut coupable des crimes de la Reine, & cette innocente victime fut imputée non moins à *ACHAB* qu'à *Jesabel* (d).

Après

(d) Pour mettre le comble à leur injustice, & en même tems la diminuer aux yeux des hommes, on imputa à *Naboth* le dernier des crimes, & on feignit de

(38) *Rois chap. 21. vers. 13.*

Après la mort de *Naboth*, la Reine se mit en possession de son héritage, comme si sa tyrannie lui avoit donné de nouveaux droits. Le Royaume d'*Israel* entier ne suffisoit pas à son ambition, & ce n'étoit pas assez pour elle que cette vigne lui appartint, entant que renfermée dans la domaine de la Couronne. Il fallut encore que ce peu qui restoit à *Naboth* devint son bien propre, parce que nous ne trouvons jamais agréable que ce qui ne nous appartient pas. C'est pourquoi l'ambition fait sans cesse des vœux nouveaux, parce que n'ayant jamais tout, elle a toujours de quoi souhaiter, ce qui lui rend inutiles les biens présens dont elle jouit.

L'impie *Jesabel* dit au Roi (39), *mets-toi en possession de la vigne de Naboth, car il est mort.*

de ne le faire mourir que pour obéir à la Loi du Levitique, parce que tout idolatres qu'étoient les *Israélites*, ils conservoient encore la Loi de *Moïse* dont ils avoient abandonné la Religion. Le blasphème étoit parmi eux un si grand crime, qu'au lieu de dire que *Naboth* avoit maudit Dieu & le Roi, ils dirent qu'il les avoit benis, n'osant prononcer le nom direct de ce crime, auquel ils substituèrent celui de l'action contraire par une figure qu'on appelle Antiphrase ou Euphonisme.

(39) *Rois chap. 21. vers. 15.*

mort. ACHAB en usa comme de son bien propre, sans s'informer de rien. En effet, le texte ne marque point qu'il fut instruit de la cruauté de *Jesabel*, & il est vrai-semblable qu'il n'en fut rien que dans la fuite, car si elle lui avoit toujours été cachée, il en naitroit une conséquence flétrissante pour lui, savoir, qu'il laissa les rênes du gouvernement entre des mains étrangères. Si ACHAB ignora toujours la chose, il fut un Prince foible, & s'il l'approuva lorsqu'elle eut été faite, il fut un Prince injuste. Ce qui prouve que le dernier est vrai, c'est la prédiction que Dieu lui fit faire par *E-lie* (e).

Ce Prophete parla en ces termes à ACHAB,
 (40) *parce que tu as tué & que tu t'es mis en possession, les chiens lecheront ton sang, comme ils ont leché celui de Naboth. Dieu enlevera ta posterité de dessus la Terre, il traitera*

(e) On trouve dans l'histoire un exemple presque semblable du même crime, en la personne d'*Eudoxie* femme de l'Empereur *Arcadius*, qui persécuta sans relache St. *Jean Chrysostome*, auquel il en couta la vie, parce qu'il défendoit la Veuve *Callitrope*, dont l'Imperatrice souhaitoit la vigne.

(40) *Rois chap. 19. vers. 19. &c.*

tera ta maison comme il a traité celle de Jeroboam & celle de Baasa. Les chiens déchireront Jefabel dans ce champ. Il t'arrivera la même chose si tu meurs dans la Ville, & tu deviendras la pature des oiseaux si tu meurs dans les champs. Tu es mon ennemi, dit le Roi. Tu l'es toi-même, repliqua Elie, parce que tu t'es vendu à l'iniquité, manière élégante de parler pour exprimer l'esclavage du péché, & que l'Écriture répète deux fois, parce qu'ACHAB étoit asservi à l'Idolatrie & à *Jefabel*, qui avoit enraciné le culte des Idoles dans le cœur du Prince, en digne fille d'*Ithobale*, Prêtre du Dieu des Tyriens.

A ces paroles effrayantes, ACHAB tremblant déchira de douleur ses vêtemens, dépouilla les marques pompeuses de la Royauté, se refusa aux empressements de sa Cour, se couvrit d'un cilice rigoureux, & se condamna lui-même à dormir à platte terre. Il jeûna, il pleura, il baissa la tête, il donna toute sorte de marques de pénitence. Cependant il est incertain si son repentir fut sincere (f). Il semble que Dieu approuva sa dou-

(f) *Lira*, *Cajetan*, & *Denis* tiennent cette pénitence pour défectueuse, & la regardent comme une effet de la crainte des peines & non de l'amour de Dieu. *St. Jérôme* au contraire appelle ce repentir heu-

douleur, & qu'il lui en tint compte, puisqu'il dit à *Elie* (41), *As-tu vu que le Roi s'est humilié ? Son humiliation fera que je différerai ma vengeance jusqu'après sa mort, & que je l'exécuterai dans les jours de son fils.* Dieu parle en cet endroit en des termes qui marquent combien la dureté d'ACHAB étoit grande, & quel plaisir il prenoit en le voyant amolli en partie. Les pécheurs ne devroient point lire cette histoire, de peur qu'elle ne leur inspire une dangereuse confiance. A peine ce Roi corrompu donne quelque marque de repentance, que Dieu perd le dessein de le punir. Une douleur foible & passagère fait prévaloir la clémence divine, & éloigne la vengeance, non que Dieu eut oublié ce qu'il devoit à sa justice, mais étant le maître absolu de l'exercer quand il lui plait, il remit à punir jusqu'à ce qu'il eut satisfait sa clémence infinie. Il prévint les crimes que
 l'impie

heureux. *Tostat, Hugues de St. Victor, Vatable, & St. Jean Chrysostome* envisagent ACHAB comme un véritable pénitent. Pour moi je ne saurois concevoir qu'il le fut, puisqu'on ne lit point qu'il ait détesté l'idolatrie, & qu'il ne put être idolatre & juste. C'est ce qui fait que cet endroit est fort embarrassant.

(41) *Rois chap. 21. vers. 29.*

l'impie ACHAB devoit commettre. Mais content de la douleur présente dont il le voyoit pénétré, il poussa la bonté pour lui jusqu'à ne vouloir le châtier & de ses fautes passées, & de ses crimes futurs, qu'après sa mort. Que la pénitence d'aujourd'hui suspende le châtimement dû aux fautes de demain, c'est le comble de la bonté divine, & Dieu n'auroit pû la pousser jusqu'à ce point, s'il n'avoit pas connu la qualité des crimes dont ACHAB devoit se rendre coupable dans la suite. Il vit les fautes de ce Prince avant qu'elles fussent commises, il leur prépara la peine qu'elles meritoient, mais il la suspendit pendant quelque tems pour récompenser sa pénitence sans violer la justice, parce que le Roi avoit reconnu ses fautes. Cet exemple fait voir que la répentance seule peut désarmer la colère divine, & que si le repentir d'ACHAB avoit été durable, la bonté de Dieu l'auroit été aussi à son égard. Mais une difficulté importante, c'est, si ACHAB mérita par ces démonstrations de douleur. Il s'agit pour y répondre de savoir s'il fut justifié. Sans la justification il ne put toucher le Ciel par le mérite de son repentir, & sans quelque portion de mérite il ne put appaiser la colère de Dieu, parce que le pardon n'auroit pû lui être accordé que contre
la

la justice. Ainsi nous nous trouverions dans un doute embarrassant, si nous ne savions que bien que Dieu soit content de ceux qui se justifient, cependant toute bonne œuvre quelle qu'elle soit fléchit la bonté divine, laquelle se déploie non à proportion du mérite, car il n'y en a point, mais à proportion de l'humilité, de la soumission, du respect pour Dieu que nous témoignons, ce qui le porte à nous faire les graces temporelles qui ne répugnent point à sa justice.

Trois ans après, ACHAB qui n'étoit pas revenu de ses désordres, & qui étoit toujours le même, se fiant sur l'amitié de *Josaphat* Roi de *Juda*, & sur l'affinité contractée entre les deux familles, voulut reprendre *Ramoth* sur les *Syriens*. Il assembla quatre cens faux Prophetes de *Baal*, pour les consulter sur les succès de la guerre, & un certain *Sedecias* s'étant mis des cornes de fer sur la tête, lui dit (42), *avec ces cornes tu heurteras la Syrie, jusqu'à ce que tu l'extermines*. Comme ACHAB ne se fioit plus qu'à des Devins superstitieux & trompeurs, les véritables Prophetes l'avoient abandonné. Il fallut que le Roi de *Juda* qui étoit avec lui le pria instamment de faire venir un Prophete
du

(42) *Rois chap. 22. vers. 11.*

du Seigneur. *Michée* vint, mais il ne revela la verité qu'à *Josaphat*, parce que *Josaphat* l'aimoit, au lieu qu'il la cacha au Roi d'*Israel*, parce que le Prince la détestoit. Ce n'étoit ni crainte, ni flaterie qui le faisoit agir, ç'étoit prudence, c'est qu'il ne vouloit point prodiguer des oracles qui ne pouvoient servir qu'à ceux qui voudroient les écouter. J'ai rapporté dans l'histoire des Rois de *Juda* la vision mystérieuse de *Michée*, le chagrin que ses prédictions facheuses firent à **ACHAB**, & l'ordre rigoureux qu'il donna qu'on le mit en prison.

ACHAB encouragé par les promesses des faux Prophetes, marcha contre le Roi de *Syrie*. Il s'étoit dépouillé des ornemens Royaux & deguisé en simple Soldat, afin d'être moins remarquable & d'avoir moins à craindre. Mais son malheur le suivit à l'armée, & jusques dans le combat. Dès le premier choc une fleche lancée au hazard lui fit une blessure mortelle, de sorte qu'il fut obligé de commander à son Cocher de le retirer du champ de bataille, pour aller mourir en repos. Mais la perte de son sang, qui couloit à gros bouillons, dissipa tellement ses esprits qu'il expira dans son char (g).
Ses

(g) *Josephe* dit qu'il n'y eut qu'**ACHAB** de tué dans cette

Ses Serviteurs conduisirent son corps à *Samarie*, où ils lui firent de superbes funérailles. L'Écriture remarque (43) qu'ils lavèrent dans une piscine les rênes & le char ensanglanté de ce Prince, & que les chiens vinrent lecher son sang.

Quoique cet événement justifie la Prophe-
tie d'*Elie*, il reste quelques difficultez, parce que le Prophete avoit prédit à *ACHAB* que les chiens lecheroient son sang dans l'endroit où *Naboth* étoit mort. Or on fait que ce malheureux fut lapidé dans *Fezrabel*, & que les chiens burent le sang d'*ACHAB* dans le Lac de *Samarie*, ce qui semble montrer que l'oracle ne fut pas accompli. Les uns se débarrassent de cette difficulté, en supposant que par le lieu où *Naboth* perdit la vie, *Elie* entendoit la Province entière, parce que *Fezrabel* étoit dans celle de *Samarie*, où *ACHAB* fut tué & *Naboth* lapidé. D'autres,

cette bataille, mais ce fait est destitué d'apparence, & contraire à l'Écriture, qui marque qu'on se battit un jour entier. Peut-être cet Historien n'a parlé de la sorte que pour exagérer le malheur d'*ACHAB*, sans vouloir compter les autres qui furent sacrifiés à la colère des Vainqueurs.

(43) *Rois 2. chap. 22. vers. 37.*
Tome IV. G

tres, favoir les *Juifs*, disent que *Jezebel* étant sur le passage de *Ramoth* à *Samarie*, les armes teintes du sang d'ACHAB furent lavées dans le Lac de *Ramoth*, où les chiens vinrent lecher ce sang. D'autres s'imaginent que Dieu revoqua plusieurs circonstances de la sentence d'*Elie* en faveur de la pénitence d'ACHAB. Enfin quelques-uns (b) disent, que la prophétie fut accomplie en la personne de *Foram*, qui étoit le sang d'ACHAB, & dont *Jehu* jetta le cadavre dans la vigne de *Naboth*.

Reste une autre difficulté, en ce qu'*Elie* avoit prédit que si ACHAB mouroit dans les champs, il deviendroit la pature des oiseaux, au lieu qu'il est rapporté en termes exprès dans l'Écriture qu'il fut enseveli en *Samarie*. Cet endroit m'a toujours fait beaucoup de peine. Plusieurs Interpretes disent que les oiseaux burent de son sang dans la Campagne de *Ramoth*, & qu'*Elie* a pris la partie pour le tout. Mais outre que l'Écriture ne dit rien de semblable, il est impossible que les oiseaux fussent venus dans la confusion de la bataille boire le sang d'ACHAB, & s'ils attendirent au lendemain, le sang avoit perdu sa substance & ne conservoit plus que

(b) *Salian & Sanchez.*

que sa couleur, de sorte qu'on ne peut dire proprement que ce fut du sang. D'autres disent que par ACHAB on entendoit sa posterité, c'est-à-dire *Ochosias* son fils aîné, non qu'il soit dit que les oiseaux ayent dévoré son cadavre, mais par la raison que l'Écriture ne marque pas qu'il ait été enseveli. Mais est-il probable qu'on eut refusé ce dernier devoir à *Ochosias* qui mourut d'une chute, & après lequel *Foram* son frere regna sans contradiction ? Quelques-uns se sauvent de cette difficulté, en disant que la pénitence d'ACHAB fit revoquer en grande partie la sentence prononcée contre lui par le Prophete. Si Dieu ne fit rien annoncer à ACHAB, sinon que son châtement seroit différé, ce n'est pas à dire qu'il eut borné sa bonté infinie à ce délai. Ils ajoutent qu'en exposant le decret de la justice divine, *Elie* parloit d'une manière subordonnée aux changemens que la douleur d'ACHAB y pourroit faire. C'est ainsi que quand *Jonas* annonça que *Ninive* seroit renversée, il sousentendoit cette condition, si les habitans ne font point pénitence. Il y a bien des decrets qui sont conditionnels, bien que prononcez comme absolus.

ACHAB mourut dans l'idolatrie, & comme la douleur legere qu'il avoit eue de ses

fautes ne merita que des graces temporelles ; Dieu reserva sa punition pour l'éternité. Il bâtit des Palais somptueux, dont la magnificence étonna l'*Orient*, il fonda des Villes, il éleva des Arsenaux, il rassembla des Armées nombreuses, il triompha deux fois de ses ennemis, & pour comble de bonheur, il eut toujours des Prophetes qui l'avertirent. Sa malice inflexible & opiniâtre lui rendit inutiles les bontez de Dieu, & il l'oublia lorsqu'il étoit tems de le rechercher. C'est pourquoi il est juste qu'il vive éternellement loin de Dieu, & dans les bras de la mort.



OCHOSIAS.

Depuis 3068. jusqu'à 3070.

LEs changemens de Princes ébranlent & font souvent tomber les meilleurs établissemens. Ceux qui ont de l'ambition ou du malheur ne font des vœux que pour ces sortes de révolutions. Les Sujets s'imaginent qu'ils commencent à vivre lorsqu'ils commencent à obéir à un nouveau Roi, & jusqu'à ce qu'ils soient détrompez, ce qui ne tarde gueres, ils se remplissent d'espérances ridicules & chimeriques. C'est alors qu'ils osent tout entreprendre, & que ceux qui ont été opprimez méditent de secouer le joug pesant qui les accable. Aussi la mort d'*Achab* fut suivie d'abord de la revolte des *Moabites*, qui méprisèrent la jeunesse d'OCHOSIAS, & refusèrent le tribut qu'ils avoient accoutumé de payer à *Israel*. C'est ainsi qu'on trouva à rédire ce méchant Roi, non que son administration fut prudente, mais

parce qu'il fut heureux. Les bons reglemens & la prosperité des Royaumes, quand elle est l'ouvrage du hazard, ne durent qu'autant que la vie du Roi, & si on pouvoit découvrir à quoi ils tiennent, on verroit qu'ils ne sont fondez que sur la réputation qu'ils ont acquise par la longueur du tems. Plusieurs choses ne subsistent que parce qu'elles ont subsisté, & qu'on néglige de s'y opposer. Il y avoit long-tems que *Moab* auroit pu s'affranchir de payer un tribut, & il n'y songea que lorsque la nouveauté l'encouragea à tenter la fortune.

La révolte des *Moabites* arrivée lorsqu'*OCHOSIAS* venoit à peine de monter sur le Thrône, étoit pour lui d'un triste présage. C'est par ce coup que le Ciel commença à punir les fautes d'*Achab*, ou plutôt qu'il continua de se vanger de ce Prince, puisque sa fin tragique marquoit assez la colère céleste. L'Écriture exprime la méchanceté d'*OCHOSIAS*, en disant (1) qu'il fut imitateur d'*Achab* & de *Jezabel*. Ce Prince étoit malheureux d'avoir de pareils Ancêtres, & de suivre les mauvais exemples & les leçons criminelles qu'ils lui avoient données. Cependant ce malheur ne le disculpa point.

II

(1) *Rois* 1. chap. 22. vers. 43.

Il est assez commun que ceux qui ont été élevez parmi les bons deviennent mauvais, & c'est au contraire un prodige qu'élevé parmi les méchans on devienne bon. Néanmoins, encore une fois, le malheur d'avoir reçu une éducation corrompuë ne sert qu'à faire plaindre OCHOSIAS, sans le justifier. Il fut idolatre comme ses Ancêtres. Le culte des Idoles étoit la seule Religion dont il entendit parler dans le Palais des Rois d'*Israël*. Son berceau ne resonna que de chansons prophanes en l'honneur des faux Dieux de *Sidon* & de *Moab*. Il n'ouit jamais les Cantiques de *David*, & *Elie* le seul qui les chantoit, n'étoit écouté qu'avec mépris. Les Rois d'*Israël* avoient cru leur bonheur intéressé à faire oublier la vérité, de peur que *Jerusalem* n'attirât dans son Temple les enfans de *Jacob*, & que la Religion ne les fit rentrer dans l'obéissance de la maison de *David*, qui étoit l'unique azyle de la Loi de *Moïse*. Les Princes d'*Israël* ne croyoient point ce qu'ils commandoient comme un objet de foi, & ils s'embarassoient peu qu'on crût aux faux Dieux, pourvû qu'on les adorât, parce qu'ils regardoient la Religion comme une chose matérielle, & qui ne devoit point assujettir l'esprit. En effet voyant tant d'Idoles les unes adorées par un

peuple, & les autres par un autre, fans que cette difference en mit dans les affaires de ces peuples, ils ne pouvoient guere s'imaginer autre chose, & c'étoit un secret qui serroit aux Démons pour tromper les hommes.

OCHOSIAS fut la dupe de cet artifice, car étant tombé (2) par malheur sur le seuil de la porte de son appartement, & souffrant autant de la crainte que du mal, il envoya quelques-uns de ses Serviteurs à *Accaron* pour consulter *Belzebud* sur la suite qu'auroit son mal. Il est remarquable qu'il ne demanda point sa guerison, & qu'il s'informa seulement de ce qu'il arriveroit de sa chute, comme s'il avoit eu assez de sagesse pour se défier du pouvoir de cette divinité. Il n'implora point le secours de ce faux Dieu, il ne lui demanda que d'être instruit de l'avenir, & sans vouloir l'insulter, il l'insulta en effet, en marquant combien étoit basse l'idée qu'il s'étoit faite de lui. Telle est la force de la justice, qu'elle agissoit en la personne de ce Prince sans qu'il le comprit. On doit se présenter à Dieu, non avec des questions, mais avec des prières. Néanmoins tel est notre orgueil, que nous aimerions mieux une divi-

(2) *Rois 2. chap. 1. vers. 2.*

divinité qui éclaircit nos doutes par ses réponses, qu'un autre qui y remedieroit en se taisant. OCHOSIAS craignoit de mourir, & il vouloit favoir s'il mourroit, soit afin de se préparer à loisir à la mort, ou pour ne la craindre plus. En effet, si la mort a quelque chose de rigoureux, ce sont les frayeurs qui la précédent, & qu'elle excite. Elle n'est sensible que par l'appréhension de mourir, & non par elle-même, puisqu'au moment que nous expirons, les sens engourdis ne sentent plus rien.

Telles étoient les frayeurs du Roi, que se défiant des Idoles d'*Israel*, il recourut à celle d'*Accaron*. C'étoit une figure ridicule, s'il y en avoit une parmi les *Gentils*, (a) & on ne le croiroit point si l'Écriture n'en étoit garante. Elle représentoit une mouche, & la crainte avoit forgé cette extravagante divinité, pour détourner ces incommodes insectes. C'est ainsi que les *Gentils* adoroient les objets de leur crainte, ce qui achevoit de rendre leur Religion honteuse & infame, puisqu'elle n'étoit fondée que sur des intérêts temporels. Ils hono-
roient

(a) Le mot que la Vulgate exprime par *Belzebub*, les Septante le rendent par celui de *mouche*, & *Josephe* par celui de *meodis* qui signifie la même chose.

norioient par exemple la paleur, la crainte, la mort, & les autres maux, dans la pensée d'en être délivrez, faisant ainsi autant de Dieux qu'il y avoit d'imperfections dans la nature. Le Dieu des *Sminthiens* étoit représenté sous la figure d'un rat, un autre l'étoit sous celle d'une grosse mouche, & le Démon se cachoit sous ces méprisables déguisemens pour insulter d'avantage aux hommes. *Israël* étoit rempli d'Idoles. *Tyr*, *l'Egypte*, *Moab*, *l'Idumée* lui avoient fourni des modèles de leurs divinitez. Les Veaux d'or de *Jeroboam* subsistoient encore à *Dan* & à *Bethel*. Néanmoins le Roi eut recours à la mouche d'*Accaron*, & voici la cause de cette conduite. *Elie* demouroit en *Israël*, la présence de ce saint homme imposoit silence aux Idoles, leurs Prêtres dispersés par la crainte fuyoient devant lui, & l'erreur triomphoit avec moins de licence chez les *Israelites*, parce qu'elle y étoit punie ou reprise de tems en tems d'une manière miraculeuse. Mais *Accaron* ne dépendoit point des Tribus, & le Démon n'y étoit point gêné par les Prophetes (b). C'est pourquoi

OCHO-

(b) Ce Démon représentoit aussi l'impureté, car le caprice des hommes avoit changé les vices en Divinité. C'est pourquoi *Lucien* traite les femmes publiques de mouches.

OCHOSIAS voulut qu'on le consultât en cet endroit.

Un Ange vint trouver *Elie* de la part de Dieu pour lui reveler cette action, & lui dire (3), *Va à la rencontre des messagers d'OCHOSIAS, & dis leur. Peut-être qu'il n'y avoit point de Dieu dans Ifrael, puisque tu vas le chercher dans Accaron. C'est pourquoi le Seigneur ordonne que tu dises au Roi, tu ne te releveras point, & tu vas mourir.* Le Prophete obéit aux ordres du Ciel, & annonça aux messagers qui revenoient d'*Accaron* les choses qui lui avoient été dites, à quoi il ajouta, *tu vas mourir de mort*, pléonafme usité dans la Langue Hebraïque, & qui donnoit plus d'énergie à son discours, en ce qu'il menaçoit le Roi de deux morts. Les Serviteurs d'OCHOSIAS lui rendirent compte de cette commission, mais sans pouvoir nommer celui qui avoit parlé, parce qu'ils ne le connoissoient point. Il leur demanda (4) donc comment cet homme étoit fait ? Ils répondirent, *il est vêtu de poil, & ceint d'une ceinture de peau sur les reins. C'est Elie,* répondit le Roi. Peu de personnes le connoissoient dans *Ifrael*, & il étoit encore moins

(3) Rois 2. chap. 1. vers. 3. & 4.

(4) Rois 2. chap. 1. vers. 7.

moins connu à la Cour, où il n'alloit guere. La rudesse de son habit étoit l'image de son zèle austère, & condamnoit les ornemens prophanes des *Israelites*. Il se couvroit de cilices, pour marquer combien il méprisoit la vaine pompe, & pour flechir la colère divine. Une peau de mouton étoit son unique parure (c). L'Ecriture marque qu'il étoit couvert de poil, Dieu ayant permis que la nature lui eut donné un extérieur affreux, afin que ses menaces fissent plus d'impression. La dureté de sa vie, la pauvreté de sa demeure, les alimens grossiers & sauvages dont il se nourrissoit, tout répondoit à la difformité de son extérieur & à l'âpreté de son zèle. Ainsi le Prophete parcouroit le Royaume d'*Israel*, où il étoit un objet de risée pour les uns, de terreur pour les autres, & de vénération pour le petit nombre. Mais le saint homme regardoit tout avec une égale indifférence, parceque, occupé de Dieu seul, il négligeoit le vil soin de sa personne, semblable à ces hommes extraordinaires que la Thebaïde

(c) Le Rabin *Eleasar* cité par *Cornelius à Lapede*, dit que c'étoit la peau du Belier qu'*Abraham* sacrifia au lieu de son fils, laquelle fut conservée par miracle pour *Elie*. On voit assez que c'est un conte en l'air.

baïde vit depuis peupler ses déserts.

OCHOSIAS envoya un Capitaine avec cinquante Soldats pour chercher *Elie*, & l'amener en sa présence. Ils le rencontrèrent au sommet d'une montagne. Le Capitaine lui adressa ces paroles (5), *Homme de Dieu, le Roi dit que tu ayes à descendre, à quoi le Prophete répondit, si je suis homme de Dieu, que le feu descende du Ciel & te consume, toi & les cinquante hommes qui te suivent.* A peine il avoit prononcé ces paroles, qu'on vit un feu miraculeux envelopper les Soldats & leurs Chefs, qui furent d'abord réduits en cendres. Une seconde troupe de cinquante hommes envoyez par le Roi, parla au Prophete de la même manière, & eut le même sort. Ces derniers étoient assez instruits par le malheur des premiers, mais ils ne purent refuser d'obéir. OCHOSIAS s'obstinant de plus en plus à avoir la personne d'*Elie*, envoya pour la troisième fois une troupe de gens de guerre pour le prendre. Soit que leur Capitaine eut plus de pieté ou de sagesse que les deux premiers, il adora *Elie* avant que de lui exposer sa commission.

On me permettra bien de m'interrompre un moment pour expliquer ce qu'il y a d'ob-

(5) *Rois 2. chap. 1. vers. 9.*

d'obscur dans la conduite du Prophete. Car enfin quand il auroit eu pour but de rendre le nom de Dieu formidable dans *Israel*, on ne voit pas en quoi avoient manqué des guerriers qui n'avoient fait qu'obéir au Roi sans offenser le Prophete. Au contraire, ils confessoient qu'il étoit un homme saint, ils lui parloient d'une manière respectueuse, & il étoit naturel d'avoir pitié d'eux, puisque ce qu'il y avoit d'imprudent ou d'arrogant dans leur conduite devoit être attribué au seul OCHOSIAS. Les expressions de l'Ecriture font pourtant sentir pourquoi *Elie* en agit de la sorte. Le premier de ces Capitaines lui dit, *que le Roi commandoit*. Ce terme impérieux bien que vrai, choqua la liberté que Dieu avoit donnée à *Elie*, qui avoit été affranchi par le Ciel de la puissance d'un Roi idolatre. C'est pourquoi ce Prophete inspiré & secouru du Ciel ne voulut point obéir à un Prince qui n'obéissoit pas à Dieu. Quant au Capitaine de la seconde bande, il lui dit, *qu'il descendit sur l'heure*, expression qui marquoit une nécessité absolüe, & qui faisoit sentir un orgueil secret dans celui qui s'en servoit, comme s'il eut voulu dire qu'il pouvoit forcer *Elie* à obéir. Aussi le Prophete lui fit sentir par une vengeance terrible & prompte, qu'il ne reconnoissoit d'autre pou-

pouvoir que celui de Dieu, & qu'il seroit de la violence des hommes.

Le Capitaine de la troisième bande sentant peut-être ces veritez, se prosterna devant le Prophete & lui dit (6), *Homme de Dieu, aye pitié de moi ; tu as livré aux flammes dévorantes les deux Capitaines qui m'ont précédé avec leur Compagnie : ne me perds pas avec eux.* Il n'en dit pas d'avantage, il se contenta de marquer sa soumission par des prières, & il fit assez entendre ses ordres par son silence. Alors un Ange dit à *Elie* (7), *descends & ne crains point.* Ce discours m'a fait penser que le refus qu'*Elie* fit d'obéir, pouvoit être un effet de sa crainte, & il ne seroit pas impossible que ma pensée fut vraie. La crainte d'*Elie* ne diminuoit point sa vertu, & Dieu ne lui laissoit peut-être cette foiblesse que pour lui faire connoître l'infirmité de la condition humaine, pour augmenter ses merites, & pour faire éclater sa foi par des prières qui obligassent les flammes à tomber du Ciel, car la grace enseigne à l'homme des moyens qui semblent imposer à Dieu la nécessité de lui obéir.

Quoi-

(6) *Rois 2. chap. 1. vers. 13.*

(7) *Rois 2. chap. 1. vers. 7.*

Quoiqu'il en soit, *Elie* alla à *Samarie*, & parla au Roi en ces termes, sans faire précéder son discours par aucune marque de civilité : (8) *Pourquoi as-tu consulté Belzebub Dieu d'Accaron, comme s'il n'y avoit point de Dieu dans Israel ? Tu ne te leveras point de ce lit, & tu mourras certainement.* Il se retira en même tems, & laissa le Roi dans la triste certitude qu'il mourroit. Ce Prince avoit voulu entendre son arrêt de la bouche même du Prophete, parce que son amour propre lui persuadoit que ses messagers avoient peut-être mal entendu.

Depuis cette triste prédiction, *Elie* se retira dans le désert, pour se préparer à l'heureuse fin qui l'attendoit. Accompagné d'*Elisée* il s'en alla à *Galgala*, & lui dit au sortir de cet endroit (9), *Attens-moi ici, parce que Dieu m'envoie à Bethel.* Le Seigneur avoit déjà revelé à *Elie* son passage miraculeux dans une nuée de feu, & par humilité il s'en cacha devant *Elisée*. Mais soit que ce dernier fut inspiré du Ciel, ou qu'il craignit qu'*Elie* ne disparut, il ne voulut point le quitter. *Dieu est vivant que je ne te quitterai point*, lui dit-il. Ils allèrent donc ensemble

(8) *Rois 2. chap. 1. vers. 16.*

(9) *Rois 2. chap. 2. vers. 2.*

semble à *Bethel*, d'où les Prophetes vinrent à leur rencontre. Ils étoient tous disciples d'*Elie*, & ils demeuroient dans les montagnes de *Bethel*, de *Galgala*, de *Ferico*, & de *Carmel*. Les malheurs du tems & la violence des Idolatres les avoient forcez d'abandonner les lieux peulez pour demeurer dans ces retraites propres à l'oraïson. Les bois & les cavernes leur servoient de maison. C'est-là qu'ils chantoient en chœur les Pseaumes de *David* & les louanges du Seigneur. L'esprit de Dieu tomboit sur eux, & pleins d'un enthousiasme divin, ils composoient des Cantiques & des Propheties. Comme ils avoient appris par revelation qu'*Elie* disparoitroit ce jour-là, ils s'en informèrent à *Elisée*, qui leur imposa silence, de peur de choquer la modestie du Prophete. Alors *Elie* lui dit pour la seconde fois (10), *Demeure ici, parce que le Seigneur ordonne que je passe à Jericho. Je ne le ferai point*, répondit *Elisée*. *Elie* vouloit se dérober aux regards des hommes, & cacher au monde la grace extraordinaire dont le Ciel alloit l'honorer. Mais *Elisée* ne put consentir à l'abandonner, il voulut être témoin de cette merveille, & Dieu permit qu'il persista dans cette espèce de

(10) *Rois 2. chap. 2. vers. 4.*

de curiosité, afin que l'enlèvement miraculeux d'*Elie*, qui canonisoit les vertus de ce saint homme, eut un témoin en la personne d'*Elisée*. Les disciples de *Jericho* firent à *Elisée* la même demande que ceux de *Bethel*, & la réponse fut la même. Ils savoient tous qu'*Elie* devoit disparoitre du monde, mais ils ignoroient la manière. Cependant *Elie* voulut pour la troisième fois se separer d'*Elisée*, & marcher vers le *Fourdain*. Ce fidèle disciple lui résista, & ils partirent ensemble, suivis de loin par cinquante disciples de *Jericho*, qui souhaitoient voir ce miracle par pieté & par attachement pour le Prophete (a). Arrivez sur les bords du *Fourdain*, ils le trouvèrent

(a) Souhaiter de voir des miracles est quelquefois un manque de foi. St. *Louis* ne voulut pas voir *Jesús-Christ* paroissant en forme d'enfant dans une hostie consacrée. Il ne voulut point qu'on pût croire que sa foi avoit besoin d'être confirmée par les sens. St. *Thomas* au contraire ne voulut se fier qu'à eux sur l'article de la résurrection de son maitre. L'incrédulité de cet Apôtre servit à confirmer d'avantage la verité du miracle, & la foi ferme de St. *Louis* à faire éclatter la grandeur de sa pieté, qui excita l'admiration des Heretiques, & qui servit d'exemple aux Catholiques. Quant aux Disciples d'*Elie*, ils le suivoient, & pour voir les choses par leurs propres yeux, & par affection pour le Prophete. *Elisée* étoit du nombre des derniers.

vèrent grossi à un tel point qu'ils ne pouvoient le traverser. *Elie* frappa les eaux de son manteau, & à l'instant elles se divisèrent. On vit ce superbe fleuve obéir à l'homme de Dieu, & les deux Prophetes foulèrent son lit sous leurs pieds victorieux. Lorsqu'ils furent sur l'autre rive, *Elie* dit à *Elisée* (11), *Demande-moi ce que tu voudras avant que nous nous séparions*, & il répondit, *Je te prie que j'aye ton double esprit. Tu m'as demandé une chose bien difficile*, repliqua *Elie*. *Cependant si tu me vois enlever d'avec toi, tu l'obtiendras, & non autrement.*

La demande d'*Elisée* & la réponse d'*Elie* embarrassent également les Interpretes. Si *Elisée* demanda la double vertu de faire des miracles, comme quelques-uns (e) l'entendent, cette prière n'est guere humble, car le Prophete auroit moins risqué sa vertu à la cacher d'avantage. Leur opinion est fondée sur ce que selon eux *Elisée* fit le double des miracles d'*Elie*, auquel l'un en donne douze & l'autre sept. Pour moi je crois que la vie de ces Prophetes étoit un miracle continuél,

(e) *Pierre Damien & Theodoret.*

(11) *Rois 2. chap. 2. vers. 9.*

nuel, & il me semble qu'il y a trop de finesse à vouloir en faire un calcul fixe. Les Saints ont fait plus de miracles que nous ignorons, qu'ils n'en ont faits que nous savons, outre que ces prodiges peuvent bien servir à faire connoître la vertu, mais non à l'augmenter. D'autres disent qu'*Elisée* demanda que le zèle d'*Elie* passât en sa personne, & que le mot *double* est une manière de parler qui tombe sur l'esprit d'*Elie*, & non sur ce qu'*Elisée* demandoit. Ce dernier ne vouloit pas égaler la sainteté d'*Elie*, c'étoit le zèle de ce Prophete qui étoit l'objet de ses vœux, il lui envioit cette excellente vertu, & cette sainte jalousie de l'honneur de Dieu. *Elisée* à force de travailler pouvoit devenir un Saint égal à *Elie*, mais se défiant de lui-même, il imploroit le secours de cet homme de Dieu, afin d'obtenir par son intercession la grace dont il avoit besoin pour cet effet. C'est pourquoi *Elie* lui dit que la chose étoit difficile, non qu'il crut qu'*Elisée* ne pouvoit parvenir au même degré de sainteté que lui, mais parce qu'il ignoroit ce qu'*Elisée* feroit pour mériter cette grace, & qu'il savoit que c'étoit une chose difficile à l'humanité, à moins qu'elle ne fut soutenuë par des secours surnaturels. L'*Hébreu* porte ces mots, *que la moitié des deux parties soit*

soit en moi, d'où il s'ensuivroit qu'*Elisée* fut moins saint qu'*Elie*, puisqu'il lui manqua le tiers de la vertu de ce grand Prophete (f).

Quoiqu'il en soit, tandis qu'*Elie* parloit à *Elisée* sur les bords du *Fourdain*, une nuée resplendissante les separa, & du corps diaphane de l'air il se forma comme un char de feu, où *Elie* monta avec tant de rapidité qu'il fut bien-tôt au-dessus de l'Atmosphère. Des chevaux qui paroissoient enflammez tiroient ce char (g), Dieu croiant devoir recompenser de la sorte le zèle ardent d'*Elie*. Il est difficile d'exprimer l'affliction d'*Elisée* à la vuë d'*Elie*, qui disparoissoit peu à peu. Il s'écrioit (12), *mon Pere, mon Pere, chariot d'Israel & son Cocher*, pour marquer que

ce

(f) C'est ce qui a donné lieu de douter lequel de ces deux Saints l'emporte sur l'autre. Les uns disent que c'est *Elisée*, parce qu'il fit plus de miracles, mais ce n'est pas une preuve. Les autres prétendent qu'*Elie* & qu'*Elisée* furent égaux. Les *Juifs* croient qu'*Elisée* n'ateignit point à la perfection d'*Elie*. Il y a de la temerité à prendre parti dans cette question.

(g) Ce qu'*Elisée* vit n'étoit que de l'air, mais il crut appercevoir des flammes, & quelques-uns ont cru effectivement que ç'en étoient, & que le corps y fut consumé.

(12) *Rois 2: chap. 2. vers. 12.*

ce saint homme avoit été le Conducteur des *Israélites*, & qu'il en avoit été en même tems la force, puisqu'il les avoit défendus contre leurs ennemis, qu'il avoit triomphé de l'Idolatrie, & qu'il avoit été la gloire de ses Concitoyens, semblable en quelque manière, ou à ces chars armez de faux, qu'on pouffoit sur les armées ennemies, ou à ceux dont on se servoit dans les triomphes. Dans l'excès de sa douleur, il déchiroit ses vêtemens, selon la manière de son siècle. Il voyoit *Elie* s'éloigner de ses yeux, déjà il avoit reçu la grace qu'il avoit demandée, puisqu'il le voyoit par une faveur singulière du Ciel, néanmoins rien ne le consolait, & il auroit voulu suivre son maître. Il n'y eut qu'*Elisée* qui vit cette vision, car les autres disciples ne purent passer le *Fourdain*, & ne virent point ce char brillant dans lequel Dieu enlevait *Elie*, pour le récompenser de l'humilité avec laquelle il avoit suivi le char d'*Achab* comme un vil esclave. Cependant encore une fois la tendre douleur d'*Elisée* n'étoit point soulagée par ce privilège glorieux. Enfin *Elie* touché de l'affliction de son disciple, lui jeta son manteau, afin que ce fut pour lui un signe que ce qu'il avoit souhaité lui étoit accordé. Cette relique respectable dissipa un peu la douleur d'*Elisée*. Il

ne

ne vit plus son maître, que les Anges enlevèrent en ce moment dans un lieu que personne ne fait. On rapporte cet événement au vingtième Juillet de l'année trois mille cent trente-neuf. L'Écriture ne dit point quel âge *Elie* avoit alors. Plusieurs lui donnent cinquante-six ans, parce que depuis sa première prophétie, c'est-à-dire, depuis la stérilité qu'il annonça aux *Israélites*, il s'écoula seize années, or le tems où Dieu commençoit à inspirer les Prophetes étoit à l'âge de quarante ans. Il y a des Ecrivains qui assurent qu'*Elie* vit encore, & qu'on le verra revenir dans le monde pour combattre l'*Antechrist*, qui le fera mourir à *Jerusalem*, après quoi il ressuscitera au bout de trois jours comme *Jésus-Christ*, de sorte qu'il ne sera soumis à la mort que pendant quarante heures. Mais les diverses opinions qu'il y a sur *Elie* ne sont point de mon sujet, & il est tems de retourner à OCHOSIAS (b).

Nous avons laissé ce Prince en proie non plus à la crainte de la mort, mais à l'affliction de sentir qu'il ne pouvoit échapper. Il n'y eut qu'un court intervalle entre la prédiction d'*Elie* & son accomplissement.

Ceux

(b) Il faut remarquer que l'enlèvement d'*Elie* arriva sous le regne de *Foram*.

Ceux de *Samarie* rapportèrent diverses causes de la brieveté de la vie & du regne d'ŌCHOSIAS, qui ne regna que deux ans, après avoir long-tems souffert de sa chute, dont plusieurs crurent qu'il étoit mort. Peut-être que la frayeur que les propheties d'*Elie* lui causèrent, jointe à la douleur de sa chute, lui causa la mort. Ce qu'il y a de certain, & qui est fondé sur l'Écriture, c'est que Dieu abregéa sa vie parce qu'il avoit consulté l'Idole d'*Accaron*. ŌCHOSIAS mourut en véritable imitateur des erreurs d'*Achab*, ce qui lui fit sans doute honneur dans une Cour aussi corrompue & aussi ignorante que la sienne, & qui sera la cause de son malheur éternel.

JORAM,

veuille disculper les actes d'une volonté criminelle, en en condamnant d'autres qui ne dépendent point du libre arbitre, mais parce que l'excellence de notre entendement aggrave les erreurs où il tombe. Si notre volonté fait des fautes, c'est qu'elle est trompée par notre entendement, qui s'amuse à de vaines apparences, semblable à un enfant que la beauté d'un jouet occupe tout entier. *Elisée* favoit mieux connoitre les choses que *JORAM*, & cette difference dans leur manière de penser est ce qui en mit dans leur vertu.

Le tems de la ruine d'*Israel* n'étoit pas encore arrivé. C'est pourquoi Dieu qui vouloit déployer sa clémence en faveur de ce Royaume, suscita *Elisée*, afin qu'il suspendit la vengeance divine, que la corruption & l'impieté des *Israelites* sollicitoient sans cesse.

Tandis que *JORAM* recevoit les hommages de sa Cour sur son Thrône, *Elisée* cherchoit à passer à gué le fleuve du *Fourdain*, qui sembloit avoir oublié le respect qu'il avoit eu pour *Elie*. *Elisée* qui avoit vu ce que son maître avoit fait, frappa le fleuve du manteau de ce saint homme, mais au lieu que les eaux s'étoient séparées alors, défobéissant cette fois-ci, elles coulèrent avec plus
d'im-

d'impétuosité que jamais, comme si elles avoient voulu se moquer des ordres d'*Elisée*. Cet événement est remarquable au dernier point. Le double esprit d'*Elie* devient inutile à *Elisée*, auquel il étoit passé, & l'esprit d'*Elie* ne lui sert à rien, s'il n'en a la foi. Avec elle il ne pouvoit manquer de faire des miracles, parce que c'est à elle que la vérité éternelle les a promis. Mais peut-être qu'*Elisée* ne mit sa confiance que dans le manteau d'*Elie*, ce qui étoit une erreur grossière dont l'événement le détrompa bien-tôt, en lui apprenant que les choses matérielles n'ont aucune vertu semblable par elles-mêmes. Si l'Hémorroïsse de l'Évangile toucha avec confiance les bords de la robe du *Messie*, c'étoit par un effet de sa foi qui avoit pour objet le *Messie* même. De même, quoique les Saints ayent opéré des choses merveilleuses par des instrumens qui leur appartenoient, la vénération qu'on a pour ces instrumens se rapporte aux Saints mêmes, & ils sont les véritables objets de nos hommages, lorsque nous honorons leurs reliques. Il semble qu'*Elisée* au contraire ne se fia qu'en la tendresse d'*Elie* pour lui, & non en la bonté toute-puissante de Dieu, ce qui rendit inutiles les ordres qu'il adressa au *Fourdain*. Le Prophe-

te mortifié & surpris de la desobéissance des

eaux, s'écria (1), où est le Dieu d'Elie. A ces paroles les eaux se separèrent, parce que la foi d'Elisée avoit changé d'objet, & qu'en les frappant du manteau d'Elie, il avoit invoqué le nom de Dieu (a). Alors il passa le *Fourdain* à pied sec, de sorte que les Prophetes qui virent ce miracle de dessus le rivage opposé, sentirent que l'esprit d'Elie étoit passé en sa personne, & l'adorèrent. Ils lui demandèrent ensuite où étoit leur maitre, & s'offrirent à l'aller chercher, ce qu'ils firent pendant trois jours, quoiqu'Elisée les en eut dissuadez, sachant bien qu'ils ne le trouveroient point. Néanmoins il les laissa faire en punition de leur manque de foi.

Il prit ensuite le chemin de *Fericho*, où il enten-

(a) Les Interpretes doutent aux merites duquel des deux Prophetes on doit attribuer ce miracle. Pour moi je crois que c'est à ceux d'Elisée, parce qu'il y contribua de sa foi, au lieu qu'Elie n'y eut part que par son manteau. D'ailleurs une preuve que les merites seuls de ce dernier n'operèrent point ce prodige, c'est que les eaux rebelles au premier coup du manteau, ne devinrent dociles qu'après qu'Elisée eut ranimé sa foi. Pour moi je croirois que s'il ne s'adressa point à Dieu la première fois, ce fut par un effet de son humilité, & que se défiant de lui-même, il mit sa confiance dans le manteau seul d'Elie.

(1) *Rois 2. chap. 2. vers. 15.*

entendit le peuple se plaindre que l'eau étoit le seul avantage qui manquoit à leur patrie, parce que la source d'où ils buvoient étoit désagréable au gout, & rendoit les femmes steriles. Là-dessus ayant ordonné qu'on lui apportat du sel nouveau dans un vase, il le jeta dans la fontaine, la benit, & déclara au nom de Dieu que ces eaux perdroient les funestes qualitez dont on se plaignoit (b). Il passa de cette Ville à *Bethel*, où une troupe d'enfans lui crioient en l'insultant (2), *monte, chauve*. Le Prophete les maudit, & au même instant deux Ours sortis de la montagne déchirèrent quarante-deux de ces enfans. On sent assez ce qu'il y a d'extraordinaire dans cette action, mais on ignore les circonstances qui pourroient servir à la faire entendre, savoir, les termes de la malédiction prononcée contre ces enfans, & leur age. Ceux qui disent qu'ils avoient dix ans, justifient la colère d'*Elisée*, qui eut droit de châtier ceux qui méprisoient Dieu en sa personne.

(b) Cette manière de benir l'eau avec le sel se conserve dans les ceremonies de l'Eglise. *Elisée* signifie salut de Dieu, & le Prophete imprima ce saint nom sur les eaux de *Fericho*.

(2) *Rois 2. chap. 2. vers. 23.*

sonne. D'autres croient, qu'il ne les fit mourir que pour punir leurs peres coupables de leur avoir donné une mauvaise éducation. Plusieurs font honneur de ce miracle à la bonté d'*Elisée*, en supposant que s'il ôta la vie à ces petits moqueurs, c'est parce qu'ils seroient devenus Idolatres, s'ils avoient vecu d'avantage. Il y a plus d'apparence qu'*Elisée* ne se proposa dans cette action que d'imiter le zèle ardent d'*Elie* pour la gloire de Dieu. Quoiqu'il en soit, après avoir passé par la montagne de *Carmel* pour y ranimer la foi des Prophetes qui s'y étoient retirez, il prit la route de *Samarie*.

Le regne de JORAM avoit commencé à la dixhuitième année de celui de *Josaphat*. L'Écriture dit de lui (3), qu'il égala la méchanceté de *Feroboam*, mais non celle d'*Achab*. Si elle parle de la sorte parce que JORAM enleva la statuë de *Baal* & des autres Divinitez étrangères, pour ne laisser en *Israel* que les deux Veaux d'or, j'avouë que je ne comprends pas en quoi son crime étoit inferieur à celui d'*Achab*. Les Veaux d'or placez à *Dan* & à *Bethel* par *Feroboam*, n'étoient pas moins indignes du culte divin que la statuë de *Baal*, & si JORAM ne la détruisit que
par

(3) *Rois* 1. chap. 3. vers. 2.

par un zèle superstitieux pour ces Veaux d'or, loin que son action fut meritoire, elle étoit un nouveau crime. Mais cette difficulté est facile à résoudre. La diversité des Idoles ser voit à multiplier les vices, de sorte que moins il y avoit de différentes divinités dans *Israel*, moins de crimes s'y commettoient. Par conséquent JORAM reforma son Royaume, & fut moins impie qu'*Achab*, en ce qu'il détruisit les autels d'une infinité de Dieux, dont chacun devoit être honoré par des crimes particuliers. Mais du reste qu'importe à JORAM d'être moins méchant qu'un autre, s'il est méchant, pourrai-je demander? J'avouë que cette proposition est embarrassante, parce qu'il semble que je regarde comme une chose inutile de se corriger de quelques défauts. Mais ce n'est pas là mon sentiment. Seulement comme l'amour propre cherche à se flatter, il prend ses défauts pour des vertus, quand il remarque dans les autres des vices qu'il n'a point, satisfaction imprudente qui ne sert qu'à fortifier ceux qu'il a. Comme il se fait moins d'horreur à lui-même, il est moins touché de ses péchez, ce qui retarde sa pénitence, ou qui l'endurcit pour toujours. Il ne sent point son mal, & il néglige de chercher à le guerir, par-

ce qu'il lui semble léger. C'est pourquoi Dieu dit qu'il rejettera les tièdes, parce que l'horreur de leur crime ne les rappelant pas à la pénitence, ils vieillissent dans des fautes qu'ils regardent comme médiocres.

Mesa Roi de *Moab*, tributaire d'*Israel*, auquel il payoit tous les ans cent mille moutons, & cent mille agneaux avec leurs toisons, s'étoit soulevé du tems d'*Ochosias*. *JORAM* résolu de s'en venger, fit alliance contre eux avec *Josaphat* Roi de *Juda*, & avec le Roi d'*Edom*. Ces trois Princes conduisirent leurs armées par le désert de l'*Idumée*, où leurs troupes périssoient faute d'eau. *JORAM* en étoit dans la dernière affliction, lorsque le religieux *Josaphat* proposa de chercher un Prophète. En même tems, un des Serviteurs de *JORAM* annonça qu'*Elisée* n'étoit pas loin. Là-dessus les trois Rois vont le chercher, mais le Prophète méprisant l'honneur qu'ils vouloient lui faire (4), *Pourquoi me cherches-tu*, dit-il à *JORAM*? *Aye recours aux Prophetes d'Achab & de Jesabel*. *JORAM* lui dit, *Repon-moi. Pourquoi Dieu a-t-il réüni trois Rois pour être la victime des Moabites*? *Elisée* repliqua, *Dieu est vivant,*
que

(4) *Rois* 2. chap. 3. vers. 13. & 14.

que si je n'avois égard à Josaphat, je ne daignerois ni te regarder, ni t'entendre. Le terme de l'original est, si je n'avois honte en regardant Josaphat, expression qui marque la profonde humilité du Prophete, lequel croyoit ce Prince d'une sainteté supérieure à la sienne, en ce que l'éclat & les occupations de la Royauté ne lui caussent ni orgueil, ni distraction. Quoique la vertu d'*Elisée* surpassât celle de *Josaphat*, ce saint Propete se persuadoit le contraire, parce qu'il ne pouvoit assez admirer une pieté que les dangers qu'on court dans le monde n'avoient pas corrompue (c). En effet, celui qui se soutient contre le perit, & qui combat, pour ainsi dire, contre lui-même, merite plus que celui qui est moins tenté par l'occasion & par l'exemple, & qui a fui le monde où sa vertu auroit été plus exposée (d). C'étoient ces raisons qui inspirèrent à *Elisée* tant de respect pour *Josaphat*, qui avoit conservé sa vertu sur le Thrône, tandis qu'il par-

loit

(c) Un Ange revela à un saint Hermite de la *Thebvide*, qui avoit accumulé une foule de vertus, que ses merites aux yeux de Dieu ne surpassoient point ceux d'un Musicien d'un Village voisin.

(d) St. *Jean Baptiste* vivant toujours dans le désert, ne pouvoit guere manquer d'être un Saint.

loit avec tant de liberté contre le Roi d'Israël.

(5) *Cherchez un Musicien, & qu'il chante devant moi, dit Elisée.* Quelle proportion y a-t-il entre ce que le Prophete alloit faire & ce qu'il fouhaitoit, pourra-t-on me demander? Son esprit étoit-il dans un desordre, qui eut besoin de l'harmonie de la musique? Il est certain que les effets du chant font divers selon la diverse disposition de ceux qui l'entendent. Elle portoit *David* à la contemplation, elle appaisoit la fureur de *Saül*, elle causoit d'autres effets dans d'autres personnes (e). C'est pourquoi *Elisée* furieux & indigné de se voir environné d'Idolâtres, & ne pouvant gagner sur son zèle austere d'annoncer des choses agréables à *JORAM*, demanda un Musicien, afin que ses chants agréables adoucissent la bile amere qui le rongeoit. Les Rois ordonnèrent donc à un Levite de chanter en sa présence quelques pseaumes de *David*. Alors *Elisée* entraîné

(e) St. François & St. Augustin par exemple, étoient excitez à la pieté & à la méditation par la musique.

(5) *Rois 2. chap. 3. vers. 15.*

trainé hors de lui-même, dit à ces Princes, (6) qu'ils fissent creuser des fossez, & qu'ils seroient remplis d'eau, à quoi il ajouta, qu'ils vaincroient les Moabites.

Le lendemain à l'heure qu'on avoit coutume d'offrir le sacrifice, ces fossez parurent pleins d'eau, & les troupes qui mourroient de soif s'y defalterèrent. En même tems l'armée de *Moab*, qui s'étoit approchée du Camp d'*Israel* & de *Juda*, vit avec surprise ces eaux qui lui paroissoient rouges & de couleur de sang (f). Les *Moabites* s'imaginèrent que les *Israelites* auroient tourné leurs armes contre eux-mêmes, car ils ne pensoient point que les trois Princes d'*Israel*, de *Juda*, & d'*Edom*, qui étoient presque toujours ennemis, eussent pû entrer dans une même ligue. Oubliant donc les regles de la guerre,

ils

(f) Les rayons du Soleil qui tomboient sur l'eau renfermée dans une terre presque rouge, parce qu'on ne venoit que de la remuer, la firent paroître comme du sang aux *Moabites*, & comme Dieu vouloit qu'ils fussent vaincus, il permit que cette illusion les excitât à courir en désordre sur les *Israelites*, se jouant ainsi en leurs personnes de la grandeur humaine, qu'il détruisit par une erreur légère où il les laissa tomber.

(6) *Rois 2. chap. 3. vers. 16.*

ils fondirent en désordre sur le Camp d'*Israël*, où ils s'attendoient à un butin facile. Les *Israélites* s'étant remis en ordre de bataille, les reçurent de pied ferme, & les mirent sans peine en déroute. Les trois Rois poursuivirent les vaincus, pillèrent les Villes ennemies, brûlerent les édifices, désolèrent les campagnes, sechèrent les puits, comblèrent les fontaines, rompirent les aqueducs, & *Mesa* eut bien de la peine à se retirer avec peu de monde à *Kirscaresith* Capitale de son Royaume.

Les Vainqueurs assiègerent *Kirscaresith*, où *Mesa* avoit assemblé le reste de ses meilleures troupes. Les *Moabites* firent une sortie du côté des retranchemens des *Iduméens*, dont ils s'imaginoient venir à bout avec moins de peine. Mais leurs espérances furent trompées, les *Iduméens* les battirent, & les assiègez rentrèrent dans la place, après avoir fait une perte considérable. Alors *Mesa* désespéré de ce mauvais succès, prit son fils aîné, & le sacrifia de ses propres mains, soit à la fausse divinité qu'il adoroit, soit à son désespoir barbare (g). L'Écriture rap-
porte

(g) Le Rabin *Salomon* dit, que l'enfant sacrifié étoit le fils du Roi d'*Edom*, que les *Moabites* avoient fait prisonnier dans cette sortie, mais cette fiction
est

porte (7), qu'*Israel* indigné de cette horrible action leva le siège, & que JORAM reprit le chemin de *Samarie*. Peut-être que les Vainqueurs touchés d'avoir réduit le Roi de *Moab* à cette déplorable extrémité, ne voulurent point le pousser d'avantage. Cependant il y a des Savans qui disent, que les Idolâtres seuls, savoir les *Israelites* & les *Iduméens*, eurent pitié des *Moabites*, mais non pas les *Juifs*, qui soutinrent qu'on devoit achever d'opprimer ce peuple, ce qui fit naître la division entre les Alliez. Les mêmes ajoutent, qu'*Israel* ne leva le siège qu'après que les *Moabites* eurent fait serment de payer le tribut.

Quoiqu'il en soit, tandis que les Princes victorieux retournoient dans leurs Etats, u-
ne

est contredite par le texte de l'Écriture. *Lira* écrit que ce sacrifice fut adressé au Dieu d'*Israel*, à l'imitation de celui d'*Abraham*, parce que les Prêtres du Roi de *Moab* lui firent accroire que les *Hebreux* honoroient ainsi l'Idole de *Moloch*. Je ne conçois point comment ce Prince put se résoudre à immoler de la sorte une partie de lui-même. Il est bien vrai que l'épouse d'*Annibal* consentit que son fils *Aspar* fut sacrifié, & qu'elle fut témoin du sacrifice, mais c'étoit constance à elle, & ce fut un effet de désespoir dans *Mesa*.

(7) *Rois* 2. chap. 3. vers. 27.

ne Veuve à laquelle le Créancier de son mari demandoit ses fils pour en faire des esclaves, vint implorer le secours d'*Elifée*, & lui raconter son malheur. On fait que cette manière de vendre ou de louer ses enfans étoit usitée chez les *Hebreux*, & qu'elle passa ensuite chez les *Grecs* & chez les *Romains*, quoiqu'un Savant (b) soit d'un avis contraire. Le Prophete attendri par l'affliction & par les prières de cette femme, lui demanda ce qu'elle avoit en sa maison. Elle répondit, (8) *Je n'ai rien, si ce n'est un peu d'huile pour m'oindre.* Cette réponse est obscure, car il ne convenoit point à la douleur ni à la pauvreté de cette femme de s'occuper du soin de sa beauté. On ne fauroit dire non plus qu'elle employât cette huile comme un remède, puisque l'Écriture ne dit point qu'elle s'en servit, mais qu'elle la destinoit à s'en servir. Il se pourroit donc qu'elle la conservât pour oindre son corps après sa mort, ce qui est en effet l'opinion des meilleurs Interpretes, qui ajoutent que cette femme dut avoir bien de la force d'esprit pour préparer elle-même
les

(b) *Tostat.*

(8) *Rois 2. chap. 4. vers. 2.*

les tristes ornemens de ses funeraillcs. C'est du moins une chose certaine qu'on frottoit alors les cadavres d'huile, & que cet usage inventé par l'envie de se distinguer, étoit devenu un devoir par la suite des tems.

Elisée lui dit (9), *Emprunte de tes voisins autant de vases que tu pourras, remplis-les de cette huile, après avoir fermé les portes de ta maison, & cette huile se multipliera de telle manière que tu auras de quoi payer tes dettes, & que toi & tes fils vivrez du reste.* La précaution de fermer les portes recommandée par le Prophete, marquoit que nous devons recevoir dans un profond silence les prodiges que Dieu veut bien operer en nous. C'est pourquoi *David* dit, qu'il n'est pas permis de reveler le secret du Roi, c'est-à-dire celui de Dieu, parce qu'on s'expose à perdre la bienveillance du Ciel, en faisant un aveu volontaire des bienfaits dont il nous comble. Une autre raison d'*Elisée* en exigeant cette précaution, étoit la crainte que les Voisines ne prissent ce miracle pour un enchantement.

La Veuve promptc à obéir emprunta un grand nombre de vaisseaux de verre vuides, persuadée que le Ciel récompenseroit sa foi

&

(9) *Rois* 2. chap. 4. vers. 3. & 4.

& sa docilité. Elle se mit ensuite à y verser de l'huile, & elle eut la joye de voir que cette liqueur ne cessa de couler que lorsque les vaisseaux furent tous remplis, image de la grace que Dieu nous donne à proportion de la place que nous lui faisons. Le Seigneur auroit pu multiplier les vaisseaux de la Veuve, & il ne le voulut point, se contentant de remplir ceux qu'elle avoit eu la sagesse de préparer, parce que ce n'est pas à lui à faire tout pour nous. Il n'auroit tenu qu'à elle d'avoir plus d'huile, elle n'avoit qu'à emprunter plus de vases, elle ne le fit pas, ce fut sa faute, & elle l'expia en ce qu'elle n'eut pas autant d'huile qu'elle auroit eu pû en avoir. Au reste il est remarquable qu'elle devoit demander des vaisseaux vuides à ses voisines, ce qui est un symbole que nous devons vuider nos cœurs d'affections dereglées, si nous voulons y recevoir la grace. Une autre consideration, c'est que Dieu qui auroit pu enrichir cette femme d'une autre manière, ne voulut multiplier que ce qu'elle avoit acquis par son industrie & par son travail. Il en est de même de ce que nous avons gagné par notre constance à amasser une foule de bonnes actions. Dieu les multipliera abondamment, au lieu que nous nous flatterions en vain, si nous ne contribuons point de notre côté, qu'il

qu'il feroit tout du sien. La dernière particularité qui merite d'être remarquée, c'est qu'il demeura encore assez d'huile à cette Veuve après avoir fatisfait fes Créanciers, pour entretenir fa famille. C'est ainsi que la grace est surabondante, & fuffit toujours à nos besoins, quelque grands qu'ils puiffent être.

Je ne m'amuserai point à examiner s'il est vrai que cette femme fut veuve d'*Abdias* Maître d'Hôtel d'*Achab*, qui mit les cent Prophetes à couvert de la fureur de *Jefabel*, & qui, felon les Docteurs *Juifs*, étoit redevable au trésor Royal d'une fomme qu'il en avoit prife pour fournir à ce pieux defsein (i). Je retourne à *Elifée*. Ce Prophete alla à *Sunam* Ville d'*Israel*, & s'y retira chez une Dame où on lui fit faire exprès un appartement. L'Ecriture traite (10) cette femme de *grande*, terme par lequel les uns entendent riche, & les autres noble. Quelques-uns ont cru qu'elle étoit fœur d'*Abifag*, celle qui couchoit avec *David* fur la fin de fa vie pour le rechauffer. Les Rabbins

(i) *Tofat* nie ce fait.

(10) *Rois* 2. chap. 4. verf. 8.

bins accoutumez aux fables , rapportent que cette Dame connut qu'*Elifée* étoit un Saint en ce que les mouches n'approchoient point de lui , & ne gâtoient point son manteau. La fainteté des hommes se fait fans doute connoître au dehors , mais ce n'est point par des marques pareilles.

Elifée voulant récompenser l'hospitalité de cette femme , l'envoya chercher par *Giezi* son Serviteur. Il semble qu'il y auroit eu plus de civilité à l'aller trouver lui-même , mais il ne voulut point violer sa retraite , ou peut-être il voulut faire acheter à la *Sunamite* la grace qu'il se préparoit à lui faire. Lorsque cette femme fut auprès de lui , il lui fit dire par *Giezi* qu'elle demandât la récompense qu'il lui plairoit , & en même tems il s'informa si elle n'avoit point d'affaires , s'engageant à solliciter pour elle auprès du Roi ou auprès du General de l'armée. Il n'est pas nécessaire que je fasse remarquer ce qu'il y a d'extraordinaire dans la conduite d'*Elifée* , en ce qu'il ne parla point lui-même. On ne manquera point de dire , si c'étoit modestie , pourquoi faisoit-il venir cette Dame ? Ce dont il s'agit pour moi est de répondre à cette difficulté , ce qui est facile , en disant que se fiant peu à *Giezi* , il voulut entendre ce qu'il diroit à la *Sunamite* , de
peur

peur qu'il ne passât les bornes de sa commission. Ajoutez que s'il employa le ministère de cet homme, c'est qu'ayant à offrir son credit auprès du Roi, il ne vouloit point faire par lui-même un discours qui supposoit qu'il étoit un homme considerable, & qui auroit couté à son humilité. D'ailleurs il ne fit parler que d'obtenir quelques graces du Roi, non qu'il ne comptât d'avantage sur la bonté de Dieu que sur celle de JORAM, mais il en agit de la sorte pour ne point faire une orgueilleuse parade de sa vertu.

Cette Dame répondit à la demande de *Giezi* en ces termes pleins de sens (11), *Je demeure au milieu de mon peuple*, comme si elle avoit voulu dire, que celui qui est au milieu est gardé par ceux qui l'environnent, & faire sentir par ces paroles modestes & sensées combien elle avoit de credit en *Israel*. (12) *Que puis-je donc faire pour elle*, dit *Elisée*? Ces paroles seroient dans un autre les marques d'un orgueil qui ne peut se résoudre à demeurer redevable de quelque bienfait. Mais dans *Elisée* elles étoient l'effet de sa charité & de sa reconnaissance,

(11) *Rois 2. chap. 4. vers. 13.*

(12) *Rois 2. chap. 4. vers. 14.*

noissance, vertu qui n'est guere connuë, parce que les ingrats se persuadent que l'ingratitude n'est pas un vice, & qu'il est en effet difficile de montrer en quoi consiste le péché qu'il y a. *Giezi* tira *Elisée* de ce vertueux embarras par ces mots, *Ne t'informe point d'avantage, elle n'a point d'enfant & le mari est vieux, sans doute cette maison a besoin d'heritiers. Fais-la venir pour la seconde fois, répondit Elisée.* La *Sunamite* se présenta en même tems à la porte du Prophete, qui lui dit ces paroles (13), *l'année qui vient, en cette même saison tu embrasseras un fils.* Il ne lui dit point de qui elle l'auroit, n'osant supposer que le mari de cette femme vivroit encore. Elle refusa de le croire, & lui dit (14), *homme de Dieu, ne mens point, ne mens point à ta Servante.* Néanmoins Dieu leva les obstacles que la nature opposoit à la promesse d'*Elisée*, la *Sunamite* conçut, & elle enfanta un fils l'année suivante. Quelques années après, un jour que cet enfant étoit allé trouver son pere parmi ses Moissonneurs, il sentit un mal de tête violent, & mourut le même jour sur les genoux de sa mere. Cette vertueuse femme

ne

(13) *Rois 2. chap. 4. vers. 16.*

(14) *Rois 2. chap. 4. vers. 23.*

ne répandit point de larmes, elle ne jettâ point de soupirs. Au lieu de se livrer à la douleur, elle prend le cadavre, le met sur le lit qui avoit servi au Prophete, ferme la porte de cet appartement, & demanda la permission à son mari d'aller chercher *Elisée* sur le *Carmel*. (15) *A quoi bon*, dit le Mari. *Ce n'est aujourd'hui ni jour de Sabbath ni de Calendes*, c'est-à-dire de *Néomenies*, fête que les *Hebreux* célébroient le premier jour de la Lune. La fermeté de la *Sunamite* ne peut que paroître surprenante. Il ne lui échappe pas la moindre plainte, elle ne met point le cadavre dans une bierre magnifique, elle ne le fait point environner d'une foule de pleureuses, elle ne se frappe point la poitrine. Cette tranquillité naissoit de l'espérance consolante, que le Prophete qui avoit déjà fait un miracle pour elle, en feroit encore un. Enfin c'est que sa foi la soutenoit plus que la douleur ne l'abattoit.

Le Prophete l'aperçut qui venoit au *Carmel*, & il dit à *Giezi* (16), *Va au devant de notre Hôteffe qui monte sur la montagne, & demande-lui, si tout va bien dans sa maison.* La *Sunamite* répondit, *tout va bien,*
diffi-

(15) *Rois 2. chap. 4. vers. 25. & 26.*

(16) *Rois 2. chap. 4. vers. 27.*

diffimulant son affliction à *Giezi*, parce que ce n'étoit pas de lui qu'elle en attendoit le remède. Elle se jeta ensuite aux pieds d'*Elisée*, qu'elle embrassa tendrement. *Giezi* la voulut faire retirer, mais le Prophete lui dit, (17) *laisse-la, car son cœur est plein d'amertume, quoique Dieu m'en a caché la cause*, ce qui prouve que les Prophetes ne savoient que ce qu'il plaisoit à Dieu de leur reveler de moment en moment. Enfin elle lui dit ces paroles (18), *Te demandois-je un fils, & ne te disois-je point, que tu ne te mocquasses point de moi?* Ces mots ne furent suivis d'aucune priere, & elle crut avoir assez montré à *Elisée* qu'il n'avoit pas accompli sa promesse. L'homme de Dieu le comprit bien, & dit à *Giezi* (19), *Pren ce baton, va à Sunam, ne saluë personne, ne parle point, & applique ce baton sur l'enfant mort.* La mere peu contente de ces ordres, répondit, *voistu que je ne te quitterai point.* Comme le Prophete envoyoit *Giezi* pour faire un miracle, & pour parler à Dieu, il lui défendoit de songer aux vaines civilitez des hommes, parce qu'il n'y a rien qui nous attache

d'a-

(17) *Rois 2. chap. 4. vers. 28.*

(18) *Rois 2. chap. 4. vers. 29.*

(19) *Rois 2. chap. 4. vers. 30.*

d'avantage au monde que ces prétendus devoirs de la vie, qui plaisent tant à notre paresse. Cependant *Elisée* & la *Sunamite* suivirent *Giezi*, & il vint leur dire, qu'il avoit mis le baton sur le corps de l'enfant, & qu'il demuroit toujours au même état. Peut-être le manque de foi de la mere, ou d'obéissance de *Giezi* étoit ce qui avoit empêché Dieu de faire ce miracle. Il fallut donc qu'*Elisée* y allât lui-même. Il monte à l'appartement où étoit le cadavre, ferme les portes, se met en oraison, se couche sur le corps mort, auquel il se proportionne en ramassant le sien, & lui souffle sept fois sur ses levres glacées par la mort, cérémonies qu'il avoit apprises d'*Elie*. Alors l'enfant ressuscita, *Elisée* fit venir la mere & lui rendit son fils vivant, & pleine de joye, elle se prosterna aux pieds du Prophete, en louant la miséricorde du Seigneur.

Elisée ayant repris ensuite le chemin de *Galgala*, trouva qu'un de ses disciples pour subvenir aux besoins de ses compagnons, qui manquoient de tout, à cause que l'année étoit sterile, avoit ramassé des herbes sauvages parmi lesquelles il avoit mêlé sans le savoir des coloquintes, que les Chymistes appellent Fiel de la terre, & les Botanistes Cabelasse sauvage. L'amertume de cette plan-

te fit croire aux Prophetes qu'on leur avoit donné du poison, ce qui répandit le trouble parmi les freres. Mais *Elisée* prenant un peu de farine, la jetta dans la chaudière où les herbes bouilloient, & en adoucit l'amertume, tellement qu'ils en mangèrent sans danger. Il fournit ensuite à leurs nécessitez pressantes, en multipliant vingt pains d'orge & du grain qu'on lui avoit apporté en épis. Il ordonna que ces choses fussent présentées aux Prophetes ses disciples, qui étoient en grand nombre, & cette provision qui devoit ne leur pas suffire, surpassa leurs besoins, parce que Dieu fit éclatter en leur faveur sa bonté toute-puissante (k).

Sur ces entrefaites, *Naaman* premier Ministre du Roi de *Syrie*, ayant appris d'une esclave *Juive* les miracles qu'*Elisée* operoit, vint en *Israel* chercher un remède à une lepre inveterée dont il étoit incommodé. Il avoit une lettre de son maitre pour *JORAM*, où après un compliment assez court, ce Prince disoit au Roi d'*Israel* (20), *Je t'envoie*
Naa-

(k) Le même miracle fait par *Jesus-Christ* parut aux *Juifs* un acte de magie.

(20) *Rois 2, chap. 5. vers. 6.*

Naaman, *afin que tu le gueriffes.* Telle fut la colère de JORAM à la lecture de cette lettre, que déchirant ses vêtemens, il affembla fon Conseil, auquel il adreffa ces paroles (21), *Suis je un Dieu, pour faire mourir & pour rendre la vie? Voyez donc quel prétexte le Roi de Syrie prend pour me déclarer la guerre.* C'étoit mal expliquer la pensée du Syrien, qui ne vouloit rien dire autre chose, finon qu'on fit guerir Naaman par Elifée, mais la crainte de JORAM lui faisoit imaginer qu'il s'agiffoit de guerre, quoiqu'il n'y eut rien de pareil. Elifée en ayant été informé, dit au Roi (22), *Envoye moi Naaman, car je le guerirai, afin qu'on fache en Syrie qu'il y a des Prophetes en Israel.* Il vouloit dire, qu'il y avoit des Saints qui faisoient des miracles, fans donner à entendre que cette vertu étoit attachée au don de prophetie. Naaman parut donc devant Elifée, qui lui commanda de se laver fept fois dans le *Fourdain*. Le Syrien croyant que ce remède ne feroit aucun effet, dit à fes Serviteurs, *Ces eaux font-elles donc meilleures que celles d'Abanar & de Pharphar?* C'étoient deux Rivières qui couloient dans Damas, dont l'une distribuée

de

(21) Rois 2. chap. 5. vers. 7.

(22) Rois 2. chap. 5. vers. 8.

de toute part fournissoit de l'eau dans les maisons, & l'autre arrosoit les jardins délicieux des habitans. Les Serviteurs de *Naaman* lui conseillèrent d'obéir au Prophete, par cette raison, que si on lui avoit ordonné des remèdes qui coûtassent d'avantage, il auroit dû les faire, puisqu'il s'agissoit de sa santé. Il se lava donc sept fois, & fut guéri, tellement qu'il est marqué dans l'Écriture que la délicatesse de sa peau égaloit presque celle d'un enfant. Du reste l'Historien sacré ne dit point si cette lepre opiniâtre étoit celle que les Medecins appellent *Elephantiasis*, qui corrompt jusqu'à la moëlle des os. Il est du moins apparent que c'étoit une maladie rebelle, & que ce fut par cette raison qu'*Elisée* fit renouveler le bain par sept fois, à moins que ce nombre ne fut mystérieux, comme disent plusieurs Interpretes qui en tirent une infinité d'allegories, ainsi que des eaux du *Fourdain* (1). *Naaman* guéri re-

con-

(1) Ni les eaux du *Fourdain*, ni le nombre de fois que *Naaman* se baigna, n'avoient la vertu de le guérir. Ce fut la foi d'*Elisée* qui fit ce miracle, & son humilité le fit recourir à ces moyens, afin que la guérison du *Syrien* parut naturelle au grand nombre, & miraculeuse aux autres. C'est ainsi que le Pape *Sylvestre* guérit *Constantin* de la lepre par les eaux du baptême.

connut le véritable Dieu d'*Israël*, doublement heureux de s'être dépouillé de la lepre du corps & de celle de l'esprit. Il avoit apporté dix mille pièces d'or, huit talens d'argent, & dix paires de riches vêtemens. Plein de reconnoissance, il les présenta au Prophete, en disant (23), *reçois ma bénédiction (m)*. *Elisée* les refusa sans se laisser vaincre par les prières instantes de *Naaman*, ni par ses plaintes. Il en agissoit de la sorte, non par mépris pour *Naaman*, ni pour l'empêcher de s'acquitter envers lui, mais parce qu'un miracle ne doit pas être venal (n). Le

defin-

(m) Le mot de *bénédiction* dans le sens ordinaire où on le prend, a une signification étroite, dont il ne s'agit point ici. Ce terme considéré dans son étymologie, est une démonstration naturelle de tendresse, d'où il s'ensuit que donner quelque chose est une véritable bénédiction, puisque c'est une marque évidente d'amitié. Au reste la bénédiction des hommes n'est pas toujours utile, bien qu'elle le paroisse. Il n'y a que celle de Dieu qui nous serve, ou celle des hommes que Dieu met à sa place.

(n) C'est ainsi que St. *Hilarion* refusa les présens que lui offroit un certain *Orion*. Il l'avoit délivré d'une legion de malins esprits, & sur ce que cet homme le pressoit d'accepter ces choses pour les partager entre les pauvres, le Saint lui répondit, *donne-les leur toi-même, tu les connois.*

(23) *Rois 2. chap. 5. vers. 15.*

desintéressement du Prophete confirma *Naaman* dans la sainte Religion, qu'il avoit résolu d'embrasser. Alors il dit au Prophete, (25) *Laisse-moi prendre de cette terre la charge de deux mulets, parce que je compte de ne plus sacrifier aux faux Dieux, & de n'adorer que le Dieu d'Israel, que tu m'as fait connoître. Du reste, je prie l'Eternel de me pardonner, si étant obligé d'accompagner le Roi mon maitre dans le Temple de Rimmon, je me prosterne lorsqu'il s'appuyera sur ma main pour adorer l'Idole.*

Il paroît que *Naaman* s'étoit converti sincèrement. Détestant la terre des Idolatres, il veut emporter de celle d'*Israel*, où il y avoit du moins un petit nombre d'hommes qui connoissoient Dieu, & il se propose d'en bâtir un autel au Seigneur, car il ne paroît pas qu'il l'eut pu destiner à d'autres usages, à moins que par reconnoissance il n'eut voulu conserver une terre foulée aux pieds par *Elisée*. Une autre preuve qu'il avoit une envie sincère de rendre à Dieu un culte pur, c'est que s'étant déjà informé des devoirs de ce culte, il avoit compris qu'on y doit contribuer & par l'action extérieure, & par l'intention intérieure. Il savoit que les appa-

rences

(24) *Rois 2. chap. 5. vers. 17. & 18.*

rences mêmes ne pouvoient être données aux Idoles, & qu'à la première demande qui lui feroit faite, il falloit qu'il confessât le nom de Dieu, de quelque supplice qu'on put le menacer. C'est pourquoi il dit à *Elisée*, *prie Dieu qu'il me pardonne si j'adore l'Idole, lorsque le Roi l'adorera dans la maison de Rimmon.* *Elisée* lui répondit, *Va en paix.*

Ces derniers mots qui pris à la lettre font entendre que le Prophete consentit à la demande de *Naaman*, sont difficiles à comprendre, n'y ayant aucun prétexte qui put justifier l'adoration des Idoles. Mais aussi ce n'étoit ni ce qu'*Elisée* vouloit dire, ni ce que *Naaman* entendoit. *Naaman* étoit comme Ecuyer du Roi de *Syrie*, & ce Prince s'appuyoit sur son bras, lorsqu'il vouloit se mettre à genoux dans le Temple, de sorte que *Naaman* étoit obligé de se baisser pour lui donner le bras, sans quoi il n'auroit été d'aucune utilité à son maitre en cette occasion. Il demandoit donc que Dieu regardât cette genuflexion, non comme une adoration veritable, mais comme une simple inclination du corps, qui n'avoit point de rapport à l'Idole, & c'est par cette raison qu'*Elisée* ne s'opposa point à cette demande. Adorer est une action de l'entendement & de la volonté, qui ne peut être

tre apperçue des hommes, & qui se manifeste par des démonstrations extérieures, qui marquent le respect intérieur de l'homme. C'est pourquoi elles sont criminelles, quand on les dirige vers un objet indigne de nos hommages. En vain on voudroit se justifier auprès de Dieu, en protestant qu'on la crainte, ou l'intérêt nous ont fait recourir à une feinte que notre cœur dément. Il faut être prêt à sacrifier sa vie, quand la Religion l'exige. *Daniel* en donna l'exemple à *Babylone*, lorsqu'on voulut le forcer d'adorer la statuë de *Nabuchodonosor*, qui le combloit de marques de faveur & d'estime. Ce vertueux jeune homme aima mieux être jetté dans la fosse aux Lions, que de trahir sa conscience. Les mêmes sentimens ont peuplé dans la suite le Ciel de Martyrs. Il n'est donc pas vrai-semblable qu'*Elisée* eut approuvé une dissimulation criminelle dans *Naaman*, & un Moderne (o) a mal pris sa doctrine, lorsqu'il l'a crüe favorable à ceux qui déguisent leurs sentimens sur la Religion.

La vie d'*Elisée* est tellement liée à celle de *Joram*, que l'un m'a presque fait oublier

(o) *Gregoire de Valencia* l'a expliquée de la sorte sans songer qu'il tomboit dans l'erreur de *Priscilien*.

blier l'autre. Je reviens maintenant à ce Prince. Le Roi de *Syrie* lui déclara la guerre, & dressa une embuscade aux *Israelites*, où il est certain qu'ils seroient pèris. *Elisée* en avertit le Roi, de forte que les *Syriens* manquèrent deux fois leur coup, & que leur maître en conçut des soupçons facheux de leur fidélité. Alors un de ses Serviteurs lui dit (25), *Seigneur, ne te rebute point, il y a en Israel un certain Elisée, qui sait jusqu'aux moindres choses qui se passent dans ton cœur.* Sur cet avis le Roi ordonna qu'on le prit à *Dothaim*, & il détacha des troupes qui l'allèrent assièger dans sa maison. *Giezi* s'en aperçut au point du jour, & vint le raconter à *Elisée* d'une manière qui témoignoit sa frayeur. (26) *Ne crains point, nous sommes d'avantage*, dit le Prophete, qui entendoit par-là les Anges qui le gardoient. Il pria Dieu en même tems d'ouvrir les yeux de *Giezi*, qui découvrit à l'instant une montagne couverte de chevaux & de chars de feu autour d'*Elisée*. Cette vision confirma la foi de *Giezi*, parce que les *Syriens* n'en apperçoivent rien. Ils descendoient alors vers *Elisée*. Le Prophete se présenta devant eux, fans

(25) *Rois 2. chap. 6. vers. 12.*

(26) *Rois 2. chap. 6. vers. 16.*

fans qu'ils le connussent, & leur adressa ces mots (27), *Suivez-moi, ceci n'est ni le chemin, ni la Ville, je vous montrerai ce que vous cherchez.* Il faut savoir que Dieu les avoit frappez d'une espèce d'aveuglement, de sorte qu'ils étoient à *Dothaim* sans le savoir. (p) Il se mit donc à la tête de l'armée nombreuse de ses ennemis, & les mena jusques dans l'enceinte de *Samarie*, où Dieu leur ouvrit les yeux. Ils s'apperçurent alors avec honte & avec douleur qu'ils étoient prisonniers, & peu s'en fallut que *JORAM* ne les fit passer au fil de l'épée, mais *Elisée* s'y opposa, & on les regala magnifiquement, après quoi ils furent renvoyez.

Benadab Roi de *Syrie* piqué de ce traitement, courut mettre le siège devant *Samarie*, qui manquant de vivres, éprouva bien-tôt les incommoditez d'une dure famine. La Cour ne recevoit ses provisions que des Villages

(p) *Tostat* croit qu'en cette occasion *Elisée* fit un mensonge officieux, puisqu'il étoit celui que les *Syriens* cherchoient, & que l'endroit où il se trouvoit étoit *Dothaim*. *Lira* au contraire l'excuse, en disant que lorsqu'*Elisée* offroit de leur montrer le chemin, il entendoit celui de *Samarie*.

(27) *Rois 2. chap. 6. vers. 19.*

lages voisins, & la Ville étoit bloquée avec tant d'exactitude, qu'elle alloit être bien-tôt reduite à la nécessité de se rendre. On avoit déjà consumé les choses qui étoient bonnes à manger, & telle étoit la difette des habitans, qu'ils se nourrissoient de charognes infectes. Une tête d'âne fut vendue quatre-vingt pièces d'argent, qui selon le calcul de plusieurs Interpretes, font environ la valeur de quarante livres tournois (9). Quatre livres & quelques onces de fiente de pigeons coutoient cinq pièces d'argent. On vit jusqu'à des meres dévorer leurs enfans. JORAM passant un jour sur la muraille, une femme près d'expirer lui cria, de la sauver. Le Roi indigné, parce qu'elle lui demandoit une grace qu'il ne pouvoit lui faire, lui répondit, *que veux-tu de moi?* à quoi elle repliqua de la manière suivante (28). *Nous avons fait accord cette femme & moi, pour nous conserver la vie, que nous mangerions d'abord mon fils, & ensuite le sien. J'ai executé la condition, & elle y manque, car elle a caché son fils. Or-*
donne

(9) *Cornelius à Lapidè* croit que la tête d'un âne signifie ici un âne entier.

(28) *Rois 2. chap. 6. vers. 28. & 29.*

donne qu'elle le livre. JORAM étonné & affligé de ce recit, demeura sans parole, & ne voulut point décider cette dispute barbare, laissant à Dieu le soin d'en faire justice. Il se contenta de déchirer ses vêtemens, & de se revêtir d'un rude cilice pour marque de sa douleur, & par un effet de sa politique (r).

Au lieu de tourner sa colère contre lui-même, il la tourna contre *Elisée*, qu'il vouloit obliger à faire des miracles. Il alla jusqu'à dire (29), *que Dieu me traite avec la dernière rigueur, si la tête d'Elisée demeure aujourd'hui sur ses épaules.* Ce Prophete étoit alors assis au milieu des Anciens, & il leur dit (30), *Ne voyez-vous point que le fils de ce Meurtrier a envoyé des gens pour me tuer?* C'étoit JORAM qu'il désignoit par l'épithete odieuse de fils de Meurtrier, en
faisant

(r) Il eut été à souhaiter pour JORAM, que la douleur qu'il témoignoit eut été un effet du repentir de ses fautes. Mais c'est ainsi que les hommes perdent souvent le fruit de ce qu'ils souffrent. La même douleur produite par une autre cause pourroit leur devenir utile & précieuse.

(29) *Rois 2. chap. 6. vers. 31.*

(30) *Rois 2. chap. 6. vers. 32.*

faifant allufion à *Achab*. Il continua en ces termes : *fi quelqu'un vient me chercher , ne le laissez pas entrer , & fermez les portes , car son maitre vient fur fes pas.* Ce discours fait voir à quel point *Elifée* étoit faifi de frayeur , Dieu l'ayant laiffé en proye à fes premiers mouvemens , qui étoient un effet de la fragilité humaine que la grace n'avoit pas voulu fortifier , & que fa raifon ne pouvoit corriger. Il avoit tort de craindre , s'il favoit que le Roi ne le feroit point mourir , & il faisoit des efforts inutiles s'il l'ignoroit , puisque rien ne pouvoit réfifter à *JORAM*. Néanmoins il y a plusieurs perfonnes qui difent , qu'il parla de la forte pour marquer à ceux qui l'environnoient , qu'il regardoit fa mort comme inévitable , puisque le fils d'un Meurtrier ne feroit point fcrupule de devenir Meurtrier lui-même. Si donc il fit fermer les portes à celui que *JORAM* envoyoit , ce fut non pour fe fauver , mais parce qu'il ne pouvoit fupporter la préfence d'un homme choifi pour commettre un homicide. Ils ajoutent qu'il prenoit du tems pour fe laiffer chercher , parce qu'il favoit que *JORAM* fuivoit fon melfager , dans le deffein de revoquer l'ordre qu'il avoit donné.

Tandis qu'*Elifée* parloit de la forte , ce-
 I 6 lui

lui qu'il craignoit arriva, & dit (31), *Voici ce mal vient de l'Eternel, qu'attendrai-je plus de lui?* On ne fait si c'est le messager qui prononça ces paroles dans son desespoir, ou si c'est le Roi qui les dit. Toujours le Prophete y répondit en ces termes (32): *l'Eternel a dit, demain à cette heure-ci on donnera le sac de fine farine pour un sicle, & les deux sacs d'orge pour un sicle à la porte de Samarie.* Cette réponse parut extravagante. Aussi un des Grands d'Israel répondit à l'homme de Dieu (33), *Quand même l'Eternel ouvreroit les cataractes des Cieux, la chose seroit impossible. He bien! tu le verras de tes yeux, mais tu n'en mangeras point,* repliqua Elisée.

La nuit suivante, le Seigneur fit entendre dans le Camp de *Benadab* un bruit de chars & de chevaux, comme celui d'une grande armée, de sorte que les *Syriens* se disoient les uns aux autres, sans doute que les Rois des *Héthéens* & des *Egyptiens* sont venus au secours de *Joram*. Cette terreur panique se répandit en un instant parmi les troupes, ils prirent la fuite, & abandonnèrent leurs bagages,

(31) *Rois 2. chap. 6. vers. 33.*

(32) *Rois 2. chap. 7. vers. 1.*

(33) *Rois 2. chap. 7. vers. 2.*

gages, contens de sauver leurs personnes. Quatre *Israelites* lepreux qui étoient allez au Camp de *Benadab* pour y demander l'aumône, rapportèrent au Roi cette heureuse nouvelle. *JORAM* crut que c'étoit un stratagème des *Syriens* pour inviter le peuple au pillage, & le faire tomber dans le piège. Néanmoins un de ses Ministres lui ayant remontré qu'il n'y avoit plus dans *Samarie* que cinq chevaux, reste déplorable de la misère & de la faim, il envoya deux espions pour s'assurer de la chose, lesquels lui rapportèrent qu'il n'y avoit plus d'ennemis dans le Royaume. A ce rapport les *Israelites* commencèrent à respirer de leurs afflictions passées. Ils trouvèrent en abondance de quoi se dédommager de leurs maux par le pillage du butin précieux des *Syriens*. On apporta aux portes de *Samarie* les vivres qu'ils avoient dans leurs magasins, & ils furent donnez pour le prix qu'*Elisée* avoit prédit. Enfin pour que sa prophétie fut accomplie en tout, le peuple s'étant amassé en foule pour acheter des provisions, le Capitaine qui n'avoit pas voulu croire le miracle, fut étouffé dans la presse, & foulé aux pieds à la porte de la Ville.

JORAM ne meritoit point que le Ciel le délivrât par un miracle des mains de *Benadab*.

Néanmoins il ne témoigna aucune reconnaissance de ce bienfait, & il persévera dans le crime. Alors Dieu revela au Prophete *Elisée*, qu'il enverroit sept années de sterilité & de famine dans *Israel*. L'homme de Dieu se rappelant dans ce moment les bienfaits qu'il avoit reçus de la *Sunamite*, l'avertit de passer dans le Pais des *Philistins*, tandis que le fléau désoleroit les dix Tribus. Il voulut faire voir par ce conseil combien la reconnaissance est agréable à Dieu. Peut-être aussi y avoit-il un peu d'amour propre dans cette marque de gratitude, quoique d'ailleurs elle fut juste, puisque la pieté de cette femme meritoit bien cet avertissement. Il est certain qu'il y a de la satisfaction à être reconnoissant, & à pouvoir le paroître, sans que ce plaisir diminuë rien de la justice & de la vertu qu'il y a dans la reconnaissance. Il paroît qu'*Elisée* avoit une tendresse particulière pour la *Sunamite*, depuis qu'elle lui avoit rendu plusieurs services, & qu'il l'en avoit payée par ses bienfaits. En effet, nous aimons ceux qui nous ont fait du bien, & à qui nous en avons fait, parce que ces services mutuels nous lient les uns aux autres. Un ancien Philosophe disoit, que la reconnaissance naissoit de l'amitié. L'amitié devoit être au contraire l'effet de la reconnaissance,

noissance ; mais elle ne l'est point toujours : au contraire, bien des gens témoignent de la graatitude en même tems qu'ils n'ont que de la haine, ou que de l'insensibilité.

JORAM n'eut pas le même bonheur que la *Sunamite*. Quoique l'Écriture n'entre point dans le détail des maux que causèrent les sept années de stérilité, il n'en est pas moins certain que JORAM eut beaucoup à souffrir pour y remédier. Ce Prince malheureux n'avoit qu'à recourir à Dieu, & il auroit trouvé sans peine dans la bonté divine la fin de ce fléau, qu'elle lui avoit envoyé dans cette vuë. Mais JORAM abusoit de l'adversité comme de la prospérité, en attribuant tout au hazard & rien à Dieu, par une erreur ancienne dans le monde, de laquelle la foi seule peut guerir les hommes (s).

Lorsque la stérilité fut passée, la *Sunamite* de retour dans *Israel* demanda audience au Roi, pour se faire restituer les heritages que la confusion des tems & son absence lui avoient fait perdre. Elle arrivoit dans le tems
que

(s) Dieu a donné tant de force aux causes naturelles, qu'il en est moins respecté des infensez, qui ne songent point qu'elles dépendent de lui, & qui disent que la nature universelle est Dieu.

que *Giezi* racontoit à JORAM la vie miraculeuse d'*Elisée*. Le Serviteur de ce Prophete se servant de l'occasion, dit à JORAM que cette femme étoit celle dont *Elisée* avoit résuscité l'enfant, & parla en sa faveur, de sorte que le Roi lui accorda sur le champ un decret favorable.

Elisée alla à *Damas* dans le tems que *Benadab*, qui en étoit Roi, étoit malade. On rendit compte de l'arrivée de ce saint homme au Prince, qui lui envoya quarante chameaux chargez de présens exquis, pour le consulter sur ce qui arriveroit de sa maladie. *Hazael* fut chargé de cette commission. Le Prophete refusa les présens, & dit à l'Envoyé de *Benadab* (34), *Dis à ton maitre, qu'il pourroit guerir; mais le Seigneur m'a dit qu'il mourroit certainement.* Cette réponse par laquelle il semble conseiller de mentir, est une ironie, dont le sens revient à ceci, Toi vil flateur, dis-lui qu'il vivras, mais néanmoins il en doit mourir. A peine le Prophete avoit prononcé ces termes, que fixant les yeux sur *Hazael*, il versa des larmes ameres. Le *Syrien* étonné lui en demanda le sujet, à quoi *Elisée* répondit (35), *Je pleure parce*

(34) *Rois 2. chap. 8. vers. 10.*

(35) *Rois 2. chap. 8. vers. 12.*

parce que je sais combien de mal tu feras aux enfans d'Israel, tu reduiras leurs Villes en cendres, tu passeras au fil de l'épée leurs jeunes hommes, tu éeraseras leurs enfans, & ta fureur les ira chercher jusques dans le ventre de leur mere. Hazael offensé de cette prédiction, dit à Elisée (36), Suis-je un chien pour faire ce cruel ravage? Tu seras Roi de Syrie, repliqua le Prophete. Sur le champ Hazael retourna auprès du Roi, auquel il annonça qu'il gueriroit, & qui mourut le lendemain.

Hazael fut proclamé Roi en même tems, & devint dans la suite un fléau terrible des Hebreux. Israel & Juda s'étant liguez contre lui, JORAM alla à Ramoth Galaad, place frontière de son Royaume, qui avoit été usurpée par les Syriens. Les troupes étoient commandées par Jehu. Comme les deux armées se cherchoient, elles ne tardèrent pas long-tems à se rencontrer, on se battit des deux côtez avec une égale ardeur, jamais victoire ne fut disputée avec plus de courage, & enfin les deux armées separées par l'obscurité de la nuit, demeurèrent sur le champ de bataille.

(36) Rois 2. chap. 8. vers. 13.

le. La victoire se déclara à la fin pour le Roi de *Syrie*, par le malheur de JORAM, qui fut blessé d'une fleche en combattant avec beaucoup de valeur. Ce Prince infortuné fut porté a *Jesrael*, où Dieu le fit tomber entre les mains de *Jehu* qui le tua. JORAM avoit regné douze ans, & il fut le dernier de la race impie d'*Achab*.

(37) *Rois 2. chap. 8. vers. 29.*

JEHU.



J E H U.

Depuis 3082. jusqu'à 3110.

LE voile dont Dieu couvre l'avenir est le meilleur moyen dont sa Providence se sert pour gouverner les hommes. Si nous n'étions pas toujours dirigés par les choses présentes, & que nous connussions celles que le Ciel nous prépare, nous ferions plus de crimes que nous ne faisons. Si JEHU avoit eu lorsqu'il obéissoit à *Foram*, qu'il seroit un jour Roi d'*Israel*, qui est-ce qui auroit pu reprimer son insolence? Un homme qui se regardoit déjà comme sur le Trône, auroit-il pu gagner sur sa fierté de reconnoître les loix d'un autre? Mais c'est trop nous arrêter sur la possibilité des choses, il est tems de passer à l'histoire.

JEHU étoit d'un rang distingué dans *Israel*. Il étoit fils de *Josaphat* & petit-fils de *Namsi*. *Elie* l'avoit oint une fois, & JEHU ne le comprit point. Cette fois-ci
Eli-

Elisée envoya un de ses disciples à *Ramoth* avec un vase d'huile, & il lui commanda de le tirer à part, & de lui dire au nom de Dieu, en répandant l'huile sur sa tête (1), qu'il le consacrerait & l'élieroit Roi d'Israël. *Jehu* étoit alors au milieu des autres Officiers de l'armée campée à *Ramoth*. Le messager d'*Elisée* l'ayant tiré à quartier, l'oignit en disant ces paroles (2), *Voici ce que dit l'Eternel. Je t'ai choisi pour Roi sur Israël. Tu frapperas la maison d'Achab ton Seigneur. Je vengerais par toi le sang de mes Prophetes que Jesabel a répandu. Je renverserai la maison du Roi d'Israël, & j'en ferai ce que j'ai fait de celle de Jeroboam & de Baasa. Les chiens mangeront les restes du cadavre de Jesabel, & il n'y aura personne pour les ensevelir.* A peine l'envoyé d'*Elisée* avoit achevé ce discours, qu'il disparut, selon l'ordre que son maître lui avoit donné, soit afin que *Jehu* ignorât de la part de qui il venoit, soit de peur que le messager en tardant d'avantage, ne dit plus que ce qu'il devoit dire, étant de la dernière importance que cette prophétie demeurât secrète, jusqu'à ce que *Jehu* la rendit publique lorsqu'il faudroit.

Jehu

(1) *Rois* 2. chap. 9. vers. 3.

(2) *Rois* 2. chap. 9. vers. 6. jusqu'à 10.

JEHU demeura dans le dernier étonnement, & dans un embarras extrême. A la fin il retourna auprès de ceux qu'il venoit de quitter, & ils lui demandèrent ce qu'il faisoit de ce fou. C'est ainsi que le monde traite les Saints, parce qu'ils ne suivent point les folles regles de la sagesse du siècle, que leur pauvreté insulte à la pompe & aux richesses, que leur patience les soumet aux injures, & qu'ils menent une vie triste & pénible. Le jeune homme qui avoit parlé à JEHU n'avoit rien dit qui sentit la folie, mais telle étoit la corruption d'*Israel*, qu'un véritable *Israélite* y passoit pour insensé. La rusticité de ses habits, la modestie de ses regards, la gravité de sa démarche leur paroissoit une folie. Mais ils montrèrent eux-mêmes la leur en se contredisant d'une manière ridicule, puisque ce qu'ils auroient jugé faux dans la bouche du jeune *Israélite*, leur parut vrai dans celle de JEHU. Voici comme la chose arriva. JEHU résistoit à l'empressement avec lequel ils lui demandoient ce qui s'étoit passé, & ils le pressoient avec plus d'instance de le leur dire, quand même ce seroit une chose fausse & ridicule. Ils ne pouvoient mieux témoigner la résolution où ils étoient de ne rien croire. Néanmoins il leur eut à peine déclaré que ce jeune homme étoit

toit venu de la part de Dieu l'oindre Roi sur *Israel*, qu'ils le crurent sans peine, & sans s'informer d'avantage. Sur le champ ils se prosternèrent à ses pieds, l'adorèrent en qualité de Roi, contre le serment qu'ils avoient prêté à *Joram*, & le firent proclamer Roi par l'armée (a). Dieu se servit ainsi de leur facilité pour executer son décret.

Il y avoit déjà deux Rois en *Israel*, sans que *Joram* en fut rien, & ce Prince malheureux ne songeoit qu'à se guerir de sa blessure, ignorant que Dieu l'avoit réservé à mourir de la main de *Jehu*. Ce dernier dit à ses Capitaines (3), *Si vous le trouvez bon, que personne ne s'échape de la Ville pour porter cette nouvelle à Joram, & en même tems il s'avança avec les troupes vers Jisrael. Joram* averti par la sentinelle de la tour que l'armée s'approchoit, envoya un homme pour en demander la raison. Ce messager s'adressant à *Jehu*, lui demanda (4), *s'il y avoit*
paix?

(a) Je ne fais s'il y eut de la trahison dans cette action, parce que Dieu qui leur inspira de la faire, les dispensa sans doute du serment qu'ils avoient prêté.

(3) *Rois 2. chap. 9. vers. 15.*

(4) *Rois 2. chap. 9. vers. 18.*

paix? à quoi ce Capitaine lui répondit, *que t'importe, suis-moi, & l'autre lui obéit. Foram* en envoya un autre, à qui il arriva la même chose. Tous s'arrêtoient auprès de JEHU, parce qu'il étoit déjà le maître d'Israël. On peut juger combien *Foram* étoit impatient d'apprendre pourquoi JEHU venoit avec tant d'apparences de mystère, car le sentinelle avoit remarqué que c'étoit JEHU qui venoit, à la précipitation avec laquelle ce Capitaine s'approchoit, précipitation qui répondoit à la vivacité de son naturel, & à l'envie qu'il avoit d'accomplir la prophétie & de monter sur le Trône.

Le Roi de *Juda* étoit alors auprès de *Foram*. Tous deux montèrent sur leur char, & allèrent à la rencontre de JEHU, qu'ils trouvèrent dans le champ de *Naboth*. *Foram* lui adressa ces mots (5), *Apportes-tu la paix? Quelle paix, répondit JEHU, tandis que les paillardises & les enchantemens de Jéshabel subsistent encore dans Israël?* Il entendoit par ces mots l'idolatrie & la cruauté de cette Princesse. En effet, l'Idolatrie est un adultère, en ce que l'ame séparée de Dieu qui est son époux, reconnoit en cette qualité une statuë insensible. C'est ce qui fait que les

Pro-

(5) *Rois 2. chap. 9. vers. 22.*

Prophetes ont souvent employé cette phrase dans le sens que je dis. *Foram* l'entendit peut-être de même, puisqu'il prit la fuite dans le moment, mais une fleche lancée par *JEHU* lui passa au milieu des épaules, & lui perça le cœur, de sorte que *Foram* eut la honte de mourir en fuyant. *Ochosias* Roi de *Juda* eut le même sort, parce qu'il étoit parent de *Foram* par *Athalie*, tant Dieu recherchoit avec soin jusqu'au dernier reste du sang d'*Achab*. *JEHU* commanda ensuite à *Badaser* de jeter le cadavre de *Foram* dans la vigne de *Naboth*, en lui disant (6), *Tu te souviendras que quand nous étions à cheval toi & moi l'un auprès de l'autre derrière Achab, l'Eternel prononça cette sentence. JEHU* l'avoit entenduë alors de la bouche d'*Elie*, & il en fut le cruel instrument. Voilà les fruits que produisit la vigne de *Naboth*, arrachée à cet homme par une injuste violence, & c'est ainsi que Dieu fait enlever aux hommes ce qu'ils ont enlevé aux autres. Heureux s'ils savoient profiter de ces exemples, & qu'ils ne s'empressassent pas toujours à amasser des biens funestes. Qu'importoit à *Foram* qu'*Achab* lui eut laissé la Couronne, puisqu'il lui laissa aussi ses vices?

JEHU

(6) *Rois 2. chap. 9. vers. 25.*

JEHU prit ensuite le chemin de *Jesrael*, & il étoit déjà dans la Ville, lorsque l'impie *Jesabel* mere de *Joram* se revêtit d'habits magnifiques, & se farda avec soin pour cacher sa douleur sous un rouge étranger. Sa beauté n'étoit plus capable de toucher JEHU, parce qu'elle étoit déjà avancée en age, & que peut-être l'excès de sa parure la faisoit paroître difforme. Aussi ce Prince insensible à ce qu'elle lui dit, commanda à quelques Eunuques qui étoient auprès d'elle de la jeter par la fenêtre. Ils le firent avec tant de violence, qu'elle alla tomber sur le mur opposé, d'où elle tomba à terre toute brisée. Les chevaux foulèrent aux pieds son cadavre, & le rompirent avec leurs fers en tant de pièces, qu'on ne trouva que le crâne & les extrémités des doigts, lorsque JEHU voulut l'ensevelir en qualité de fille de Roi. Les chiens avoient enseveli le reste dans leurs entrailles affamées, comme *Elisée* l'avoit prophétisé il y avoit long-tems. Ainsi les *Israelites* virent périr cette Reine, qui avoit sacrifié à sa cruauté les Prophetes de Dieu, qui avoit protégé l'Idolatrie avec tant d'ardeur, qui avoit fait mourir l'innocent *Naboth*, & qui avoit envahi l'heritage de cet homme. L'Écriture remarque, que de dessus le balcon

où elle étoit, elle reprochoit à JEHU sa cruauté & son usurpation, en le comparant à *Zamri* (7). On doit observer aussi que son nom signifie *fiente*, ce qui étoit une espèce de présage du mépris avec lequel Dieu la traiteroit un jour.

Il restoit encore soixante & dix fils à *Achab* dans *Samarie*, car Dieu accorde quelques fois une nombreuse postérité aux hommes, pour les frapper par plus d'endroits. Comme JEHU devoit les sacrifier tous à la colère divine, il écrivit aux principaux de *Samarie* une lettre artificieuse, où il leur marquoit, que les enfans d'*Achab* leurs Tuteurs, & ceux qui avoient soin de leurs richesses s'assemblassent pour élire un des fils d'*Achab*, & le mettre sur le Trône d'*Israël*. JEHU hazardoit beaucoup dans cette occasion, & couroit risque d'exciter une guerre civile, dont il auroit eu bien de la peine à éteindre les feux, parce que *Samarie*, qui étoit la Capitale, auroit été engagée à soutenir son choix. Mais guidé de Dieu, il vit toutes choses lui réussir, & les *Samaritains* effrayez de sa severité, lui présentèrent dans des corbeilles les têtes de tous ceux qui des-
cendoient

(7) *Rois 2. chap. 9. vers. 31.*

endoient d'*Achab* (b). Il les separa en deux monceaux, qu'il mit à la principale porte de *Jesrael*, & il dit au peuple (8), *Si je me suis soulevé contre mon Seigneur, qui est-ce qui a abbatu toutes ces têtes?* Il vouloit dire, qu'on ne devoit point lui imputer tant de meurtres, puisqu'on l'avoit proclamé Roi à *Samarie*, sans qu'il l'eut demandé.

Ces meurtres furent suivis de ceux de quarante deux freres d'*Ochosias* Roi de *Juda* (c), qui venoient rendre visite aux Princes du sang des Rois d'*Israel*. Comme ils étoient des descendans d'*Achab*, il commanda qu'on les lui amenât vivans, & les fit égorger dans une cabane voisine de bergers. Il rencontra ensuite *Jonadab* fils de *Rechab*, & lui dit (9), *Ton cœur est-il aussi droit envers moi, que je le suis envers toi?* *Jonadab* répon-

(b) *Cornelius à Lapidé* dit, que ces paniers avoient la figure de ceux où *Achab* faisoit mettre les raisins de la vigne de *Naboth*. *Tostat* croit que les *Samaritains* furent coupables d'homicide, parce qu'ils n'avoient pas encore prêté serment à *Jehu*, au lieu que *Jehu* ne le fut point, parce qu'il obéissoit seulement à la volonté de Dieu annoncée par le Prophete.

(c) Le mot de frere est mis pour celui de neveu, car ils étoient fils du frere d'*Ochosias*.

(8) *Rois 2. chap. 10. vers. 9.*

répondit, *il l'est, oui il l'est*, & JEHU le fit monter sur son char. *Zonadab* avoit beaucoup d'autorité & de credit dans *Israel*. Quelqu'un (d) a cru qu'il étoit disciple d'*E-lisée*. Il étoit d'origine *Cinéenne*, puisqu'il descendoit de *Jethro* beau-pere de *Moïse*. Le Roi rechercha son amitié pour avoir part aux applaudissemens dont *Samarie* le combloit, car rien ne fait plus d'honneur aux Princes, que d'avoir pour amis ceux que leur vertu fait respecter du peuple.

Après avoir détruit de la sorte la maison d'*Achab*, JEHU conçut un autre dessein, où il n'y avoit ni moins de grandeur, ni moins de difficulté. Pour cet effet il envoya des lettres circulaires dans *Israel*, qui contenoient ces mots (9), *Achab n'a honoré Baal qu'à demi. Pour moi, je veux lui rendre des hommages solennels. Que tous les Prophetes, les Prêtres, & les Serviteurs de ce Dieu s'assemblent dans ce Temple, & que nul n'y manque, sous peine de mort, car je prépare un sacrifice magnifique à Baal.* Il fut obéi. Il disposa tout pour une fête superbe, on vit paroître les
orne-

(d) *Jean de Jerusalem.*

(9) *Rois 2. chap. 10. vers. 15.*

ornemens accoutumez , il s'informa avec beaucoup d'exactitude si personne ne s'étoit absenté , & après avoir offert un holocauste , il ferma les portes du Temple , où il fit passer les Sacrificateurs idolatres au fil de l'épée.

Je ne m'arrêterai point à examiner si cette conduite fut juste & légitime. Plusieurs la traitent de criminelle , scandaleuse , abominable & impie (e). D'autres (f) justifient JEHU , soit en rejetant sa faute sur son ignorance , soit en disant qu'il y avoit de la dissimulation dans son fait , mais non un mensonge. Il est certain que JEHU dit qu'il adoreroit , & qu'il commanda sous peine de mort aux Prêtres de venir au Temple , d'où il s'ensuit qu'il ne put sans injustice faire mourir des gens qui n'avoient fait que lui obéir. Il est vrai que selon quelques Sâvans (g) un Prince peut violer sa promesse , mais cette maxime révolte la raison. Se jouer de la foi publique , sur laquelle les hommes

se

(e) C'est le sentiment de St. *Augustin* , St. *Thomas* , *Suarez* , & *Gregoire de Valencia*. *Theodoret* & *Procope* disent seulement , que ce fut un mensonge licite , ironique & officieux.

(f) St. *Ferôme* & *Tostat*.

(g) *Cajetan* & *Adrien*.

se reposent, c'est une noire perfidie, & s'il est juste de joindre l'adresse à la puissance, d'un autre côté aussi c'est une barbarie de fonder l'adresse sur le mensonge seul. C'est pourquoi il n'est presque point d'Ecrivain qui ne le croye coupable de péché, bien que quelques-uns le disculpent de trahison (b). Pour moi, je crois qu'il pécha contre la Religion, en permettant un culte idolatre; contre la bonne foi, en trompant les Prêtres; contre la vérité, en disant un mensonge, sans que l'heureux succès de sa conduite puisse le justifier à mes yeux.

L'Écriture dit, que JEHU passa ensuite à la Ville du Temple de Baal, expression difficile à entendre, à moins qu'on ne dise qu'elle est figurée, & que l'Historien a voulu dire, les Villes où il y avoit des Temples de Baal, car on ne peut supposer que c'est un renversement pour dire le Temple de la Ville, puisque JEHU étoit alors dans le Temple de Samarie, qu'il en brula l'Idole, qu'il en détruisit la demeure, & qu'il en destina l'emplacement aux Latrines publiques. C'est ainsi

(b) Cornelius à Lapidé le disculpe sur ce qu'il y avoit en Israël liberté de conscience, mais cette raison même fait contre lui, parce que cette liberté n'étoit pas approuvée de Dieu.

ainsi qu'*Israël* vit tomber le culte de *Baal*, & ses autels sacrilèges, par le zèle apparent de *Jehu* pour la véritable Loi. Mais les *Israélites* n'en demeurèrent pas moins idolâtres, parce que *Jehu* n'eut pas assez de courage & de foi pour renverser les Veaux d'or que l'impie *Feroboam* avoit placez à *Dan* & à *Bethel*. Il conserva les anciens Temples que la politique insensée & criminelle de *Feroboam* avoit élevez, pour les opposer au Temple de *Jerusalem*. Ainsi il lui servit peu d'avoir enlevé une Idole, puisqu'il en laissa deux. Car enfin si le culte qu'on leur rendoit à *Bethel* étoit impie, pourquoi n'avoit-il du zèle que contre *Baal*? A quoi bon châtier dans les autres un crime qu'il se pardonnoit à lui-même? Aussi Dieu qui lui témoigna qu'il étoit content de ce qu'il avoit fait contre la maison d'*Achab*, ne dit rien de sa conduite contre les adorateurs de *Baal*, quoiqu'elle méritât plus de louanges. Voici ce que le Prophète lui dit au nom de l'Eternel (10), *parce que tu m'as obéi, en faisant perir la race impie d'Achab, & que tu as exécuté ma justice contre elle, ta posterité regnera jusqu'à la quatrième génération.* Dieu ne fit point semblant de remarquer que *Jehu* avoit

(10) *Rois 2. chap. 10. vers. 18. & 19.*

voit détruit le culte de *Baal*, parce que ce Prince agit par zèle non pour Dieu, mais pour les Veaux d'or, de sorte que l'Eternel distinguant ce que JEHU avoit fait de bon & de mauvais, se réservoit à le punir de l'un en même tems qu'il le récompenseroit de l'autre. Comme JEHU avoit fait justice, il étoit moins mauvais. C'est pourquoi Dieu voulut que sa maison prosperât, bien qu'idolâtre, mais il ne lui offrit que des biens temporels, parce que JEHU content d'être heureux dans cette vie, ne songeoit point à le devenir dans l'autre. A le considerer d'une manière humaine, il merita l'estime des hommes par la grandeur de ses vuës, par ses lumières, par sa justice, & par sa vigilance. En un mot, il fut grand Roi, mais d'ailleurs il fut un méchant homme, parce qu'il ne voulut point écouter les Prophetes de son tems, ni renoncer à l'Idolatrie. C'est pourquoi l'Ecriture dit (11), que JEHU déplaisoit au Dieu d'Israel. & lui pesoit (i).

Pour

(i) Le fardeau du péché est insupportable. C'est ce que *Jesus-Christ* fit bien voir en tombant trois fois sous celui de la croix, qui étoit une image de celui du péché.

(11) *Rois 2, chap. 10, vers. 30.*

Pour se venger des *Israélites*, l'Eternel suscita contre *Jehu Hazael* Roi de *Syrie*. L'armée des *Hebreux* marcha à leur rencontre sur les frontières Orientales du Royaume, & fut mise en déroute. Les Vainqueurs en firent un grand carnage, & pillèrent les Campagnes fertiles d'*Israël* depuis *Aroër*, qui est sur le torrent d'*Arnon* où commence la terre promise, jusqu'à *Galaad*. Dieu avoit donné cette terre aux *Hebreux*, & on vit un *Gentil* s'en rendre maître, parce qu'il se trouvoit à peine un véritable *Israélite*. *Jehu* en fut pénétré de douleur, & pleura sa disgrâce, au lieu de pleurer son crime. Un Prophète vint l'en reprendre. L'Écriture n'en dit point le nom. Les uns croient que c'étoit *Jonas*, ce qui est impossible, parce qu'il ne fleurit que long-tems après, savoir sous le regne de *Feroboam* petit-fils de *Jehu*. D'autres (k) croient que c'étoit *Elisée* qui vivoit alors, & qui l'avoit fait oindre. Mais il y a plus d'apparence que ce fut *Osée*, qui commença à écrire du tems de *Feroboam second* (l). Quoiqu'il

(k) *Nicephore & Salian.*

(l) Le Roi connoissoit le Prophète & lui avoit parlé plusieurs fois, comme *Cornelius à Lapidé* paroit

qu'il en soit, l'homme de Dieu parla long-tems à JEHU, qui ne fut point profiter de ces discours, parce qu'il ne croyoit pas que son malheur fut l'effet de ses péchez. Il ne pouvoit y remedier par des moyens humains, & il ne fut pas meriter ceux que la bonté miraculeuse de Dieu lui auroit fournis, de sorte que s'opiniatrant dans ses erreurs, il mourut accablé de chagrins après un regne de vingt-huit ans.

roit vouloir le donner à entendre, puisqu'il dit que c'étoit un des Prophetes que Dieu envoyoit à JEHU.



JOACHAZ.

Depuis 3110. jusqu'en 3127.

S'Il est fâcheux de ne devoir sa sagesse qu'à ses malheurs, il l'est encore plus de n'en tirer pas même ce triste avantage. En un mot, le comble du bonheur c'est d'être sage sans avoir été malheureux, & c'est celui du malheur que d'avoir été malheureux sans devenir sage. Les animaux mêmes savent profiter du mal, en ce que la nature sage & attentive à sa conservation les éloigne de ce qui les afflige. Les hommes au contraire profitent tard & rarement de ce qu'ils ont souffert, parce qu'ils n'employent leur raison qu'à l'oublier. On en vit un exemple en la personne de JOACHAZ.

Ce Prince succéda à *Jehu* son père, dont Dieu se vengeoit en élevant les trophées de la *Syrie* sur les ruines d'*Israel*. *Hazaël* exécutoit les choses qu'*Elisée* avoit prédites avec larmes. Les Prophetes s'étoient lassés en

vain à montrer à *Jehu* que l'Idolatrie étoit la cause de ses malheurs. Cependant JOACHAZ conserva cette Idolatrie au fonds de son cœur.

Bien que maître de dix Tribus, son armée étoit réduite à dix mille piétons, dix chars militaires, & cinquante chevaux. Les *Syriens* s'étoient rendus maîtres du Païs jusqu'à *Samarie*, les Tribus avoient été conquises en grande partie par les ennemis, le Palais des Rois avoit été pillé, les *Syriens* avoient tout mis à feu & à sang, excepté les Idoles de *Dan* & de *Bethel*, qu'ils sembloient n'avoir réservées que pour entretenir la colère de Dieu contre les *Israelites*. Alors JOACHAZ humilié cria vers Dieu, & l'Éternel l'exauça, parce qu'il vit l'oppression d'Israel, car c'est ainsi que le texte s'exprime (1), ce qui montre clairement que Dieu eut pitié non de JOACHAZ, mais d'Israel, à cause que ce Prince exposa les maux de son peuple, & non les siens. Quelle extravagante prière ! JOACHAZ est ennemi de Dieu, & il ose implorer sa miséricorde. Il pleure, & il ne se repent point ; il éprouve la colère de Dieu, & il ne travaille pas à l'appaiser ; il persiste dans l'Idolatrie, & il adore en

Bethel

(1) *Rois 2. chap. 13. vers. 4.*

Bethel l'ennemi de la Divinité qu'il prie à *Samarie*. C'est ainsi que sa crainte & sa méchanceté réunissoient des contradictions absurdes. Cependant Dieu l'écouta en qualité d'Ambassadeur de son peuple, quoiqu'il en méprisât la personne. L'Écriture dit (2), que l'Éternel donna un Libérateur à *Israël*, c'est-à-dire, qu'il envoya ou un Ange qui dissipa l'armée des *Syriens*, ou un homme inconnu, ou *Elisée* (a), ou *Joas* fils de *Joachaz*, dont la valeur sauva son peuple, à ce que plusieurs Écrivains rapportent. *Benadab* laissa les Tribus en paix, le peuple rentra dans les Villes, & *Joachaz* dans son Palais, & il se vit enfin paisible & absolu sur le Trône. Tel fut l'effet de sa prière, prière qui auroit obtenu du Ciel bien d'autres avantages, s'il avoit eu la sagesse de les demander. Mais il borna ses vœux à une félicité temporelle, & il n'en jouit que d'une manière mêlée de chagrin & de trouble. En effet, l'Écriture repete (3) qu'il se trouva sans armée, repetition qui

(a) *Cajetan* est l'auteur de cette opinion.

(2) *Rois 2. chap. 13. vers. 5.*

(3) *Rois 2. chap. 13. vers. 7.*

qui a fait croire à plusieurs Interpretes que les Tribus ne goutèrent pas une paix tranquille, & que la guerre ne fut qu'interrompue par intervalles. Mais d'autres au contraire en concluent (b) que la bonté de Dieu fit durer la paix autant que le regne de JOACHAZ. L'Écriture qui parle des crimes de ce Prince, ne rapporte aucune de ses actions, & à dire la vérité, que pouvoit-elle raconter d'un Prince toujours malheureux & vaincu par les *Syriens*? Il mourut après un regne de dix-sept ans, & *Joas* son fils lui succeda.

(b) *Cornelius à Lapidé.*



J O A S.

Depuis 3127. jusqu'à 3143.

CE ne sont point les malheurs qui abattent le courage des hommes, c'est leur lâcheté. Ils pourroient se soutenir contre la mauvaise fortune, & la vertu est supérieure à tout. Aussi rien ne fait plus de honte à l'humanité que la foiblesse, & le desespoir est un mouvement déraisonnable de l'ame, qui ne se laisse plus guider par ses lumières. JOAS n'eut pas ce foible honteux.

Benadab déclara de nouveau la guerre aux *Israelites*, & vint fondre sur eux avec plus de troupes que la première fois. *Amasias* Roi de *Juda* lui déclara la guerre en même tems. Le premier se rendit maître des meilleures Provinces d'*Israel*, & le second leva une armée de quatre cent mille hommes. Les *Syriens* orgueilleux de leurs victoires, & *Juda* fier d'avoir vaincu les *Iduméens*, se promettoient tout de leurs forces. C'est dans
ces

ces circonstances que JOAS monta sur le Thrône, ayant plus de Pais à reconquerir qu'il n'en possédoit, outre trois ennemis terribles, les *Syriens*, les *Juifs*, & sa propre iniquité. Néanmoins cet état facheux n'affoiblit point ses espérances, il tint ferme contre la fortune, & d'un Prince qui trouvoit tant d'obstacles en parvenant à la Couronne, Dieu fut en faire un Roi heureux qui devint le fléau de la *Syrie*, & la terreur de *Juda*. Parmi tant de circonstances facheuses, il ne manqua rien à JOAS, parce que sa prudence & sa fermeté réparèrent ce qui lui manquoit du côté de la fortune.

Sur ces entrefaites *Elisée* tomba malade. JOAS qui avoit oublié Dieu, ne laissa point que d'aller voir ce Prophete, qu'il avoit méprisé pendant sa vie, & il craignit de perdre un homme qu'il n'avoit jamais voulu croire. C'est ainsi que négligeant les choses tandis que nous les avons, parce que la sécurité nous endort, nous les cherchons ensuite avec un vif empressement lorsqu'elles nous fuyent, le danger prochain de les perdre reveillant notre souvenir. JOAS se reposoit de la gloire & du repos de son regne sur les mérites d'*Elisée*. C'est ce qui lui fit craindre d'être privé d'un homme, dont les prières soutenoient sa Couronne. Je ne m'amuserai point

point à faire remarquer combien la conduite de ce Prince étoit contradictoire. Plein de confiance dans les prières d'*Elisée*, il n'ajoute point de foi à ses paroles. Ses hommages & ses espérances ont deux objets bien differens. En un mot, il fait que le Dieu d'*Elisée* est le Protecteur d'*Israel*, & il nie ce Dieu. Encore une fois, cette conduite est incompatible avec elle-même.

JOAS trouva le Prophete, qui cachoit sous une tranquillité produite par la grace le mal qu'il ressentoit, & qui perdoit peu à peu ses forces, de sorte qu'il étoit près de quitter le corps qui le retenoit dans le monde. JOAS lui adressa ces mots en pleurant (1), *Mon Pere, mon Pere, Char & Cocher d'Israel. Elisée* s'étoit servi des mêmes expressions lorsqu'il vit disparoitre *Elie*, & la tendresse les dicta au Roi, qui vouloit dire qu'*Elisée* avoit sauvé *Israel* en plusieurs occasions, car d'ailleurs il étoit faux que ce saint homme fut le guide d'*Israel*, c'est-à-dire, d'un peuple qui couroit au précipice. Il répandit ensuite des larmes, soit de douleur parce qu'il perdoit le protecteur de ses Etats, soit par une véritable amitié pour l'homme de Dieu. Car enfin c'est un des privilèges éclatans de
la

(1) *Rois 2. chap. 13. vers. 14.*

la vertu, que les méchans mêmes l'aiment, bien qu'ils la craignent, si on peut traiter ce sentiment d'amour, & non de respect & de veneration, ainsi que le croient ceux qui pensent que l'amitié naît de la ressemblance, au lieu que je croirois qu'elle est l'effet des differences. Néanmoins il y a plus d'apparence que JOAS n'en agit avec tant d'honnêteté pour *Elisée* que par des vuës interessées. En effet, les Princes se persuadent que c'est foiblesse à eux d'aimer, & que ces sentimens deshonnorent la Royauté, tellement qu'ils s'en cachent toujours avec soin. Mais ils raisonnent mal. Ce n'est qu'une amitié déreglée, qui merite d'être regardée comme un abaiffement, & comme un esclavage, mais une affection bien placée n'est pas digne de ce nom. Quoiqu'il en soit, il semble que JOAS fit gloire d'aimer *Elisée*, & le Prophete reconnoissant lui dit (2), *Pren un arc & des fleches, empoigne l'arc de ta main, & quand il l'eut fait, Elisée mit ses mains sur les mains du Roi.* Cet attouchement ne pouvoit rien par lui-même, & selon la nature, mais Dieu entre les mains de qui tout peut devenir l'instrument des miracles, lui communiqua une vertu surnaturelle. Le Prophete ajouta ces paro-

(2) *Rois 2. chap. 13. vers. 15.*

paroles (3), *Ouvre cette fenêtre qui regarde vers l'Orient, & tire une fleche.* JOAS obéit sans demander aucune raison, après quoi *Elisée* lui dit (4), *C'est la fleche de la délivrance du Seigneur, & de la défaite des Syriens que tu fraperas en Aphek, jusqu'à ce que tu les ayes consumez.* Tout est remarquable dans cette prédiction. Lancer une fleche étoit la marque d'une déclaration de guerre. Ouvrir la fenêtre Orientale désignoit la raison qui brille dans l'ame dès les premiers momens de notre naissance. Enfin ordonner que le Roi lui-même lançât la fleche, c'étoit l'avertir de combattre avec valeur, puisqu'il la lançoit du côté de la *Syrie*, qui est à l'Orient de *Samarie*. Au reste, la promesse d'*Elisée* que les *Syriens* seroient exterminés, dépendoit de l'attention du Roi à ne rien négliger pour cet effet, & le Prophete l'exprimoit par ses actions, de sorte que c'étoit au Roi à y faire attention, faute de quoi il ne devoit s'en prendre qu'à lui-même, s'il ne réussissoit pas. *Elisée* dit ensuite (5), *Prends des fleches, & frappe en la terre.* Il vouloit faire entendre par cette action mystérieuse que

(3) *Rois 2. chap. 13. vers. 17.*

(4) *Rois 2. chap. 13. vers. 18.*

(5) *Rois 2. chap. 13. vers. 19.*

que ce n'étoit pas assez des armes pour détruire les *Syriens*; qu'il falloit encore que *JOAS* s'abaissât jusqu'à percer la terre, c'est-à-dire, qu'il reconnut que sa main étoit foible, & que Dieu seul donnoit les victoires: que ce seroit à son humilité que le Ciel accorderoit la ruine totale de la *Syrie*. Le Roi lança trois fleches contre terre, après quoi il s'arrêta. Alors l'homme de Dieu se mit en colère, & dit (6), *Pourquoi as-tu cessé? Si tu avois lancé plus de fleches contre la terre, tu aurois remporté plus de victoires sur les Syriens. Mais aujourd'hui tu ne les vaincras que trois fois.* Le silence d'*Elisée* qui n'avertit point *JOAS* que chaque coup de fleche étoit un symbole de ce que ce Prince devoit faire, semble dur & rigoureux. Mais voici l'explication de ce mystere. Dieu veut que nous entendions ses ordres, il nous parle sans cesse, commandemens, bienfaits, adversitez, tout est pour lui un moyen de nous avertir, mais nous ne voulons point l'écouter. Si *Elisée* ne s'exprima pas avec plus de clarté, c'est qu'il voulut laisser *JOAS* en liberté, afin qu'il put meriter. En effet, si Dieu faisoit tout pour nous, quel droit aurions-nous d'attendre des recompenses de lui?

Dieu

(6) *Rois 2. chap. 14. vers. 8.*

Dieu les destine & les reserve à nos soins. C'est ainsi qu'il avoit attaché la défaite des *Hamalecites* & des *Cananéens* à l'élevation des mains de *Moïse* & du bouclier de *Josué*. Il ne leur avoit point marqué de tems fixe, & ils demeurèrent dans cette posture tant qu'il fut nécessaire, persévérance qui fut un effet de la grace. *Joas* au contraire étant en état de péché, ne comprit point les avis du Ciel, & perdit par sa négligence les avantages que sa foi lui auroit appris à ménager. Il crut que ce qui se passoit étoit une cérémonie, & non une figure, & par cette raison il se hâta trop de finir. C'est pourquoi la colère du Prophete étoit juste, lorsqu'il vit qu'un peu de peine rebutoit le Prince, parce qu'il manquoit de constance & de foi.

En proferant ces dernières paroles, la douleur achevant d'accabler *Elisée*, il rendit l'ame, & en sa personne mourut la force & la défense d'*Israel*. Cependant ses cendres inanimées ne demeurèrent point sans vertu, car les Voleurs ayant jetté un cadavre dans son tombeau, l'attouchement des os d'*Elisée* ressuscita le mort. Le Roi affligé de la perte de ce saint homme, se retira dans son Palais, en invoquant le secours de ses prières. Cette conduite de *Joas* montre qu'il avoit quelque connoissance du véritable Dieu, & qu'il
lui

lui rendoit des hommages, mais il mêloit son culte à celui des Veaux d'or. *Osée* faisant allusion à ce mélange, dit que les *Israélites* périroient, parce que leur cœur étoit partagé.

Après la mort d'*Elisée*, *Joas* fit des préparatifs terribles contre la *Syrie*, en quoi il agit prudemment, parce que s'il savoit qu'il devoit vaincre, d'un autre côté il savoit aussi qu'il devoit vaincre par des moyens humains. Ajoutez que lui seul savoit ce qu'*Elisée* lui avoit dit, & que ses Sujets auroient eu mauvaise opinion de la guerre, s'ils ne l'avoient vu s'y préparer avec soin. D'ailleurs ils n'avoient pas tous autant de foi que lui en *Elisée*, de sorte qu'ils auroient été frappez de frayeur, & peut-être qu'ils se seroient revoltés, si *Joas* n'avoit paru compter que sur Dieu. Il partit ensuite avec confiance à la tête de son armée, qui devoit paroître l'instrument de sa victoire, & qu'il avoit grossie pour cet effet, quoiqu'il ne mit point son espérance en elle.

Joachaz avoit perdu plusieurs places d'*Israël*. Le premier soin de *Joas* fut de les reprendre. Les troupes de *Benadab* rassemblées en *Aphék* Ville de la Tribu d'*Issachar*, tacherent en vain de s'y opposer. Ils furent mis en fuite, & *Joas* remporta une victoire com-

complete dans le même lieu où *Josué* en avoit remporté une sur les *Philistins* qui y perdirent leur Roi.

Amasias regnoit alors sur *Juda*. Ce Prince irrité du ravage que dix mille *Israelites* avoient fait dans ses Etats, ou enorgueilli de sa victoire sur les *Iduméens*, envoya défier *Joas* à un combat singulier par ces mots (7), *Vien, afin que nous nous voions à Beth-sames*. C'étoit une haute imprudence au Roi de *Juda*, qui par une seule action exposoit & sa personne & son Royaume. *Joas* témoignant plus de sagesse & d'orgueil, refusa ce duel, qu'il croyoit honteux à la Majesté royale. Il méprisa en son cœur le Roi de *Juda*, & il voulut agir en Roi, persuadé que la réputation de sa valeur étoit assez établie. Il répondit donc à *Amasias* par cette parabole (8), *Le chardon du Liban a demandé pour son fils la fille du Cedre, mais les bêtes sauvages de la montagne ont foulé aux pieds le chardon*. Cette réponse temoignoit une arrogance injuste & mal fondée. Car enfin s'il confideroit le Roi de *Juda* par rapport à la famille, *Amasias* descendoit en droite ligne de *David*, & comptoit dix

Rois

(7) *Rois* 2. chap. 14. vers. 9.

(8) *Rois* 2. chap. 14. vers. 24.

Rois parmi ses ayeux, au lieu que lui n'étoit que le troisième Roi de sa race. Quant aux qualitez personnelles, *Amasias* n'avoit pas moins de valeur, d'expérience dans le metier de la guerre, ni de victoires sur son compte que *Joas*. Aussi cette réponse insolente ne fit que confirmer *Amasias* dans sa résolution, & il fit faire un second défi au Roi d'*Israel*, qui l'accepta enfin. Le jour & le lieu furent marquez, & les deux Princes se battirent en duel à *Beth-sames*. Quoiqu'*Amasias* n'eut pas moins de courage que *Joas*, il eut cependant moins de bonheur, & son ennemi le desarma, & le fit prisonnier. Cette victoire rendit terrible & fameux le nom de *Joas*, qui en eut obligation aux péchez d'*Amasias*, qu'un Prophete avoit menacé du châtement. Ce n'est pas que le Roi d'*Israel* ne fut idolatre ainsi que le Roi de *Juda*, mais Dieu étoit jaloux de la maison de *David*, où le Redempteur du monde devoit prendre son humanité: il auroit voulu qu'ils fussent tous des Saints; enfin c'étoit la generation choisie, en laquelle il devoit operer tant de mystères, & achever le salut des hommes. Plus donc il lui avoit accordé de bienfaits, plus il étoit choqué de son ingratitude. Il trouvoit en *Amasias* un crime qu'on ne devoit point s'attendre

tendre à voir sur le Thrône de *Juda*, savoir l'Idolatrie, au lieu qu'elle n'avoit rien de surprenant dans un Roi d'*Israel*, qui l'avoit héritée de *Feroboam* avec la Couronne.

JOAS fier de sa victoire, ne crut pas qu'il fuffit d'avoir fatisfait sa vanité, s'il ne fatisfaisoit son ambition. Il alla ravager les Tribus de *Juda* & de *Benjamin*, entra dans *Jerusalem*, & démolit quatre cent coudées de ses murailles, depuis la porte d'*Ephraim* jusqu'à celle de l'angle, qui faisoit la principale force de la Ville, du côté qu'elle pouvoit être attaquée, étant défenduë de l'autre par la muraille de *Sion*, que l'art & la nature avoient fortifiée également. Il pillà le Palais des Rois, la maison d'*Obed-Edom*, & le Temple, d'où il enleva les vaisseaux d'or & d'argent. Il emmena les enfans de quelques-uns de ses Sujets, qui étoient demeurez en ôtage à *Jerusalem*. Enfin il couronna tant d'actions éclatantes en donnant la liberté au Roi de *Juda*.

JOAS protégé de la sorte par un Dieu qu'il connoissoit & qu'il n'adoroit point, retourna à *Samarie*, vainquit encore deux fois les *Syriens*, & rendit à *Israel* son premier lustre. Mais il ne reconnut point les graces dont ce Dieu le combloit pour lui en faire meriter d'autres, & il mourut dans son Idolatrie, a-

près un regne de seize ans. Il fut enseveli dans le tombeau des Rois de *Samarie*.



JEROBOAM.

Depuis 3143. jusqu'à 3184.

JEROBOAM Successeur de *Joas* imita sa valeur, & l'égala par le nombre des victoires, qu'il remporta pendant un regne de quarante & un an. Heureux si en héritant de la Couronne, du bonheur, & des grandes qualitez de son pere, il n'en avoit pas hérité aussi l'Idolatrie, qui le rendit malheureux au milieu de la prospérité, & qui ternit sa gloire. On lui avoit donné le nom de JEROBOAM en l'honneur du premier Roi d'*Israel*, dont l'Ecriture remarque (1) qu'il imita l'Idolatrie & la méchanceté.

Après la mort de *Joas*, le Roi de *Syrie* revint se jeter sur le Royaume d'*Israel*, dont il usurpa une grande partie. Les Hebreux

(1) *Rois 2. chap. 14. vers. 26.*

breux étoient tellement réduits à l'étroit, que l'Historien sacré a cru devoir l'exprimer en ces termes (2), *Dieu vit l'affliction amere d'Israel, sans qu'il y eut personne pour le secourir.* Le peuple affoibli par ses malheurs, & resserré comme dans une prison étroite, ne pouvoit rien faire pour lui-même. Enfin Dieu qui ne vouloit pas le détruire, le sauva par le moyen de JEROBOAM, dont il fit le glorieux instrument de ses bontez. L'Eternel ne voyoit dans *Israel* qu'Idolatrie & qu'abomination. Le Roi étoit indigne que le Ciel le secourût. La Nation souillée de crimes ne le meritoit guere davantage. A peine y avoit-il quelqu'un qui adorât le Dieu de *Jacob*. Néanmoins la clémence divine, qui proportionne ses décrets non aux merites des hommes, mais à son immensité, ne fut point arrêtée par ces obstacles. Elle se déploya en faveur d'une Nation qui le meritoit peu, en quoi elle ne fit rien de contraire à la justice, soit parce que personne ne peut donner des loix au Législateur suprême, soit parce que la grandeur de cette miséricorde est un des principaux secours qui rappellent l'homme à Dieu.

Il y avoit encore quelques Prophetes en
Israel

(2) *Rois 2. chap. 14. vers. 25.*

Israël du nombre desquels étoit *Jonas*, le quatrième de ceux qu'on appelle petits Prophètes, car l'Écriture (3) lui donne le même nom que prend l'Auteur des prophéties qui nous restent, savoir, *Jonas Prophete, fils d'Amathi, qui demouroit à Geth dans la Province d'Opher* (a), outre qu'un Savant moderne (b) le place sous le regne de *JEROBOAM & d'Azarias*, & le fait contemporain d'*Isaye, Osée, Joël, Amos, & Nahum*. Ce Prophete parla au Roi, & lui déclara qu'il vaincroit les *Syriens*. Heureux ce Prince s'il avoit cru avec la même docilité les autres choses que Dieu lui annonça par la bouche de ce Prophete & des autres que le Ciel avoit suscitez sous son regne. Mais leurs prédictions ne lui servirent qu'à exciter sa valeur, & non sa foi. Il faisoit comme ces autres Rois idolatres, qui souvent ajoutoient foi aux prophéties, & non aux Prophètes. Les succès obligeoient ces Princes à croire aux prédictions, & néanmoins ils n'en croyoient point les Auteurs, ce qui est un effet incompre-

(a) *Tostat* croit que ces deux *Jonas* sont differens,
 (b) *Cornelius à Lapede*.

(3) *Amos chap. 7, vers. 1.*

Comprehensible de la malice des hommes. Je m'imaginerois presque qu'ils regardoient le don de prophetie comme quelque chose de naturel, quoiqu'il n'y ait rien qui le soit moins. En effet, c'est une inspiration divine des choses éloignées & enveloppées dans les ténèbres de l'avenir, que le Prophete annonce avec autant de verité & de certitude que si elles étoient présentes. Un Ecrivain fameux (c) croit que c'est une qualité passive, sur ce que les Prophetes apprennent l'avenir en un moment. Un autre (d) en fait une qualité habituelle. Un troisieme distingue cinq espèces de propheties, favoir les visions, les songes, les énigmes, & les images, quatre sortes de manières de connoître l'avenir, qui se font par l'abstraction des sens, lorsque l'ame voit l'objet sans le voir. La cinquieme espèce, c'est lorsque Dieu renversant la constitution de l'homme, en modifie l'ame de telle manière qu'elle l'entend lorsqu'il lui parle de même qu'aux Anges, & ainsi qu'il fit à *Moïse* & à quelques autres. Ce détail fait connoître qu'il n'y a point de prophetie naturelle. Ainsi lorsque *Caïphe* prédit la mort & la rédemption du

Messie

(c) *St. Thomas.*(d) *Julius Serenus.*

Messie, il prophetisa sans être Prophete. Il en fut de même de l'ânesse de *Baalam*, & de *Saül* & de ses Serviteurs, qui prophetisoient des choses qu'ils n'entendoient point. Il ne peut y avoir de prophetie sans Dieu, & la science des Magiciens ne s'étend qu'à ce que le Demon peut deviner par conjecture. (e) Il y avoit de la folie à ces Princes à croire que des lumières naturelles suffisoient aux Prophetes. Mais peut-être ce qui les jettoit dans l'erreur, étoit que les véritables Prophetes étoient souvent combattus par de faux Prophetes, pris la plupart d'entre les Prêtres des Idoles, qui craignant de perdre leur autorité si l'Idolatrie étoit détruite, la soutenoient par des mensonges & par des enchantemens. C'est en effet ce qui arriva souvent sous le regne de JEROBOAM. Dieu lui suscita par cette raison plusieurs Prophetes qui l'instruisirent de la verité.

Tel fut *Amos* Berger de *Thecue*, homme

(e) Les Turcs disent qu'il y a eu cent vingt mille Prophetes, & trois cens quinze Lieutenans de Dieu, dont cinq étoient Juifs & cinq Arabes. Ils ajoutent que le premier Prophete des Hebreux fut *Moïse*, & le dernier *Jesus-Christ*, entre lesquels il y en eut mille autres dans *Israel*. Ils disent aussi qu'il y en a eu quatre entre le *Christ* & *Mahomet*. Ces reveries leur viennent en partie des Juifs.

me simple, rustique, & ignorant, qui parloit avec beaucoup de liberté au Roi d'*Israel* & aux Prêtres idolâtres. Il lui dit entre autres choses, (4) *qu'il avoit vû l'Eternel qui formoit des sauterelles dans les premiers jours du Printems, & que quand elles eurent achevé de brouter l'herbe de la Terre, il pria Dieu pour la maison de Jacob, duquel il obtint cette réponse: Ceci n'arrivera point.* Les sauterelles étoient la figure de *Phul* & du Roi d'*Assyrie*, que Dieu avoit résolu qu'ils désoleroient le Roi d'*Israel*. Mais le Roi fit sa paix avec *Phul* en lui accordant mille talens d'argent, & le Ciel eut pitié d'*Israel* pour lors. *Amos* dit ensuite (5), *que l'Eternel crioit à haute voix qu'on fit jugement par feu, & que la flâme dévorât un grand abyme.* Il vit ensuite le Seigneur qui se tenoit sur un mur droit & poli, un niveau à la main, & qui disoit (6), *Voici je m'en vai mettre le niveau au milieu d'Israel, je ne releverai plus ses murailles, ses Idoles seront renversées, & ses Sanctuaires détruits, & je me leverai avec l'épée contre la maison de Jeroboam.* *Amos* ne pouvoit parler avec plus de clarté. Comme le
niveau

(4) *Amos* chap. 7. vers. 4.

(5) *Amos* chap. 7. vers. 8.

(6) *Amos* chap. 7. vers. 10. & 11.

niveau est l'instrument dont on se sert pour élever les pierres avec proportion, & pour remplir les creux que l'inégalité des pierres laisse sur les murailles, en les enduisant de chaux d'une manière égale, afin qu'elles résistent aux injures du tems & de la pluye, Dieu vouloit marquer par cette figure avec quelle exactitude il avoit bâti les murailles d'*Israel*, & avec quel soin il les reparoit encore dans la resolution de ne les plus relever si elles tomboient. Pour montrer la cause de ce malheur, *Amos* ajouta que Dieu s'armeroit contre la maison de *Jéroboam*.

Amasias Grand-Prêtre des Veaux de la maison de *Bethel*, craignant que ces paroles frappantes ne fissent impression sur le Roi, accusa *Amos* de trahison, en disant à *JEROBOAM* (7), *Amos a conspiré contre toi, le Pais ne sauroit supporter ses paroles; ce Rebelle souleve le Royaume contre toi: il dit que JEROBOAM mourra par l'épée, & qu'Israel sera emmené captif.* On ignore ce que répondit *JEROBOAM*. Pour *Amos*, il continuë son recit en ces termes. (8) *Amasias* dit à *Amos*, *Voyant, va dans le Pais de Juda, manges y ton pain, & prononces y tes oracles, mais ne prophétise*

(7) *Amos* chap. 7. vers. 12. & 13.

(8) *Amos* chap. 7. vers. 14. jusqu'à la fin.

visé plus dans Bethel, car c'est le Sanctuaire du Roi, & la maison du Royaume. Amos répondit, Je ne suis ni Prophete, ni fils de Prophete, mais un simple Berger, qui recueille des figues sauvages. Le Seigneur m'a commandé tandis que je païssois mes troupeaux, de venir prophétiser en Israel. Ecoute maintenant sa parole. Tu dis que je ne prophétise plus contre Israel, & que je ne dise rien contre la maison de l'Idole. C'est pourquoi l'Eternel a dit que ta femme se prostituera dans la Ville, que tes fils & tes filles seront passés au fil de l'épée, que tes terres seront mesurées au cordeau, que tu mourras dans une terre souillée, & qu'Israel captif sera transporté dans un Royaume étranger.

Les artifices criminels d'*Amasias* ne lui servirent de rien. Il avoit porté un faux témoignage contre le Prophete, en lui imputant d'avoir dit que le Roi périroit par l'épée, au lieu qu'il avoit simplement dit que Dieu visiteroit avec l'épée la maison de **JEROBOAM**. Il l'avoit accusé de révolte & de sédition, & il le chassoit d'*Israel*. Mais ses crimes lui furent aussi inutiles qu'ils étoient odieux.

Il s'agit maintenant d'expliquer les endroits difficiles de cette prophétie. *Amasias* parla en ces termes: *Voyant, c'est-à-dire Prophe-*

te, va prophétiser en Juda. Amasias en-

voit *Amos* dans ce Royaume, parce que c'étoit la Patrie de cet homme de Dieu, *Thecucè* étant dans la Tribu de *Juda*, d'où Dieu l'avoit envoyé en *Israël*, afin qu'il parut à la fois & un Ambassadeur & un Prophete. Ce Prêtre idolatre ajouta, que *Bethel* étoit le Sanctuaire du Roi, parce qu'en effet le premier Roi d'*Israël* y avoit placé les Dieux; qu'il destinoit à être l'objet des hommages de son peuple (f). Quant à *Amos*, lorsqu'il dit qu'il n'étoit point Prophete, il est vraisemblable qu'il parloit de la sorte par humilité, ou parce que la prophetie n'étoit point sa profession (g). D'autres (h) croient pourtant qu'il n'auroit pû parler ainsi par humilité sans faire un mensonge, de sorte qu'ils ont recours à supposer que l'esprit prophetique abandonna *Amos* dans ce moment. Un autre (i) a cru qu'*Amos* vouloit dire, qu'il ne vivoit point de ses propheties, comme *Amasias* le prétendoit, mais du métier de Pasteur. En effet, il dit qu'il paisloit
les

(f) C'est l'opinion de *Lira* & d'*Arias*.

(g) C'est l'explication de *St. Jérôme*, d'*Albert le Grand*, & d'*Arias*.

(h) *St. Gregoire* dans ses *Traitez moraux*, *Remi*, & *Hugues de St. Victor*.

(i) *Sanchez*.

les troupeaux, soit que ce fut des brebis, des chevres, ou des bœufs (k). Il ajoute qu'il travailloit aux figuiers sauvages, c'est-à-dire, selon un Ancien (l), qu'il les piquoit pour les faire meurir de bonne heure, parce que le fruit de cet arbre ne peut parvenir autrement à sa maturité (m). Au reste on doit remarquer que cet arbre, dont les feuilles ressemblent à celles des meuriers, & le fruit à des figues, est d'un gout desagréable, ce qui fait que les pauvres seuls en mangent. *Amos* entra dans ce détail pour s'humilier d'avantage.

Pour retourner maintenant à la suite de l'histoire, le Prophete ne voulut point sortir d'*Israel*, parce que Dieu lui avoit commandé d'y prophetiser. C'est pourquoi parlant toujours avec la même intrepidité & la même constance, malgré la rigueur de la persécution, il annonça à l'impie *Amasias* les maux qui devoient tomber sur lui. Il écrivit même avec plus de force qu'il n'avoit

(k) La première opinion est de St. Jérôme, la seconde des Septante & de St. Cyrille, & la troisième d'Aquila & de Symmachus.

(l) *Hesychius*.

(m) Selon *Theophraste*, *Celsus*, *Plin*e, & autres Médecins.

Voit fait jusques-là, & les deux derniers Chapitres de ses propheties renferment des prédictions épouvantables. Enfin *Amasias* ne pouvant plus supporter des menaces qui répandoient la terreur dans son ame, ordonna qu'on lui perçât les temples d'un fer, (n) ce qui arriva en la seconde année des propheties d'*Amos*, & sous le regne de *JEROBOAM* lequel n'y eut point de part.

En effet, ce Prince entendit beaucoup d'autres Prophetes, & ne témoigna jamais que leurs prédictions l'offensassent. Mais il n'en écoutoit aucun avec autant de plaisir que *Jonas*, parce qu'il lui prédisoit ses victoires sur les *Syriens*. Encouragé par les paroles de ce saint homme, il fit marcher ses troupes vers la *Syrie*, défit plusieurs fois ses ennemis, retablit *Israel* dans ses anciennes bornes, depuis *Emath* dans la Tribu de *Nephthali*, jusqu'à la mer du désert, comme ils
par-

(n) *St. Epiphane* dit qu'on lui cassa la tête à coups de bâton. *Daniel Papebrok* ne détermine point le genre du martyr du Prophete, & le place sous le trenté-un Mars, comme le *Martyrologe Romain*. *St. Jérôme* & *Eusebe* racontent qu'*Osée* fils d'*Amasias* fut le Ministre de la cruauté de son pere. *Isidore* & *Dorothee* parlent aussi de ce martyr. *Arias* & *Sanchez* le placent en la seconde année des propheties d'*Amos*.

parloient. *Josèphe* dit qu'il étendit son Empire jusqu'à *Emath* du côté du Septentrion, & jusqu'au Lac *Asphaltite* du côté du Midi, ce qui étoit les bornes où *Josué* avoit renfermé le Pais de *Canaan*. L'Écriture ajoute (9) que *JEROBOAM* reprit *Emath* & *Damas*, ce qui a surpris plusieurs Interprètes, parce que ces Villes appartenoient à *Juda*. Il y a plusieurs réponses à cette difficulté, mais voici ce me semble la meilleure, (10) savoir, que ces deux Villes conquises par *David* n'étoient point dans la Tribu de *Juda*; que lors de la revolte de *Jeroboam* elles demeurèrent attachées aux dix Tribus, soit parce qu'elles en étoient plus voisines, ou par leur haine pour la maison de *Salomon*: que le Roi de *Syrie* les ayant usurpées, *Israël* les reprit sous le regne du second *JEROBOAM*, & que l'Écriture les appelle Villes de *Juda* parce qu'elles avoient appartenu un tems à cette Tribu.

Après un regne de quarante & un an, *JEROBOAM* mourut comblé de bonheur & de gloire

(10) Elle est de *Cornelius à Lapidè*, qui rejette celle de *Toftat* & les autres.

(9) *Rois* 2. chap. 14. vers. 28.

254 M O N A R C H I E

gloire en apparence, & honoré par l'Écriture (10) des noms de vaillant & de courageux. *Amos* avoit dit que *Dieu visiteroit avec l'épée la maison de JEROBOAM*. Cette prophétie fut accomplie en la personne de *Zacharie*, fils & Successeur de ce Prince.

(10) *Rois 2. chap. 14. vers. 29.*

ZACHA.



ZACHARIE.

En 3184.

EN la trente-huitième année d'*Azarias* Roi de *Juda*, ZACHARIE monta sur le Thrône d'*Israel*, où il devoit être le dernier de sa race, & voir accomplir en sa personne les tristes prédictions qui avoient été faites à son bis-ayeul & à son pere, savoir, *que la maison de Jehu ne regneroit que jusqu'à la quatrième generation, & que Dieu visiteroit avec l'épée la maison de Jeroboam.* Ces oracles effrayans & funestes, qui auroient dû rappeler ZACHARIE à Dieu, ne servirent qu'à l'en éloigner d'avantage, afin que les impies n'accusassent point la Providence, qu'elle rejettoit sur ZACHARIE les péchez de sa famille. Le Ciel avoit permis qu'il fut d'avance à quels malheurs il étoit destiné, afin qu'il travaillât à les éviter. ZACHARIE ne profita point de ces avis salutaires, & rendit inflexible par son imprudente securité le châtement dont il devoit être la victime. L'His-

L'Historien sacré ne dit rien de ce Prince, sinon qu'il fut méchant comme ses Ancêtres. Un Savant moderne (a) croit qu'il ne monta sur le Thrône qu'onze ans après la mort de son pere, soit à cause de son bas âge, ou des troubles d'*Israel*. Cette opinion est fondée sur ce que *Feroboam* mourut la vingt-septième année d'*Azarias*, & qu'il est dit dans l'Écriture (1) que ZACHARIE commença à regner sur *Israel* en la trente-huitième année de ce Prince, d'où il s'ensuit, ou qu'il y eut un interregne d'onze ans, ou que ces onze années de plus sont celles qu'*Azarias* regna avec son pere. L'Écrivain sacré, ni les Historiens profanes ne disent rien de cet interregne, ce qui le rend peu probable. L'Auteur des Rois marque seulement (2) que ZACHARIE regna six mois.

Afin que la prophétie d'*Amos* fut accomplie, ce malheureux Prince fut tué par *Seltum* fils de *Fabes*, qui monta sur le Thrône. Ainsi finit la maison de *Jehn* & le repos d'*Israel*.

(a) *Cornelius à Lapidé.*

(1) *Rois 2. chap. 15. vers. 8.*

(2) *Rois 2. chap. 15. vers. 10.*



SELLUM.

En 3184.

LA rebellion des Sujets étoit une preuve évidente que le Royaume d'*Israel* étoit sur le penchant de sa ruine. L'obéissance qui est la base des Thrônes ne subsistoit plus. On vit tout à coup les grandes familles se disputer la Royauté, & arracher la Couronne aux Princes legitimes. Enfin depuis *Jehon* aucun Roi d'*Israel* n'eut le bonheur de laisser le Sceptre à sa postérité, & tous furent précipitez du Thrône par le même titre qui les y avoit élevez.

L'Ecriture ne dit rien de SELLUM, si non qu'il tua *Zacharie*, & qu'il regna un mois. On ne fait pas non plus de quelle famille & de quelle Tribu il étoit. On doute même s'il regna sur tout *Israel*, soit parce qu'il eut peu de tems pour se faire reconnoître, & pour envoyer ses ordres de toute part, soit parce que l'Ecriture dit qu'il

(1) qu'il regna à *Samarie* & non en *Israel*. Il est bien vrai que *Samarie* étoit la Capitale, & que par elle on peut entendre le Royaume entier, mais d'ailleurs il est certain que les Troupes ne reconnurent point **SELLUM**, puisqu'elles étoient avec *Manahem* au siège de *Thersa* (a), où il commandoit en qualité de General de *Zacharie*. Il est apparent que *Thersa* s'étoit revoltée, car cette Ville avoit été la résidence de *Jero-boam* & de ses descendans, & nous ne lisons point que les ennemis s'en fussent rendus maitres, puisque le pere de *Zacharie* avoit agrandi son Empire, loin de perdre cette place (b).

Au reste **SELLUM** ne fit qu'un pas du Thrône au tombeau, car il ne porta la Couronne que pendant le tems que *Manahem* mit à venir de l'armée. Ce General se rendit maitre sans peine de *Samarie*, (2)
tua

(a) C'est ce que rapporte *Cornelius à Lapide*, qui cite *Josèphe*.

(b) L'Ecriture n'entre dans aucun détail sur ce sujet, non plus que *Josèphe*, qui assure simplement que *Manahem* venoit de *Thersa*.

(1) *Rois 2. chap. 15. vers. 13.*

(2) *Rois 2. chap. 15. vers. 14.*

ELIA SELLUM, & se fit proclamer Roi d'Israël.

Il est remarquable que l'Écriture ne dit point de SELLUM comme de ses Predecesseurs, qu'il fut enseveli dans le tombeau des Rois, ce qui vient de ce qu'on ne regarda pas comme Souverain un homme qui n'étoit parvenu au Thrône que par trahison.



MANAHÉM.

Depuis 3185. jusqu'à 3205.

L'Ambition de regner, ou l'affection de MANAHÉM pour *Zacharie* l'arma contre *Sellum*, dont il vint à bout sans difficulté. En effet, le Royaume d'*Israel* ne se soutenoit plus qu'à peine. La Couronne qui n'étoit plus protégée de Dieu, étoit en proye à l'ambition & à l'insolence des Sujets. Dieu qui avoit souffert pendant plusieurs siècles la maison de *Jacob* malgré ses crimes, l'abandonnoit alors à elle-même, & la laissoit courir au précipice. Il est vrai qu'il restoit des Prophetes qui menaçoient les *Israélites*, & qui leur prédisoient les malheurs auxquels ils étoient destinez. Mais ce peuple accoutumé à mépriser les premiers Prophetes que Dieu lui avoit envoyez, méprisoit encore ceux-ci, parce que la funeste habitude qu'ils avoient prise s'étoit changée en leur propre nature.

On

On ne fait de quelle famille étoit MANAHÉM. L'Écriture dit seulement (1) qu'il étoit fils de *Gadi*. La faveur des Troupes le plaça sur le Thrône. Le premier soin du nouveau Roi fut de continuer le siège de *Thersa*, mais avant que de prendre cette Ville, il fut obligé d'assiéger *Thapsa* qui en étoit voisine. Il la prit, mit tout à feu & à sang, & fendit le ventre des femmes enceintes, ainsi que parle l'Écriture (2). C'est ainsi que la colère de l'Éternel contre les *Israélites* se vengeoit sur eux par leurs propres mains. MANAHÉM ne fit grâce ni aux enfans, ni aux femmes, afin de suppléer au droit qui lui manquoit à la Couronne par la terreur & par la cruauté, & d'affermir son Thrône par la mort des rebelles.

Mais souvent la barbarie des Tyrans change le désespoir en courage, & leur fait des ennemis terribles de ceux qui n'auroient osé autrement leur résister. C'est ce que MANAHÉM éprouva par rapport aux habitans de *Thersa*, qui appellèrent à leur secours *Phul* Roi d'*Assyrie*, car c'est l'opinion de *Josèphe*, au lieu qu'un Moderne (a) a cru que

(a) *Cornelius à Lapidè.*

(1) *Rois 2. chap. 15. vers. 14.*

(2) *Rois 2. chap. 15. vers. 16.*

que ce fut le Roi qui fit alliance avec *Phul*, afin qu'il le secourut contre ses Sujets rebelles, & qu'il l'affermir sur le Thrône. Le texte des Rois porte (3), que *Phul Roi des Assyriens entra dans Israel, & que MANAHEM lui donna mille talens d'argent, afin qu'il lui aidât à affermir le Royaume entre ses mains.* Néanmoins la difficulté subsiste encore, parce qu'on ne fait si le Roi d'*Assyrie* venoit de lui-même, s'il avoit été invité par les *Israélites*, ou si c'étoit à la prière de *MANAHEM*.

Quoiqu'il en soit, il reste une autre difficulté, savoir comment *Phul* peut être appelé Roi d'*Assyrie*, puisque cette Monarchie avoit été éteinte en la personne de *Sardanapale*. Ce *Phul* est le même que les autres Historiens appellent *Beloehus*, & qui avec le secours d'*Arbaces* le *Mede* assiégea pendant deux ans *Sardanapale* dans *Ninive*, où ce malheureux Prince se brula avec sa famille & ses tresors. Mais voici la solution de cette difficulté. La Monarchie *Assyrienne* ayant été détruite en la personne de *Sardanapale*, *Phul* & *Arbaces* partagèrent entr'eux les fruits de leur victoire, de sort que celui-ci eut pour sa part la *Medie* & la

Perse,

(3) Rois 2. chap. 15. vers. 19.

Perse, & celui-là la *Syrie* & la *Babylone*. C'est par cette raison que *Phul* porte le nom d'*Assyrien* dans l'Écriture.

Le Roi d'*Israël* qui craignoit de l'avoir pour ennemi lui donna mille talens d'argent, & tira cette somme en faisant contribuer les principaux d'*Israël* de cinquante sicles d'argent chacun, de sorte que le Prince *Assyrien* retourna dans ses Etats, ainsi que s'exprime l'Écriture (4). Voilà encore de quoi confirmer la première difficulté, puisqu'il n'est point dit que les *Assyriens* ayent fait la moindre chose en faveur de MANAHÉM. Il faut donc croire que l'unique grace qu'il prétendoit d'eux étoit qu'ils ne secourroient point la Ville de *Thersa*. Du moins malgré le silence de l'Écriture, il est probable qu'il prit cette Ville, puisqu'il est certain qu'il régna dix ans en paix, ce qui ne seroit pas compatible avec la rébellion de *Thersa*.

Du reste ni *Phul*, ni MANAHÉM ne se font fait d'honneur, l'un en rendant ses armes venales, & l'autre en se rachetant des hostilités à force d'argent. Il est bien vrai que la politique n'est pas scrupuleuse sur cet article, mais pourtant le Roi auroit acquis plus de gloire à chasser les ennemis de ses Etats les

armes

(4) *Rois 2. chap. 15. vers. 20.*

armes à la main. La nécessité justifie en partie ses bassesses, mais il reste à savoir en quel cas & de quelle manière un Prince y peut avoir recours. C'est une chose par exemple qui ne lui est jamais permise que de corrompre quelqu'un à force d'argent pour attaquer la vie d'un Prince ennemi, parce que la guerre regarde les Etats entiers & non les Princes, de sorte que je ne comprends point comment on peut mettre en question, si un Prince peut acheter un des Sujets de son ennemi, pour lui faire commettre quelque lâcheté contre son Souverain, puisque les droits de la guerre justifient assez toutes sortes de stratagèmes. Il suffit qu'ils n'aient pour but que des choses générales, pour qu'ils soient innocens, d'où il s'ensuit qu'on peut gagner quelqu'un par des présens pour trahir la confiance de son maître?

Après que MANAHÉM eut éloigné ainsi les *Assyriens* de ses Etats, il s'imagina n'avoir plus rien à craindre. Néanmoins le Prophe-
te *Amos* avoit prédit le contraire, puisque la vision des fauterelles, dont nous avons parlé dans la vie de *Feroboam*, désigne les *Assyriens* qui devoient dévorer la terre d'*Israël*, & qu'ensuite il pria Dieu qui lui revela que ce malheur n'arriveroit pas encore.

Les

Les Interpretes (b) disent que cette prophétie fut accomplie en la personne de *Phul*, que MANAHEM éloigna d'*Israel* par des présens qui furent à cette occasion l'instrument & de la bonté divine & de l'affliction d'*Israel*, puisque ce peuple n'acheta son repos que par un tribut onereux, qui le fit gemir du haut prix auquel sa conservation étoit mise. Mais cette oppression même étoit une marque de la bonté de Dieu envers *Israel* qui ne fut pas en profiter.

Comme l'Écriture rapporte que MANAHEM fit contribuer pour cet effet non le peuple entier, mais les Grands & les Riches, c'est une occasion pour nous d'examiner si cette sorte de tribut dont les riches seuls payent leur part, est conforme à la justice. Pour moi je crois que la chose n'est pas toujours praticable, parce que les contributions des gens riches ne suffisent point aux dépenses publiques sans les contributions des peuples. Mais il nait une seconde difficulté de la première, savoir s'il est permis à un Roi d'appauvrir ses Sujets, par des voyes pareilles. Il est bien vrai que les richesses nourrissent l'insolence, mais aussi les Etats ne sauroient subsister sans les richesses, & il est impossible

(b) *Cornelius à Lapidus en est un.*
Tome IV, M

ble d'en faire un partage exact. En protégeant les gens riches on conserve des fonds toujours prêts pour le commerce public, & pour les besoins pressans. Les riches entretiennent les pauvres, & leur fournissent les moyens de s'enrichir, en faisant circuler l'argent dans le Royaume, ce qui en est l'ame. L'argent se produit & se multiplie par l'industrie, laquelle non plus que l'argent ne peut être en égale proportion chez toutes sortes de personnes. Il est des cas particuliers où il importe quelquefois d'appauvrir certaines familles. C'est alors à l'intérêt & à la justice à en prendre la résolution. Il en est de même des Seigneurs dont le pouvoir est excessif, & dont l'insolence est égale au pouvoir. (c) Il est de la sagesse de les renverser, parce que leur grandeur & leur ambition peut troubler le repos de l'Etat.

Peut-être fut-ce par des vuës pareilles de politique que MANAHÉM agit de la sorte. Heureux s'il avoit eu autant de Religion que de prudence. Mais il fut Idolatre comme les autres Rois d'*Israël*, & il mourut dans ses erreurs après un regne de dix ans. Il eut pour Successeur son fils *Phaceia*.

PHA-

(*) C'est pourquoi *Tarquin le superbe* conseilloit à *Sextus* son fils de faire perir les principaux des *Gabiens*, leçon dont *Ramire le Moine* Roi de *Castille* profita dans la suite.



PHACEIA.

Depuis 3205. jusqu'à 3207.

L'Histoire sainte ne rapporte ni les actions de ce Prince, ni le tems qu'il regna. Elle dit seulement (1) qu'il monta sur le Thrône en la cinquantième année du regne d'*Azarias*, à quoi elle ajoute (2), que *Phacée* son Successeur parvint à la Couronne en la cinquante-deuxième année du même Roi de *Juda*, d'où il s'ensuit que PHACEIA n'a pu regner plus de trois ans, quand même on feroit commencer son regne dès les premiers jours du regne d'*Azarias*, & qu'on suppose-
roit les trois années complètes.

La brieveté de ce regne, des précédens, & des suivans étoit un signe certain de la destruction inévitable & prochaine d'*Israel*. Ce Royaume étoit tellement affoibli qu'en une
année

(1) *Rois 2. chap. 15. vers. 23.*

(2) *Rois 2. chap. 15. vers. 27.*

année il fut gouverné par trois Rois, & qu'il changea cinq fois de maitres en quatorze ans. On peut juger par cette remarque combien l'Empire d'*Israel* s'affoiblissoit de jour en jour. Car enfin la mort d'un Prince change la face de tout un Gouvernement, de nouveaux Ministres succedent aux anciens, chacun songe à satisfaire ses vieilles haines. Le premier plaisir des Favoris des nouveaux Rois est de renverser l'ordre établi, comme pour insulter aux Favoris des Rois défunts. La plupart des Ministres se laissent moins gouverner par les interêts de leurs maitres que par les leurs propres, & renversent comme pernicieux ce qui n'est pas favorable à leur ambition. D'ailleurs ils croiroient faire tort à leurs lumières s'ils suivoient les maximes de leurs Predecesseurs. Ils s'imaginent qu'on ne s'apercevrait pas assez de leur autorité. Ils déposent donc les anciens Ministres, & en mettent d'autres à leur place pour se faire des Créatures. Sous prétexte de remedier aux fautes passées, ils inventent de nouveaux plans pour faire oublier ceux qui étoient suivis avant eux. Mais souvent à l'abri du pouvoir absolu, dont la faveur de leur Souverain les revêt, ils renversent l'Etat, en se vantant d'en être les Restaurateurs, parce que le meilleur plan doit être conduit avec la dernière délicatesse

éatesse, sans quoi il est à craindre qu'en bâtissant sur les ruines d'un autre système, leur édifice ne s'écroule. D'un autre côté le changement de maîtres est funeste à une infinité de Sujets. Ceux que la maison de *Jehu* favorisoit perdirent leur autorité par la mort de *Zacharie*. Ceux qui éleverent *Sellum* n'eurent qu'un mois de bonheur. Ceux que *Manahem* honoroit de sa faveur eurent plus de tems pour en jouir. Mais en récompense ceux qui suivirent PHACEIA n'en eurent guere, parce que ce Prince fut dépouillé de la vie & de la Couronne par la conspiration de *Phacée*.

Ce rebelle qui étoit Capitaine General des Troupes d'*Israel*, ennuyé de servir, se revolta contre son maître. PHACEIA qui en fut informé, se retira avec cinquante *Galaadites* de sa Garde dans une tour de son Palais près d'*Argob* & d'*Arie*. L'infame *Phacée* ne renonça pas à son entreprise. Il força la tour, tua le Roi, & passa au fil de l'épée les cinquante hommes de *Galaad*, ce qui fut le chemin par lequel il arriva au Thrône.

Ainsi perit PHACEIA, dont nous ne savons rien, sinon ce que nous venons de dire, & qu'il suivit la Religion criminelle de ses Predecesseurs, c'est-à-dire l'Idolatrie, laquelle étoit le mal intérieur qui ruinoit la Monar-

chie d'*Israel*, & la mettoit hors d'état de subsister long-tems.



P H A C É E.

Depuis 3207. jusqu'en 3227.

CE Prince parvint à la Couronne par une trahison & par un homicide. Néanmoins comme Dieu avoit *Israel* en horreur, il permit que la Royauté y devint le jouet de la fortune, & que le Sceptre fut abandonné en proie, non à ceux qui avoient le plus de valeur, mais à ceux à qui le crime coutoit moins, ou qui avoient le plus de temerité.

PHACEE étoit fils de *Romelia*, General des Troupes d'*Israel*. Revêtu de la même dignité que son pere par *Phaccia*, il s'en servit pour faire perir son bienfaiteur, dont il eut la perfidie de répandre le sang. Mais ces attentats affreux n'étoient plus nouveaux dans *Israel*, & les Princes qui le devenoient par des voyes tyranniques se maintenoient par les mêmes

mêmes voyes, de sorte qu'on ne leur obéif-
soit plus que par force.

Comme PHACÉ'E avoit de grandes vuës,
il fit alliance avec *Razin* Roi de *Syrie* contre
Achas, assembla des Troupes, & saccoagea
plusieurs Villes. Son dessein étoit de pren-
dre *Jerusalem*, & d'y faire un nouveau Roi,
comme on a vu dans la vie d'*Achas*. Mais
Dieu délivra le Roi de *Juda* de ce danger,
bien que se défiant de la puissance divine, il
eut appelé à son secours *Teglathphalazar* Roi
d'*Assyrie*, fils de *Phul*, qui se jetta sur *Israël*
pour favoriser son nouvel Allié.

Ici commença le déclin de la Monarchie
Hebraïque par la perte d'*Aion*, *Abelmaa-
cha*, *Fanoë*, *Cedes*, *Azor*, *Galaad*, la *Galilée*,
& *Nephtali*, que les *Assyriens* conqui-
rent, & dont ils emmenèrent les habitans en
Assyrie. Cette transmigration, qui fut la pre-
mière des *Hebreux*, arriva en la dixhuitième
année de PHACÉ'E. Cinq Tribus devinrent
alors esclaves de la *Syrie*, savoir celles de *Ru-
ben* & de *Gad*, & la moitié de celle de *Ma-
nasses*, renfermées dans les bornes de *Galaad*
& les Tribus de *Zabulon* & de *Nephtali*,
qui occupoient la *Galilée*. C'est ainsi que
lorsque PHACÉ'E comptoit conquérir les deux
Tribus de *Juda* & de *Benjamin*, il perdit
cinq Tribus des dix qu'il gouvernoit. On

vit alors la moitié de la maison de *Jacob* asservie aux *Gentils*, habiter dans des cavernes rustiques le long du *Gozan*, au lieu des Palais superbes d'*Israel*.

Plusieurs Prophetes avoient prédit ce malheur, & il en avoit couté aux uns l'estime publique, & aux autres la vie. *Isaie* entre autres l'avoit annoncé à la fin du chapitre huitième de ses propheties, & au commencement du neuvième en ces termes : *Bien-tôt la terre de Zabulon & de Nephtali sera ravagée, ainsi que le chemin de la Mer au de-là du Jourdain, dans la Galilée des Gentils. On ne verra que détresses, ténèbres, ruines, angoisses, & on sera enfoncé dans l'obscurité. Le Seigneur a parlé à Jacob, & sa parole est tombée sur Israel (a). La Syrie du côté de l'Orient, & les Philistins du côté de l'Occident devoreront Israel, dont Dieu retranchera la tête & la queue, par où le Prophete entendoit les principaux de la Nation, & les Devins qui la flattoient comme les chiens flattent leur maitre par un certain mouvement de queue.*

PHA-

(a) *Cornelius à Lape & Sanchez* remarquent ici que le Prophete s'est servi de la métaphore d'une flèche, ou d'une pierre qui tombe sur quelqu'un pour l'écraser.

PHACE'E n'ignoroit point ces choses, puisque les Prophetes demeuroient dans des lieux connus, & qu'ils rendoient leurs prédictions publiques. D'ailleurs *Isaie* lui parloit à lui-même, il écrivoit de son tems, il nommoit les Tribus qui devoient les premières perdre la liberté, il l'avertissoit enfin de ne se pas fier en *Razin* son Allié. La prophétie fut accomplie, puisque l'Ecriture dit que *Teglath-phalazar* entra dans les Etats de *Razin*, prit & pilla *Damas*, tua le Roi, & transporta ses Sujets à *Cyrene*. Dieu fit voir ces choses à PHACE'E avant que les ennemis attaquassent *Israel*, afin qu'il eut le tems de reconnoître ses erreurs & d'abandonner le culte des Veaux d'or, placez à *Dan* & à *Bethel*, qu'il adoroit comme ses Ancêtres. Néanmoins ce Prince méprisa toujours la personne des Prophetes & leurs avis, quoiqu'il vit leurs propheties justifiées par l'événement.

Il avoit perdu la moitié de sa Couronne, son tresor étoit épuisé, le Royaume étoit découvert, il ne lui restoit plus de frontières pour en défendre les tristes restes, enfin il ne pouvoit plus compter que sur *Samarie*, Ville forte, où s'étoient rassemblez les braves qui ne vouloient point être esclaves de l'*Assyrie*. Néanmoins il se crut

en fureté dans sa Cour, & se flatta qu'il repareroit ses disgraces. Mais il avoit des ennemis cruels, auxquels il ne songeoit point. Les Grands d'*Israel* déploroient le malheur des Tribus emmenées en captivité, & l'attribuoient ou à l'imprudence ou au malheur de PHACÉ'E. Cette reflexion ne pouvoit que lui attirer leur haine, car les Sujets détestent également un Prince insensé & un Roi malheureux. S'il ne fait point les défendre, ils le regardent comme un Tyran inutile & onereux. Comme ils se reposent sur lui de leur tranquillité, ce qui fait qu'ils lui obéissent, & qu'ils lui payent des tribus, ils lui imputent les calamitez publiques. Il est vrai que les *Israelites* raisonnoient mal, puisque leurs malheurs ne venoient pas moins de leurs fautes que des fautes du Roi. Le peuple & le Prince étoient tous deux Idolatres. Quel bonheur devoient-ils attendre, tandis que personne d'entr'eux ne détruiroit les Idoles de *Bethel*, & que chacun se fioit sur des Dieux qui ne pouvoient le secourir. Mais les *Israelites* ne firent point ces reflexions, & leur haine les fit résoudre à se défaire de PHACÉ'E. *Osée* fils d'*Ela* (1) fut le
 Chef

(1) *Rois* 2. chap. 15. vers. 30.

Chef de la conspiration , & massacra le Roi, après quoi il fut couronné à *Samarie* en la vingtième année de *Joatham* Roi de *Juda*, ainsi qu'il est dit dans l'Écriture (2), dont nous expliquerons ensuite les difficultés.

(2) *Rois 2. chap. 15. vers. 30.*



O S E E.

Depuis 3227. jusqu'à 3236.

QUOIQ'OSE'E fut moins mauvais que ses Predecesseurs, à ce que rapporte l'Écriture (1), néanmoins il fut le dernier des Rois d'*Israel*, plus à plaindre par cette raison qu'aucun d'entre eux. Mais avant que de commencer l'histoire de ce Prince, il est nécessaire de concilier trois passages du second Livre des Rois qui semblent se contredire. Il est dit dans le chapitre quinzième, qu'OSE'E commença à regner après la mort de Phacée, en la vingtième année de Joatham fils d'Osias, après quoi il est dit au même endroit que Joatham commença à regner en la seconde année de Phacée. Donc Joatham étoit mort lorsqu'OSE'E monta sur le Thrône, puisqu'il ne regna que seize ans, & que Phacée en regna vingt. Aussi le cha-
pitre

(1) Rois 2. chap. 17. vers. 2.

pitre dix-septième du même Livre commence par ces mots, *OSE'E monta sur le Thrône en la douzième année d'Achas Roi de Juda*, tellement que ce n'est donc plus en la vingtième de *Foatham* pere d'*Achas*, lequel *Foatham* comme nous avons dit ne regna pas vingt ans. Cette difficulté, qui est la dernière de l'histoire, a jetté les Interpretes dans de grands embarras, jusques-là même que plusieurs ont renoncé à y chercher des explications.

Un d'eux (a) dit que cette vingtième année de *Foatham* doit être comptée du tems qu'il prit la place d'*Azarias* son pere devenu lepreux. Mais il ne paroît point qu'*OSE'E* ait pu regner avec *Foatham*, d'autant que *Phacée* ne mourut que trois ans après ce Roi de *Juda*, & qu'*OSE'E* ne vint qu'après *Phacée*. En effet, il est dit au vingtième verset du chapitre des Rois que nous avons cité, que *Phacée* monta sur le Thrône en la cinquante-deuxième année d'*Azarias* Roi de *Juda*, & qu'il regna vingt ans à *Samarie*. Or comme la première année de son regne tombe sur la dernière du regne d'*Azarias*, & que *Foatham* ne regna que

(a) *Cornelius à Lapede*, ainsi que *Cajetan* & autres.

que seize ans depuis la mort de son pere, quand même *Joatham* auroit regné quatre ans auparavant lorsque son pere étoit lepreux, *Phacée* lui auroit toujours survêcu, puisqu'il regna vingt ans, desorte que *Joatham* n'auroit point vêcu jusqu'au tems du regne d'*OSE'E*. On répond à ces objections, qu'*OSE'E* se revolta & se fit proclamer Roi du vivant de *Phacée* & de *Joatham*, que la guerre dura quelques années, & qu'enfin le rebelle se vit maitre absolu d'*Israel* par la mort de *Phacée*, en la quatrième année du regne d'*Achas*, en ne comptant point les huit qu'il avoit regné avec son pere. Cette solution est d'un savant homme (b), mais ni l'Ecriture, ni *Josèphe*, ni l'exact Ecrivain de la Republique des *Hebreux* (c) ne parlent d'autre chose que d'une conspiration soudaine, dans laquelle *Phacée* perdit la vie, & *OSE'E* monta sur le Thrône. Ajoutez qu'il n'auroit pû être appellé Roi du vivant de *Phacée*, & qu'il est dit dans l'Ecriture (2) qu'*OSE'E* regna pour *Phacée*, c'est-à-dire, en sa place & après sa mort.

D'au-

(b) *Cajetan.*

(c) *Pierre Cunaus.*

(2) *Rois 2. chap. 17. vers. 3.*

D'autres (d) disent qu'il faut compter les vingt années de *Joatham* depuis qu'il comença à regner seul, & que comme ce Prince ne regna que seize ans, la prétendue vingtième année de son regne est la quatrième de celui d'*Achas*, lequel on ne nomme point, parce qu'il n'avoit pas été encore nommé auparavant. Mais c'est faire regner *Joatham* quatre années après sa mort, en lui attribuant quatre années de son fils, ce qui est une manière inusitée dans l'Histoire sainte & dans les ouvrages prophanes.

Il semble que l'Écriture compte de deux manières les années du regne d'OSE'E, savoir depuis la quatrième du regne d'*Achas*, & depuis la douzième du même regne. On apporte pour raison de ce calcul que les huit premières années du regne d'OSE'E furent agitées sans cesse, soit par ses guerres civiles avec la famille de *Phacée*, soit parce qu'il étoit tributaire & comme esclave du Roi d'*Assyrie*. C'est l'opinion d'un savant Interprete (e), qui dit que la douzième année d'*Achas* étoit la huitième depuis la mort
de

(d) Les Docteurs Juifs, *Tostat*, *Genebrard*, *Torniel* & *Salian*.

(e) *Tostat*, de même que *Richard de St. Victor* & *Cajetan*.

de *Phacée*, & que les huit premières années d'*Ose'e* doivent être regardées comme un interregne, parce qu'il ne regna pas en paix, ce qui est le seul moyen de concilier les textes opposés.

L'Historien sacré dit qu'*Ose'e* fut moins mauvais que ses Ancêtres. La raison en est que bien qu'il adorât à *Dan* & à *Bethel* les Idoles de *Feroboam*, il permettoit pourtant à ses Sujets d'offrir des sacrifices dans le Temple de *Jerusalem*, indulgence qui fut cause que tant d'*Israélites* accoururent à la fête qu'*Ezechias* celebra, comme nous avons dit dans la vie de ce Prince. Mais autant que l'attention des Rois précédens à éloigner leurs Sujets du Temple de *Jerusalem* avoit été inutile à la conservation d'*Israël*, autant la permission qu'*Ose'e* leur donna d'y aller leur servit peu, parce qu'ils avoient enfin comblé la mesure de leurs péchez.

Salmanasar Roi d'*Assyrie*, fils de *Teglath-Phalasar*, voyant le Royaume d'*Israël* affoibli par la perte de cinq Tribus, résolut d'emmener captives les cinq autres. Il fit avancer son armée contre *Israël*. *Ose'e* n'opposa aux malheurs qui le menaçoient que des soumissions, & il devint tributaire des *Assyriens*, ou comme l'Écriture parle (3), leur
Sujet.

(3) *Rois* 2: chap. 17. vers. 6,

Sujet. Expression laquelle étant inusitée quand on parle de Rois qui payoient tribut à d'autres, a fait croire à quelques-uns que les *Assyriens* mirent garnison dans les places fortes d'*Israel*. Cependant l'Écriture n'en dit rien, & cette précaution étoit superflue pour *Salmanasar*, ce Prince étant maître des Païs que les Tribus captives avoient occupés, Païs tellement enclavés avec ce que les autres Tribus possédoient encore, que les *Assyriens* & les *Israelites* étoient confondus ensemble. Aussi *Salmanasar* se fiait sur ces circonstances, & comptant d'ailleurs sur la parole d'OSE'E, le laissa regner dans *Samarie*, moyennant qu'il payât un tribut.

Cette condition parut un esclavage honteux au Roi d'*Israel*, de sorte qu'il conclut un Traité secret avec le Roi d'*Egypte*, pour en être aidé à secouer le joug des *Assyriens*. *Salmanasar* ayant pénétré ce projet, reprit les armes, se rendit maître des places d'*Israel* qui étoient sans défense, avant que *Sua* Roi d'*Egypte* eut mis ses Troupes en campagne, & prit sans peine les places fortes qui restoient dans le Païs. Comme OSE'E n'avoit point d'armée à lui opposer, il résolut de se défendre dans *Samarie*, qui étoit bien fortifiée & fournie de toutes sortes de provisions. *Salmanasar* y mit le siège qui dura
trois

trois ans , pendant lesquels les assiegez & les assiegeans se battirent avec une égale valeur. Enfin au bout de ce tems , c'est-à-dire en la neuvième année du regne d'OSE'E , *Samarie* se rendit & entraîna le reste du Royaume. *Salmanasar* chargea le Roi de chaînes pesantes & ignominieuses , & l'envoya dans les prisons de *Babylone* , & les *Hebreux* dépouillez de leurs heritages furent transportez en *Assyrie*. Ce fut la seconde captivité d'*Israël* qui fut totale. Elle arriva quatorze ans après la première, en la sixième année du regne d'*Ezechias* , & ainsi tomba la Monarchie d'*Israël* après avoir subsisté deux cent cinquante-six ans sous le regne de dix-neuf Rois depuis *Feroboam* jusqu'à OSE'E , & n'avoir jamais voulu croire tant de Prophetes qui lui prédisoient ses malheurs.

Ce coup terrible enleva *Israël* de dessus la face de la terre , parce que Dieu l'avoit rejeté. La pompe & la majesté de ses Rois disparut. Dix des douze enfans de *Jacob* se virent condamnez à une servitude dure, honteuse & perpetuelle. Enfin on les vit remplir le monde de leurs disgraces, & promener leur misere de Nation en Nation , sans pouvoir retourner dans leur patrie. L'Écriture dit (4) que *Salmanasar* les transporta dans

(4) *Rois 2. chap. 14. vers. 8.*

dans le País des *Medes* en *Hala* & en *Habor* près du *Gozan*. *Joséphe* écrit qu'une partie passèrent en *Perse*. Un savant Moderne (f) les place dans la *Colchide* & dans l'*Espagne*. Un autre (g) veut qu'on les ait envoyez dans l'ancienne *Tartarie*, & que l'an douze cent de notre Ere ils ayent fondé l'Empire du *Cham* des *Tartares* sous la conduite d'un d'entr'eux nommé *Cygne*. Un Annaliste *Juif* (h) assure que les dix Tribus furent dispersées en Orient, où elles embrassèrent sans peine le *Mahometisme*, parce qu'elles se souvenoient encore de la circoncision, & qu'elles avoient conservé quelques ceremonies de la Loi de *Moïse*, bien qu'altérées & corrompues. Ce temoignage est confirmé par un Savant (i), qui dit que les *Tartares* conservent encore des noms *Hebreux*, comme *Dan*, *Nephtali*, *Zabulon*, & qu'on remarque parmi eux quelques-unes de ces ceremonies superstitieuses que les *Hebreux* idolatres méloient à celles de la Loi écrite. Le même ajoute que plusieurs de ces *Hebreux* passèrent en *Amerique*.

C'est

(f) *Scaliger*.

(g) *Genebrard*.

(h) *Rabbi Salomon*.

(i) *Genebrard*.

C'est ici que finit mon histoire, bien que la Monarchie *Hebraïque* ne fut pas encore éteinte, & qu'elle subsistât dans les deux Tribus de *Juda* & de *Benjamin*, qui ne devinrent esclaves que cent trente-quatre ans après sous le regne de *Sedecias*, ce qui ajouté aux deux cent cinquante-six des Rois d'*Israel*, & aux cent & vingt des trois premiers Rois *Saul*, *David*, & *Salomon* fait une durée de cinq cent dix ans pour la Monarchie *Hebraïque*.

Fin du IV. & dernier Tome.



